



Le sage

(Antoine)

*Si un 4x4 passe un gué, un piéton passe...
Si un piéton passe un gué, un 4x4 passe...*

Le disciple

(Xavier)

*Si cela fait 48 h que l'on n'a pas croisé de 4x4...
On utilise quelle théorie ???*



L'équipement « en marche »

	<p>Je craignais le mauvais temps mais je me rappelais aussi d'oreilles « cramées » lors de notre randonnée en Corse... j'ai donc craqué pour cette superbe « casquette saharienne » qui aura été un véritable « tue beau temps » puisqu'à chaque fois que je la sortais, les nuages revenaient et chassaient le soleil ! Drôlement efficace comme protection, mais un peu déprimant à la longue...</p>
	<p>Veste imperméable QUECHUA Forclaz 900... c'est le haut de gamme de chez Décathlon (préférée au « bas de gamme » du vieux campeur et je n'ai pas regretté ce choix car j'ai toujours été sec et la capuche était parfaite pour mes lunettes, me protégeant sans les écraser 😊 Ajoutez à cela des gants qui ne servent à rien contre l'humidité mais permettent de garder les mains au chaud quand ça souffle bien dehors où vous trouverez un bon choix (même si la vendeuse, inconsciente, m'avait conseillé le moyen de gamme de chez Décathlon).</p>
	<p>Une « bonne » polaire (je mets des guillemets parce que je ne suis pas spécialiste ès polaire :-p) achetée au vieux campeur puisque je n'étais pas convaincu par les modèles de décathlon (qui me paraissaient un peu léger). Le modèle Genesis de NORTH FACE m'a parfaitement comblé et, associé à la veste imperméable, je peux dire que je n'ai jamais eu froid pendant le séjour. Bref, elle est chère mais très bien 😊</p>
	<p>Deux tee-shirts achetés « à l'arrache » chez Décathlon au moment où je faisais mes dernières courses. Bien aéré contrairement à mes tee-shirts en coton utilisés au badminton, ne prenant pas trop la transpiration (utile quand on ne les lave pas tous les jours...), un bon achat plus qu'utile quand on transpire bien, comme c'est mon cas :-p</p>
	<p>Deux shorts de foot NIKE (Barcelone et PSG) qui n'ont pas vu la lumière du jour pendant trois semaines... bon, de toute façon ils sont toujours sur mes photos de badminton donc il faut savoir partager la vedette avec l'article suivant qui, lui, aura vraiment été à l'honneur !</p>
	<p>Pantalon MILLET gamme Kerchen... C'est le milieu-bas de gamme au Vieux campeur mais ça reste celui conseillé par leur vendeuse quand j'y suis allé. Il lui manque des zips aux extrémités car les pressions ne sont pas suffisantes quand ça caille et il manque un peu d'aération quand on avance vite (ça devient vite la fournaise dessous) mais sinon, opération « jambes au sec » réussie ce qui est inestimable quand on marche en milieu humide quasi continuellement comme ce fut notre cas dans ce beau pays (mais chut... je ne vous raconte pas la suite, il faudra lire !)</p>
 <p>et</p>	<p>Une petite paire de chaussette, une paire de grosse chaussette (deux étaient initialement prévues mais une s'est perdue dans une faille spatio-temporelle)... évidemment la seconde m'a manqué car quand on lave une paire le soir, les chances qu'elles soient sèches le lendemain sont nulles et le bonheur d'enfiler des chaussettes humides... hum.... arghhhhhh</p>
	<p>Chaussures QUECHUA SympaTex : elles avaient fait la campagne « des écrans » et celle « du GR20 » sans avoir trop morflé (en même temps, cumulé ça faisait à peine trois semaines de marche), elles ont doublé leur temps d'utilisation et m'ont sauvé pas mal de fois niveau cheville.... Je ne me souviens plus le prix que je les avais payées mais cette paire aura la reconnaissance éternelle de mes petites chevilles 😊</p>
	<p>Une paire de claquette ? 6 euros et l'assurance d'avoir les pieds au frais le soir quand on quitte les grosses chaussures et qu'on doit se balader autour de la tente. Autre avantage, pour le passage des gués, ne pas se détruire la plante des pieds... bref, un très bon investissement... mais sans attache derrière le talon, les garder dans l'eau quand il y a du courant n'est pas garanti... (cf compte rendu)</p>

L'équipement « à l'arrêt »

	<p>L'indispensable tente « 3 places » où l'on tient pile à 2 (et en touchant un peu les bords pour moi) avait déjà été testée sur les précédentes randonnées. Pas de soucis niveau montage / démontage et un auvent ultra pratique pour que les sacs dorment à l'abri de l'eau... Seul problème, le manque de ventilation qui fait qu'il y avait souvent beaucoup de condensation mais dur dur de lutter contre.</p> <p>Avec la couverture de survie qui a une double utilité : la classique en cas d'urgence et sinon l'isolation de la partie de la tente où nous dormions quand le sol est bien mouillé.</p>
	<p>Je me suis fait prêter ce sac par hasard et j'ai eu un sacré coup de chance : si je n'ai pas utilisé l'extension (le « +10 »), le sur-sac a été de quasi tous les voyages et s'est avéré bien pratique. Coté sac, je n'ai pas réussi à faire le tour de tous ses « trucs et astuces » qui simplifient la vie du randonneur qui sait bien l'utiliser. Des fermetures éclairées partout pour accéder à toutes les parties du sac sans nécessairement tout déballer, des poches dans la casquette bien imperméable, des poches sur les attaches des hanches (découvertes le dernier jour !), un réglage des sangles « en hauteur » (pas fait... compris une fois rentré à la maison qu'il y avait ça !)... bref, un sac haut de gamme qui m'a vraiment été d'une grande utilité mais qu'il faut un peu apprendre à manier (oui, je suis un boulet qui ne fait de la randonnée qu'une fois tous les 4 ans... ça n'aide pas pour avoir les bons reflexes).</p>
	<p>Je ne connaissais pas les « tapis de sol autogonflant » THERM A REST... plus lourd qu'un tapis de sol classique (il faut bien un désavantage), ce tapis d'air permet de diablement bien dormir sauf si, comme moi, vous aimez bien dormir sur le côté :-p Non, franchement, je ne regrette pas d'avoir porté un peu plus lourd car je me sentais mieux assis sur mon tapis que sur celui d'Antoine (qui avait un classique)</p>
	<p>On continue le couchage avec... l'indispensable « sac » accompagné du « sac à patate » censé, d'après son fabricant, faire gagner 5°C de confort. Encore un prêt, pour le sac de couchage, qui sera peut-être le moins convaincant (mais bien apprécié quand même). Il faut dire que j'ai mis une semaine à comprendre le principe du sarcophage (et donc à m'enturbaner ma polaire sur la tête la nuit !) et qu'ensuite, je n'ai pas été méga à l'aise avec ce principe un peu étouffant. Coté chaleur, c'était tout juste bon le matin mais correct dans la nuit ☺</p>
	<p>Deux gourdes souples LIQUITAINERS de 2 litres... à 40 grammes la gourde, autant en avoir une de plus pour les longues étapes « sans eau ». Le problème, c'est qu'à force de les laisser naviguer entre le sur-sac et le sac pour pouvoir les attraper plus facilement, l'une a eu une micro déchirure et à commencer à suinter... on a arrêté de l'utiliser mais ça montre que ça reste fragile ces petits trucs...</p>
	<p>Une serviette de bain ? quand on va passer des gués, moi je dis que c'est obligatoire (même si ça fait rire Antoine). Du coup, il m'en fallait une légère et qui sèche vite, deux caractéristiques de ce produit PACKTWOL qui aura été plus régulièrement utilisé que ce que l'on pensait (ah ah... ça fait une bonne bande annonce pour vous inciter à lire la suite !)</p>

L'équipement « nourriture »

denrée	quantité
pates	2 x 500 grammes
semoule	1 kg
semoule fine	500 grammes
riz	2 sachets de 500 grammes
riz instantané	4 sachets de 300 grammes
purée	6 sachets de purée mousseline
Lait en poudre	300 grammes
chocolat poudre	500 grammes
chocolat	15 tablettes soit 3 kg
saucisson	2 soit 500 grammes
lyophilisé Antoine	6
lyophilisé Xavier	6
lyophilisé commun	2
soupes	14 sachets
gâteaux	15 paquets soit 3 kg
fruits secs	En quantité raisonnable mais suffisante ☺
mars	12
Pain de mie	1 au départ, 1 à Landmannalaugar
fromage	1,1 kg

Pour faire cuire tout ça, nous avons deux cartouches de gaz et la popote que l'on voit ci-dessous ☺



Mercredi 29 juillet 2009



Après avoir fini les sacs avec Antoine, vérifié à la pesée qu'on ne dépassait pas de trop les 20kg par personne autorisés, j'ai voulu finir de répondre à tous mes mails en attente et passer un dernier coucou à trop de monde hier soir... du coup quand le réveil sonne à 4h15, j'ai à peine deux heures de sommeil dans les dents. Antoine, qui a tout préparé pour ce voyage a téléphoné à Icelandair pour demander si les 2h30 avant le décollage lus sur leur site étaient vraiment nécessaires... la réponse ayant été positive, on lève l'ancre à 5h15, mon papa nous emmenant très gentiment à l'aéroport ce qui nous évite un parcours fastidieux en RER B.

On arrive à 5h45 à l'aéroport et les comptoirs d'enregistrement des bagages sont... fermés ! On se dirige vers un guichet d'accueil et la fille nous regarde comme deux extra-terrestres en nous disant « ahhhh... mais ce n'est au maximum que 2h30 avant le vol qu'ils débutent l'enregistrement ». Bah voyons... devant notre air ronchon elle essaye de nous faire croire que c'est mieux d'être méga en avance en nous disant qu'on aurait pu avoir un problème de RER (je lui réponds pince sans rire qu'on est venu en voiture) puis qu'il y aurait pu y avoir des bouchons (je lui réponds que j'ai regardé « Cytadin », le service d'info avant de partir même si c'est faux) et elle comprend qu'elle n'arrivera pas à me convaincre de la connerie de la compagnie islandaise. On se pose dans l'aérogare les yeux à moitié fermés et on repère déjà d'autres voyageurs qui partent avec des sacs de randonnée où le tapis de sol dépasse... ou des familles complètes avec des valises énormes.

A 6h30 on enregistre nos sacs (un peu plus de 20 kg pour le mien et 22kg pour celui d'Antoine) et on se dirige vers la douane. Dans la file d'attente, on voit l'Airbus A380 de Singapour Airlines se poser avec le soleil levant en arrière plan... il n'y a pas à dire, il a de la classe cet oiseau !

Le passage de la douane se serait fait sans problème si mes chaussures ne bipaient (c'est vrai que vu leur poids, ça ferait une bonne arme :-p) et, plus gênant, si Antoine ne se faisait pas tirer les oreilles car dans son sac il a mis la bouteille de crème solaire qui fait plus de 200 ml et qu'il doit donc abandonner ici... Il est légèrement embêté car il m'a dit de ne pas prendre celle que maman m'avait achetée avant de partir car ça ferait doublon alors que là, on se retrouve sans rien...

On attend gentiment l'embarquement en étant effaré par le prix de vente des croissants et des pains au chocolat et le vol décolle puis arrive à Keflavik à l'heure en deux battements de paupières : j'ai dormi tout du long ce qui reste, à mon humble avis, la meilleure façon de voyager ☺. Sur la phase de descente, on nous réveille pour relever les sièges et attacher notre ceinture et je fais connaissance avec mon voisin qui part explorer le Groenland pour faire des repérages en vue d'encadrer un groupe pour faire de la marche et du kayak au pays des ours... ça a l'air étonnant mais je ne pige pas exactement de quoi sera fait son périple qui doit durer un mois. Il nous encourage à passer sur son site internet raconter notre aventure islandaise (<http://www.la-rando.com>) donc on verra bien au retour de quoi c'est fait.



Descendu de l'avion, on se précipite vers l'unique guichet du bureau de change... d'autres ont été plus rapides que nous et comme nous ne voulons pas louper le bus qui fait le transfert de Keflavik à Reykjavik, on achète nos billets avec des euros et on tachera de changer en ville où le change sera peut-être avantageux... On réussit à avoir in-extremis le bus de 10h30 (nous avons mis du temps à nous décider) et, dedans, nous faisons un petit récapitulatif de ce qu'il faut que l'on achète à Reykjavik : la priorité concernera le gaz que

nous ne pouvions pas transporter dans l'avion et ensuite, si nous trouvons de la crème solaire, du fromage et pourquoi pas de la charcuterie, on ne se privera pas ! Nous jetons un coup d'œil par les vitres du car et c'est un paysage désertique qui s'offre à nous avec peu de relief, une terre grise... et une météo déjà capricieuse avec des petites percées de lumières vite remplacées par un ciel bas et pluvieux : l'accueil manque un peu de couleur et de chaleur !



Le bus nous dépose à la gare routière et nous achetons nos billets pour le bus du soir qui part vers Akureyri où nous dormirons avant de reprendre le bus demain matin qui nous mènera au lac Myvatn, début de notre « balade ». Antoine fait un peu de charme à la fille de la caisse qui nous dit qu'on peut laisser nos sacs pour la journée (normalement c'est payant, et le bus part à 17h), le temps de nous balader et de faire nos quelques courses.



Il est 11h40 quand l'opération « trouver des cartouches de gaz » est lancée : nous pensons que le meilleur moyen de réussir est de rechercher les stations services et nous déplaçons le plan de la ville qui en comporte 4 ou 5 : il y en a une pas loin donc on y va mais on fait choux blancs. On continue notre recherche ce qui nous amène au centre ville de cette capitale qui compte 100.000 habitants (soit 1/3 de la population de l'île !) mais qui semble désertée. Ok, on est mercredi et il est un peu avant midi mais voir des échelles renversées avec personne à côté, des bâtiments à moitié peints, des bicyclettes abandonnées, des places de parkings vides en nombre impressionnant... ça fait vraiment décors de science-fiction dans le genre « ils ont tous disparu, mais pourquoi ??? » et le petit crachin qui nous enveloppe ne fait que renforcer le tableau auquel ne manque que la petite musique d'X-Files !

On trouve une banque qui a plus de guichets ouverts que de clients (puisque nous sommes 3 dans la banque en comptant Antoine et moi !) et nous changeons notre argent. On fait ensuite un crochet via l'église qui domine la ville et se trouve sur quasiment toutes les cartes postales ce qui nous permet de la voir... entourée d'échafaudages à l'extérieur et à moitié fermée de l'intérieur puisqu'un concert débute lorsque nous

arrivons. Nous choisissons donc l'option « visite du clocher » via l'ascenseur à 400 couronnes ce qui permet d'avoir un aperçu de la ville qui ne possède pas beaucoup de buildings et semble réellement endormie... pour ce qui est du paysage, on n'est pas loin de la mer mais avec ces nuages, le relief est bien aplati donc on n'en tire pas beaucoup d'enseignements.



La recherche du gaz reprend ses droits et la seconde station service ne nous aide pas... on fait un arrêt à la pharmacie pour acheter de la crème solaire (dont on aurait pu aisément se passer mais on était encore confiant sur le temps à ce moment là) puis on continue avec la troisième station qui nous permet de trouver une cartouche tandis que l'autre sera livrée « demain », ce qui, vu notre timing, n'est pas jouable. Pfew... ça devient lourd cette recherche et, comme il est 13h et que le petit déjeuner commence à dater, on choisit d'acheter un pain de mie, du saumon fumé et un petit Toblerone avant d'aller se poser face à la mer pour faire un petit repas léger mais bien apprécié.



Manger donne des idées à Antoine qui propose de faire un tour au camping local pour trouver un endroit où acheter du gaz... l'endroit est rempli de scouts (NDLR : ce qui n'est pas étonnant car, après quelques recherches sur le net, j'ai trouvé ça : *au tour de l'Islande d'ouvrir ses portes à des milliers de jeunes pour ce que le jargon scout appelle communément un Roverway. Celui-ci aura lieu du 19 au 28 juillet 2009. Projet phare des Scouts et Guides de France, Roverway consiste à rassembler des compagnons et chefs et cheftaines âgés de 16 à 22 ans de toute l'Europe*) et de cartouches de gaz plus ou moins vides laissées en libre services par ceux qui finissent leur rando à Reykjavik et ne peuvent pas les ramener dans la soute de l'avion.

Aucun modèle ne correspond à celui qu'il nous faudrait donc on en achète un, soulagé d'avoir fini cette partie fastidieuse mais obligatoire de notre mission « derniers achats ». Un petit détour par un petit supermarché nous permet de faire les achats pour le repas du soir (encore du saumon... miam) et de demain matin (la bouteille de jus d'orange sera bien appréciée :-p).





Nous continuons notre tour de la ville en nous baladant dans le parc qui est derrière le camping et finissons notre boucle qui nous ramène vers la station de bus par un petit crochet via le château d'eau « la Perle », qui était la réserve d'eau chaude de la ville de Reykjavik et qui, maintenant, est transformé en restaurant et musée.

Le temps s'étant un peu dégagé, nous avons une vue plus jolie que du haut de l'église et nous pouvons admirer un petit geyser 100% artificiel qui fait le bonheur des touristes descendant des cars qui viennent nombreux faire un crochet par ici ! On retourne ensuite tranquillement vers le terminal de bus où nous découvrons la tête de celui qui nous emmènera pour 6h de balade islandaise : il est haut sur pattes et pas très long... signe de passage dans l'eau à prévoir ? On verra bien, de toute façon ça concerne surtout le chauffeur !

Aller, on embarque et le ronron du bus me berce... la route N°1, qui fait le tour de l'île, est une véritable autoroute islandaise : bitumée, avec du marquage au sol, il y a 2 x 1 voie et notre chauffeur peut tracer... enfin, c'est ce que me dit Antoine lorsque j'émerge une heure après le départ : « il doit faire du 100 km/h, c'est cool on avance bien »... un coup d'œil sur un panneau kilométrique en sens inverse me montre que Reykjavik est à 60 km derrière nous, nous fait bien marrer !





On reprend le train-train qui nous mène de station service en station service, avec parfois des arrêts en pleine campagne qui laissent rêver sur la destination finale de la personne qui descend. Le paysage à l'extérieur est très variable avec des terres ultra arides, coins plus verts parsemés de « billes blanches » (bah oui, je suis citadin, je n'avais jamais vu de meules de foin empaquetées dans du plastique... désolé...), fjords entourés de montagnes auxquelles les nuages s'accrochent pour former un joli manteau de père Noël...

Le jeu des 10 petits nègres peut débuter puisque nous étions une quinzaine au départ et qu'il descend du monde à chaque arrêt alors que personne ne monte. On finira à 3 dans le bus et nous ferons connaissance avec un norvégien qui fait lui aussi la traversée Nord / Sud mais au départ d'Akureyri en voyageant seul...

Nous papotons dans l'une des stations services (celle où Antoine a trouvé une carte de l'Islande permettant de visualiser notre futur voyage) et il nous dit qu'il était prêt il y a un mois mais qu'un problème de sac dans l'avion (abimé ?) l'a obligé à revoir ses plans et revenir en Norvège...

Il a le moral car avec ça, je ne suis pas sûr que je ne serais pas resté à la maison ! Qui a dit que ce voyage me faisait quand même un peu flipper ? Hum... je dois bien avouer que oui et si j'ai eu du mal à me dire « demain je suis en Islande » hier, maintenant que j'y suis, j'ai la même impression que lorsque j'étais petit et qu'on allait à la piscine avec le centre aéré : on montait au plongoir de 5 ou 7 mètres, on était mort de trouille, mais comme on était avec les copains et qu'on se disait des trucs cons du style « il y a le feu », on sautait et on en rigolait ensuite !

Enfin, voilà le périple, l'expédition, l'aventure... ou tout simplement Antoine devant la carte de l'île ce qui permet de matérialiser notre chemin : oui, nous comptons relier Myvatn (au nord) à Skógafoss (au sud) en longeant le glacier... les puristes diront que ce n'est pas l'extrême nord mais on s'en fout, la traversée vue comme ça fait quand même un sacré bout de chemin et ça risque d'être show !



Le bus arrive à 23h15 à Akureyri : il bruine, il ne fait pas chaud et la luminosité n'est pas énorme (je croyais qu'il ne faisait jamais nuit ici , ah ? on me dit dans l'oreillette que le solstice d'été est passé depuis plus d'un mois et que l'on va perdre 5' de jour par jour pendant le mois qui vient... bon, ok, on a peut-être bien fait de prendre une lampe frontale finalement :-p).



Le norvégien couchant à l'hôtel, on se sépare et il nous offre un paquet de gâteaux secs au chocolat car il en a déjà trop mangé et que ça va le rendre malade... on accepte le cadeau et on lui souhaite bon courage avant de partir à la recherche du camping. On trouve des jeunes assis sur un banc, on leur demande la direction et ils ne semblent pas savoir... quand on connaît la taille de la ville, c'est étonnant mais bon, on ne va pas chercher à comprendre et plutôt lever le nez puisque la direction est marquée sur un panneau juste au dessus de leur tête ! Antoine en se retournant s'éclate la tête sur un poteau et se fait une jolie bosse que j'arriverai à voir même sans mes lunettes le soir dans la tente !

Une petite grimpe et nous arrivons au camping qui est parfait : on mange rapidement et on se couche car, mine de rien, il est déjà 00h15 et le bus de demain part à 8h30 donc la nuit va être courte.

Jeudi 30 juillet 2009

J'ouvre l'œil pour la première fois à 5h15... il faut dire qu'hier j'ai pas mal dormi dans l'avion puis le bus et que des campeurs à côté de nous lèvent le camp de façon peu discrète. Je somnole quand même jusqu'à 7 heures quelques minutes avant Antoine. Ce séjour commence par la première leçon de démontage de tente : celle « sous la pluie », car depuis un moment on entend des bruits d'eau... la réalité est meilleure et quand nous mettons le nez dehors, nous ne trouvons « que » de la bruine et du brouillard. Le démontage se fait donc en mode « rapide mais pas trop galère » même si je n'ai pas encore le pli pour plier l'extérieur. A 8 heures nous avons fini de tout ranger, les sacs sont refaits et les gourdes pleines et il ne nous reste plus qu'à nous diriger vers la station de bus qui se trouve à un quart d'heure du camping pour avoir celui de 8h30.



On pose nos sacs, on achète les billets et, en ressortant, Antoine constate que son sac est humide. Merde, que se passe-t-il ? Un rapide coup d'œil à l'intérieur montre que le bouchon de la gourde a sauté (ce qui ne lui était jamais arrivé en X années de rando) et, heureusement que tout ce qui était à l'intérieur avait été mis par précaution dans des sacs plastiques car, sans ça, le duvet, les vêtements et la bouffe auraient commencé le périple trempés. Bref, on éponge tout ça, on pousse un soupir de soulagement en constatant que les dégâts sont minimes, et on charge nos sacs avant de monter dans le bus... où le chauffeur nous dit que nos billets ne sont pas bons pour aller à Myvatn et que nous ne sommes pas dans le bon bus ! La fille à la caisse a rigolé avec Antoine quand il lui a parlé du voyage que nous pensions faire et, visiblement, elle n'était pas trop concentrée sur ce qu'elle faisait !

Allez, on fait un échange de billets puis de car et on s'installe dans le bus qui nous mènera d'Akureyri à Myvatn : il y a dans le car une douzaine d'allemands en vadrouille, 6 italiens qui partent randonner et 2 autres français... peut-être qu'on en retrouvera certains sur notre route ?

8h30, on démarre : la route est sans marquage au sol, le brouillard enveloppe les montagnes alentours et les essuie-glaces du bus marchent en continu...



Je profite de ce moment de calme, au chaud, pour écrire le compte rendu du jour et me demander si le sac de 23kg (il faisait 20 kg à l'aéroport mais on a rajouté 1 kg de fromage type gouda et les 2 litres d'eau), le temps pourri et l'inconnu ne risquent pas de former un cocktail trop indigeste... La réponse arrivera quoi qu'il arrive rapidement puisque nous attaquerons la randonnée dès la descente du bus donc il n'y aura pas le temps pour cogiter, mais je trouve amusant que le chauffeur du bus mette en sourdine la musique de « Top Gun »... Je ne sais pas si c'est volontaire ou pas, mais j'apprécie le clin d'œil, sachant que je ne me sens pas du tout « pro » pour le coup et l'impression de « maîtriser » les quinze prochains jours n'est pas vraiment de mise mais bon, j'ai signé, et il faut bien se lancer !

Le chauffeur du bus fait la gueule lorsqu'on lui montre sur la carte l'endroit où nous pensons descendre alors que la fille de la caisse nous avait dit que ça ne poserait pas de problème même si ce n'était pas un arrêt officiel (qui est celui d'une station service, devant un hôtel... cf la photo ci-dessus).

Pour le coup, quand on descend et qu'on récupère nos sacs, on se retrouve vraiment au milieu de nulle part et quand le car repart, on a bien deux trois maisons dans notre champ de vision mais c'est tout : bienvenue au milieu de « nulle part », l'aventure va pouvoir débuter.



Avant ça, on se fait une petite séance photo, histoire de pouvoir faire un petit comparatif à la fin du voyage entre nos têtes rasées de près, nos sacs énormes, nos petits bourrelets (aucune chance d'en apercevoir, on a déjà le pantalon et la veste imperméable !) et nos têtes barbues, nos sacs faméliques et notre taille fine à la fin du voyage !



Il est 10h00, jeudi 30 juillet 2009 quand nous commençons officiellement le voyage en direction de Skógafoss : il ne fait pas chaud (vous l'aurez remarqué à ma tenue), il fait gris mais il ne pleut pas ce qui est déjà un excellent point. Le voyage devrait prendre 15 jours si tout va bien et nous avons des provisions pour 17 jours donc il ne reste « plus qu'à »... s'éloigner de la vie moderne et trouver notre piste ce qui sera fait après avoir croisé deux 4x4 et de faire un petit jeu avec Antoine pour savoir si ce seront les derniers de la journée (je parie que non, lui que oui... réponse, plus tard !).

Notre première pause se fait à 10h55 pour mettre les sur-sacs et sortir les capuches : la pluie fait son apparition en mode « variable », le gars au dessus des nuages devant s'amuser avec un mitigeur histoire de nous assaisonner plus ou moins fortement... en plus, il est taquin car il laisse parfois quelques minutes (ou secondes) sans pluie, histoire de nous faire retirer la capuche, respirer un bon coup et se dire que c'est passé avant de recommencer ! grrrr... Après une heure et demie de marche, Antoine semble trouver son rythme et m'annonce, tout sourire, qu'il « commence à bruler des calories »... moi j'ai déjà commencé il y a un petit moment mais bon, je ne suis pas très fort en biologie alors on va dire que c'est normal :-p



La première pause petits gâteaux/chocolat se fait aux alentours de midi et Antoine me dit « si ils voulaient nous décourager, ils ne s’y prendraient pas mieux »... hum... faudrait pas inverser les rôles : le râleur de la bande, qui n’aime pas marcher et doit se demander comment il s’est retrouvé dans cette folle expédition, c’est moi ! En même temps, je ne peux que lui donner raison : ce temps n’est pas vraiment idéal pour lancer le mouvement mais Didier (un cousin à mon père qui est venu en Islande le mois dernier) m’a dit qu’il n’avait eu qu’un jour de mauvais temps sur les quinze donc autant l’avoir le premier jour et être tranquille ensuite. Si l’on veut rester positif, cela permet également de



voir que ma veste décatlon est de bonne qualité (et que les petits gants inclus dedans sont bien utiles même s’ils prennent l’eau rapidement) et que mon pantalon acheté au « vieux campeur » n’est pas mal non plus donc c’est plutôt rassurant.



Côté paysage, ce temps est plutôt désolant avec ces nuages très bas et cette pluie quasi continue, qui fait que l’on ne voit rien autour de nous... Au sol, on a l’impression de marcher sur la Lune avec ce sol fait d’un mix entre une plage de sable et une plage de galets (enfin de pierres, mais rêver de la plage réchauffe

un peu) qui fait que l’on s’enfonce légèrement lorsqu’on pose le pied par terre. On en rigole avec Antoine en pensant aux Dupont/Dupond dans « Objectif lune » à la recherche de la fusée en suivant les traces de 4x4 au sol (comme nous) et repassant plein de fois au même endroit en pensant à chaque fois trouver des routes plus empruntées alors qu’ils ne font que retrouver leurs propres marques. On est en plein délire tintinophile quand des phares apparaissent à l’horizon... marquant l’arrivée d’un 4x4 sortant des nuages. Ses occupants nous saluent et nous avons vraiment l’impression d’être dans un décor de cinéma en train de jouer une scène !



Si c'était le cas, on aurait demandé de couper la machine à fumée et le tuyau d'arrosage car nous devrions apercevoir, sur notre gauche, un énorme monolithe qui culmine à 988 mètres (le Sellandafjall, dans sa version « on ne le verra pas mieux de la journée » ci contre) dont nous ne faisons que deviner les contreforts. La météo ne semblant pas s'améliorer, on hésite à recourir à des moyens plus mystiques et, pourquoi, pas faire un sacrifice au dieu de la météo... le seul souci, c'est que je ne suis pas sûr que l'idée de sacrifier un petit gâteau soit très convaincante car 1°) ce n'est pas un organisme vivant et 2°) c'est un cadeau du norvégien donc ça ne nous coûterait pas cher et si les Dieux pour nous punir nous envoyaient de la grêle ou de la neige, on aurait tout gagné !



Arrivé le long du monolithe (toujours d'après la carte IGN car en réalité, on ne distingue pas grand-chose hormis le chemin), le paysage ressemble à un jeu vidéo, avec changement de « niveau » en à peine quelques mètres : lunaire, puis vert avec petite rivière qui coule au milieu, puis caillouteux et à nouveau lunaire... c'est assez étonnant comme expérience, chaque virage amenant sur un nouveau panorama. Côté météo, le vent se lève un peu et vient chasser la pluie ce qui nous donne l'occasion, à 14h, peu après avoir croisé une tente jaune plantée sur le bord de la route, de faire une nouvelle pause le long d'une rivière que nous longeons et de s'interroger sur la suite à donner à la journée. Doit-on profiter du temps plus clément pour planter la tente en étant au sec, ce qui nous ferait 4 petites heures de marche seulement pour aujourd'hui (mais 3 sous une pluie quasi ininterrompue) ou continue-t-on ? Perso, je me donne encore deux bonnes heures de jus... ce sera insuffisant pour avaler la deuxième étape du programme, mais si nous pouvons marcher sans la pluie, ce serait dommage de ne pas en profiter surtout que le temps semble s'améliorer. On choisit donc de continuer ce qui n'est pas franchement une bonne idée niveau météo puisqu'un quart d'heure après il recommence à pleuvoir ou bruiner ce qui ne s'arrêtera pas jusqu'au soir ☹️. Côté paysage, ou plutôt « sol présent devant nous » car l'horizon est toujours bouché, on quitte vite la verdure pour retrouver notre sol lunaire avant de passer en mode « bizarre » composé de longues lignes droites déprimantes et d'une végétation noire pas spécialement excitante dans un premiers temps. La suite n'est guère meilleure avec de longues boucles à destination des voitures (qui ne peuvent pas passer entre les blocs de lave) ce qui donne l'impression d'être sur un circuit de kart que nous traversons en mode piétons avec en tête le fait que le chemin le plus court, ça reste la ligne droite ;-)

Vers 16h30 les jambes commencent à se faire lourdes, la nuque raide malgré un sac confortable (merci Jean-Christophe !) mais bien chargé, les chaussures commencent à prendre l'eau via les chaussettes (j'aurais dû prendre les guêtres proposées par Thierry) et, surtout, j'ai le genou droit qui n'aime pas trop la marche forcée, les tendons sous la rotule ayant tendance à tirer... Il va falloir surveiller ça car nous ne sommes pas parti pour une randonnée de 3 jours et se griller dès les premières étapes ne semble pas vraiment un bon calcul ☹️.

Côté avancée sur la carte, tout va bien jusqu'à ce qu'on se retrouve nez à nez avec notre premier gué... Evidemment, ça n'est pas vraiment énorme pour une voiture et ça sera un catalogué « piste verte » comparé à ceux que l'on passera plus tard mais ça reste le premier, on comprend qu'on va devoir déchausser après avoir vérifié en amont et en aval qu'il n'y avait pas un petit chemin avec des pierres pour passer les pieds secs. Le temps de faire ces repérages et le brouillard nous enveloppe... on choisit donc de poser la tente de ce côté de la rivière même si, personnellement, j'aurais préféré passer le gué ce soir pour ne pas me dire que demain matin, après avoir plié la tente, la première chose que nous ferions serait de se mettre les pieds dans l'eau pas vraiment chaude...

L'avantage de planter la tente ce soir c'est que nous avons repéré le terrain donc on sort l'extérieur, l'intérieur, la couverture de survie à mettre en dessous et on se lance dans un montage assez désordonné mais il faut dire que je n'ai pas monté la tente depuis plus de 4 ans et que je ne suis pas spécialement habitué à ce genre de manip donc, avec la pluie et le vent, ce n'est pas méga simple pour reprendre mes marques.

On prépare ensuite notre repas avec, pour commencer, le passage en revue des soupes achetées par Antoine : il y en aura une par soir et quand je vois le nombre ayant du poireau je me dis que ça ne va pas être gagné ! Allez, on commencera par « poireaux-légumes » et ensuite on se fera de la purée et on achèvera le repas avec un carré de chocolat. Avec la rivière à côté nous n'avons pas de problème d'eau mais nous sommes quand même un peu légers pour la purée qui sera mangée en mode « semi-dissoute » ce qui n'est pas terrible et je n'ose penser à ce que ça va donner dans nos petits ventres quand on boira de l'eau cette nuit...



Antoine, très sympa, s'occupe d'aller faire la vaisselle à la rivière (dehors le temps est toujours pourri et moi je n'ai pas signé pour faire Koh Lanta !) et à 19h, nous rentrons dans nos duvets et entendons des bruits de motos passant le gué pas loin de nous... ils ont de la chance ceux là, ils ne doivent pas avoir les pieds mouillés mais... chut... ça c'est pour demain et ça ne sert à rien d'y penser ce soir :-p

Vendredi 31 juillet 2009

La nuit a été bonne même si je me suis réveillé plusieurs fois, constatant que la pluie s'intensifiait ce qui ne me rassurait pas pour la marche du jour. Lorsque le réveil sonne à 6h, je le regarde quand même de travers : c'est plus tôt que lorsque je vais au boulot ! La bonne surprise, c'est que la pluie semble avoir cessé et qu'il n'y a qu'un peu de bruine et pas mal de brouillard lorsqu'on met le nez dehors.

La tente est bien humide et pendant qu'Antoine range ses affaires, je fais un petit check-up de mes muscles douloureux hier soir... qui n'ont pas retrouvé leur sérénité ce matin !



Aller Xav, on se motive, il y a un gué à passer (oups) et une tente à plier (re-oups). A 7h15 la tente est pliée (mais faudra qu'on se synchronise un peu mieux car quand on plie on lâche toujours la même main avec Antoine et on tourne dans le sens contraire ce qui essore bien la toile mais aide pas à la plier rapidement). A 7h30 le gué est passé : ce ne sont que trois pas dans l'eau mais ça compte quand même ☺ Moins agréable, l'enfilage des chaussettes trempées : j'étais persuadé d'avoir emporté deux paires et je n'ai pas trouvé la seconde ce matin donc je remet celle d'hier qui ont bien pris l'eau et qui n'ont pas séché dans la nuit malgré mon essorage consciencieux ☹

Après « it's a small world » qu'Antoine fredonnait hier et qui m'est bien resté dans la tête, le thème du jour (et de la randonnée complète car elle reste bien dans la tête) est la chanson populaire « dans la troupe », que je ne connaissais pas : j'ai trouvé sur internet la chanson complète (cf [ICI](#)) mais nous nous contenterons pendant 15 jours de ce refrain,

« Dans la troupe, y'a pas d' jambe de bois
Y a des nouilles, mais ça ne se voit pas
La meilleure façon d'marcher c'est encore la nôtre
C'est de mettre un pied d'avant l'autre
Et d'recommencer »

Assez long pour quand même avancer entre deux reprises, assez court pour être bien mémorisé et relativement en rapport avec notre activité, j'ai fredonné ce chant des milliers de fois quand je me mettais en mode « pile Duracell », parti pour marcher sans réfléchir à la durée du voyage ni au temps pourri nous gâchant ce début de rando. Il faut dire que le brouillard joue à cache-cache avec nous et se combine avec une masse de nuages bas digne de la pire de la grisaille parisienne ce qui rend la visibilité plus que moyenne.

Nous avançons tranquillement depuis une heure lorsqu'un panneau surgit du néant (il est juste à côté du pied d'Antoine sur la photo !): « Askja »... c'est où ça ? Antoine regarde la carte du coin mais ne trouve rien, on sort donc la carte générale et on repère le volcan portant ce nom que l'on croisera un peu plus tard. Nous nous repérons sur la grande carte et décidons de suivre cette route et de ne prendre que l'embranchement suivant qui nous fera « redescendre » sur la route parallèle que nous comptons emprunter plus tard car elle passe par un refuge où nous ferons sûrement une halte ce midi.



Après une petite photo on continue notre petit bonhomme de chemin sur des routes qui nous montrent un paysage proche de la désolation : de la roche à perte de vue pour des routes quasi plates et toujours ce vent saoulant qui fait qu'on doit garder la capuche de la veste sous peine d'attraper la crève en 3 minutes ☹️. La brume refait son apparition et je retourne en mode « Duracel » pour oublier ce sac qui pèse une tonne et qui a tendance à me déchirer les épaules ce que je contre en tirant sur les petites sangles prévues sur les sangles qui passent sous les bras.



Au bout de deux heures de ce traitement, on décide de faire une petite pause repos qui dure plus d'une dizaine de minutes... grave erreur car lorsqu'on se remet en route, on est tout froid et tout rouillé : il faudra faire gaffe à ça à l'avenir, quitte à faire des pauses pour boire et relâcher un peu les épaules plus souvent mais de manière plus courte 😊

On se relance et on commence à se demander si nous n'avons pas loupé l'embranchement qui doit nous ramener vers le refuge... si c'est le cas, ça ne sera pas bien grave, les routes se retrouvant plus loin mais bon, un arrêt au refuge ne serait pas de trop et cet embranchement nous permettrait de nous localiser, ce qui est impossible en regardant le relief alentour... qu'on ne voit pas !.



C'est deux heures après notre petit panneau « Askja » que l'on trouve la bifurcation attendue avec un panneau indiquant « Botni » que nous atteignons une petite demi-heure plus tard. Un 4x4 avec une remorque est posté devant l'entrée du refuge : il appartient à deux gars qui viennent de faire le ménage dans le refuge et nous demandent si nous avons réservé... réservé ? euh... non... pourquoi ? car il y a 16 personnes d'attendues pour le soir et donc le refuge sera complet. Ce n'est pas bien grave, on ne comptait pas dormir ici :-p

On rentre quand même pour se poser au chaud et nous trouvons deux français qui sont arrivés hier soir... en discutant un peu, on apprend que ce sont ceux qui avaient une tente jaune et qu'ils ont vu

notre tente hier soir au moment de passer le gué et qu'ils sont venus jusqu'ici pour trouver un refuge blindé... mais que les occupants devant leur triste état (ils avaient comme nous bien pris la flotte) se sont serrés pour leur faire une petite place. Nous sortons la tente, nos chaussettes, nos duvets qui sont tout humides et nous étendons tout ça pour que ça sèche un peu. Une fois le travail fait, on a le droit au réconfort des galettes bretonnes (dont on sent bien qu'elles sont faites avec beaucoup de beurre... miam) et un carré de chocolat.



Je m'allonge sur l'un des lits et dors une bonne heure pendant qu'Antoine continue de papoter. Il discute « route » avec les deux marseillais (qui s'appellent Alex et Renaud) qui ont débuté leur rando un peu plus au nord que nous et qui en sont à leur sixième jour de marche. Il apprend que nous aurons du mal à nous ravitailler en eau lors d'une prochaine étape et que notre route, proche du glacier, pourrait s'avérer un cul de sac puisque certains gués sont hauts en ce moment. Ca fait rêver, non ?...



Après une bonne heure de repos, nous devons faire un choix : après ces 3h30 de marche matinale, que fait-on ? Est-ce que l'on repart pour une étape complète, est-ce qu'on avance du mieux qu'on peut ou est-ce qu'on plante la tente dans le coin ? Il est 13h30 et nous décidons de prendre la seconde option car il est un peu tôt pour se poser et ça ne sert à rien d'être trop ambitieux et de se fracasser pour finir à tout prix notre étape.

On replie la tente, on refait nos sacs et nous nous apprêtons à partir quand un buggy modèle « NASA » débarque devant le refuge... une jolie blonde en polaire bleu clair en descend tout sourire et vient nous demander le chemin pour Myvatn. Nous lui indiquons, disons « au revoir » aux marseillais et enfilons nos chaussures quand nous voyons arriver un père et sa fille... Antoine n'étant pas là, je discute un peu (vous connaissez mon niveau en anglais, ça ne peut pas aller très loin) et j'apprends qu'ils devancent le reste de la famille qui ne devrait pas tarder à arriver et qu'ils font partie des gens qui ont réservé le refuge pour ce soir. Lorsqu'Antoine revient, il continue la conversation et apprend vite que le gars est originaire des îles Féroé mais que cela fait 15 ans qu'il vit en Islande et qu'il trouve que le temps est inhabituellement mauvais pour la saison... On rebondit là-dessus en lui demandant si il a des informations sur le temps qu'il va faire ces prochains jours et il nous répond que la météo prévoit un temps ressemblant sensiblement à ces deux derniers jours jusqu'à mercredi prochain ! ☺ On discute aussi d'Askja d'où ils viennent et le gars nous dit qu'il y a 5 cm au col mais que c'est jouable sans soucis et que la route d'accès se situe 800 mètres après le refuge sur la gauche.

Pour finir, on leur demande combien de temps ils ont mis depuis le refuge suivant et il nous répond en rigolant qu'ils ont mis 4h30 (version d'Antoine car perso j'ai compris 5h30 mais bon...) mais qu'il marchait avec sa fille de 14 ans donc qu'on irait sûrement plus vite. Hum... il a regardé la gueule de nos sacs avant ? Ou alors il veut juste être gentil ? Bon bah on verra bien, la solution la plus simple étant de voir le temps que nous mettrons !



Le temps est plutôt meilleur que d'habitude et la température un poil frisquette (le thermomètre du refuge indiquait 7°C) et nous mettons deux heures pour arriver à l'endroit où les deux routes venant du nord se recourent. Cela nous permet de voir notre vitesse de croisière en jetant un coup d'œil sur la carte : 8,5 km en 2 heures 15 minutes... mais ça fait un superbe 4 km/h de moyenne, non ? ouch, j'espère qu'il n'y a pas de radar sur la route !

Nous longeons une grande barrière de lave et nous sommes tenté de l'escalader pour voir si la route ne repasse pas juste derrière en sens inverse... nous n'en faisons rien et avons raison car la route continue dans la même direction et passe à un paysage moins hostile avec de longues lignes droites bordées de verdure avant de repasser en mode désertique. Nous faisons une petite pause avant de prendre l'ANI (autoroute du Nord de l'Islande, pour les non initiés) : nous sommes dans le désert gris avec ce sable qui s'enfonce sous nos pieds et laisse nos empreintes bien visibles.

Nous nous dirigeons en allant de piquets jaunes en piquets jaunes et tentons de les voir au plus loin pour optimiser notre route... ce qui ne réussit pas toujours surtout quand on croit, avec Antoine, apercevoir en haut d'une colline un piquet qui, une fois plus proche, ne sera pas là !



On avance bien et j'ai tendance à semer un peu Antoine... j'avais déjà remarqué en Corse que suivant les profils de route, nous n'avancions pas à la même vitesse et sur le plat mes grandes jambes m'aident bien. Il faut dire que je préfère marcher vite et me reposer 5' (habitude des matchs de badminton, violents mais rapides ?) alors qu'Antoine est plutôt sur un mode ultra-régulier. Bref, on avance bien mais Antoine me dit qu'il a mal aux genoux, exactement au même endroit que moi... a-t-on présumé de nos forces ? Espérons que non et que nos ligaments (ou autres tendons ?) vont s'habituer et ne pas nous lâcher...

Après cette période inhabituelle de deux heures de « temps gris pas trop mauvais », le brouillard s'invite de nouveau dans la partie et la navigation devient plus difficile avec une vision limitée à 50 mètres autour de nous... il est 18h50 donc cela fait déjà 4h50 que nous avons quitté le refuge et nous sommes, d'après mes estimations, à une bonne heure de marche du refuge suivant dans lequel, de

toute manière, nous n'avons pas l'intention de dormir. Nous choisissons d'être raisonnable et de planter la tente avant de se reprendre une averse sur le crane puisque la bruine s'est remise de la partie et qu'elle a tendance à s'intensifier.



Un... deux... trois... on est tellement concentré que l'on entend pas les marseillais nous siffler (il nous diront le lendemain être passés pas loin de nous au moment ou nous montions notre hôtel du soir) et on se carapate bien au chaud sous notre toit, pour un repas chaud composé d'une soupe aux poireaux, de semoule (un peu sèche) et de notre premier lyophilisé du séjour ! Ce sera « tartiflette » pour moi (vraiment pas terrible, même si j'essaye de ne pas la comparer à celle de ma maman qui est phénoménale et donc hors compétition) et « menu végétarien » pour Antoine, ce qui veut dire pâtes et légumes.

On se couche à 20h30 et dehors... il pleut (encore).



Samedi 1 août 2009



Hier soir antoine m'a demandé de lui lire le compte-rendu que je venais d'écrire de la journée... ce qui, visiblement, a constitué un excellent somnifère. Il me fait quand même remarquer ce matin que je dois avoir du mal à être concis et il me propose de me donner les conseils qu'il donne aux stagiaires de chez Dassault au moment d'écrire leur rapport de stage ! Je rigole et décline la proposition en lui disant qu'il faudrait qu'il en discute avec mon père puisque ce dernier, lorsque je critique des films qu'on voit ensemble, me trouve souvent « trop lapidaire » (sic)... Bref, il faudra trouver un juste milieu au risque de vous

perdre en route mais ces pages d'écriture sont ma petite thérapie du soir et je suis sûr que ceux qui voudront la version « rapide » se rendront sur le blog d'antoine (<http://antoine-a-stockholm.over-blog.com/>) où notre aventure sera sûrement racontée en mode accéléré (et en anglais car le mister a des lecteurs allemands, suédois, etc...).

Il a encore bien plu cette nuit et, lorsque nous nous reveillons, nous nous félicitons d'avoir stoppé notre progression avant de se faire tremper. L'ouverture de la tente nous réserve une superbe surprise : il ne pleut pas, il n'y a pas de vent et on apercevrait presque un rayon de soleil si les nuages n'étaient pas toujours aussi présents.



On profite de cette accalmie pour faire un peu sécher la tente et regarder autour de nous ce paysage qui, hier, n'était apparu que sur la carte IGN !



Il est 8h15 quand on plie bagage et la journée commence par un arrêt rivière : hier soir, personne n'a eu le courage de ressortir de la tente pour faire la vaisselle donc on se rattrape (ou plutôt, antoine fait la vaisselle :-p). Le lavage des dents est remis à plus tard car, avec la pluie de la nuit, l'eau de la rivière est trouble.



Nous nous mettons en route, marchant pour la première fois depuis le départ sans la capuche et sous une température clémente. Derrière nous, les nuages continuent de s'élever ce qui nous permet d'apercevoir le fameux monolithe qui cache toujours son sommet mais nous fait un petit clin d'œil d'adieu (vive le zoom des appareil photo quand même !). Le moral est au beau fixe et nous mettons moins d'une heure pour arriver au refuge qui a la particularité... d'être de l'autre coté de la rivière. On

rechigne un peu à quitter les chaussures mais nous n'avons pas le choix et devons faire trempette pour passer de l'autre coté.

On retrouve à l'intérieur les marseillais d'hier qui nous disent qu'ils ont couché ici hier soir en compagnie de deux autres couples français qui sont repartis tôt ce matin en direction d'Askja en passant par l'intérieur du volcan(ou plutôt de la cadera, comme le précise la fiche de wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Askja>) avant de rejoindre la ville du même nom, ce qui constitue le tracé du GR local placardé au dos de la porte d'entrée du refuge .



Eux vont continuer le long du volcan mais ne comptent pas le grimper donc nous les retrouverons peut-être sur notre chemin mais ils devraient reprendre de l'avance sur nous car Antoine nous a concocté un programme « spécial » légèrement hors piste puisque nous grimperons vers le col d'entrée dans l'Askja mais ne suivrons pas vers l'est le chemin et partirons plein sud pour ressortir par l'autre col marqué sur la carte mais... sans chemin d'accès. Ensuite nous irons plein sud pour récupérer la piste par laquelle seront passés Alex et Renaud.



Ces derniers partent avant nous car nous profitons de l'instant de calme pour faire sécher nos duvets qui sont humides (surtout aux pieds, là où ils touchent la toile de la tente) et l'intérieur de la tente. On en profite aussi pour faire le plein d'eau car cette étape (et la suivante) sont annoncées « sans eau facilement accessible » donc il vaut mieux faire le plein.

Il est 10h30 lorsque nous repartons : je ne le sais pas encore mais c'est l'unique fois du séjour où j'aurais senti le besoin de mettre un peu de crème solaire. Mauvaise surprise : lorsque nous repartons, le vent recommence à souffler ce qui rafraichit bien le fond de l'air... le temps se couvre un peu et je commence à me demander ce que c'est que ce pays qui accueille avec une météo aussi mauvaise les touristes pleins de bonnes intentions que nous sommes !



Comme nous l'a dit le gars hier, on remarque un petit kilomètre après le départ un certain nombre de traces de pas qui se dirigent sur la gauche, pour monter une butte qui sera la première étape de l'ascension de la montagne du jour. Est-ce uniquement dans la tête ou est-ce réel... ou bien est-ce les deux à la fois : avec ma gourde remplie à ras bord j'ai l'impression que mon sac est encore plus gros que d'habitude et je souffre dans cette montée ! On trouve un panneau indiquant « Drekkj 20 km » et Antoine m'explique que si le temps est trop mauvais, on sera peut-être obligés de partir sur « Askja » ce qui nous ferait un détour par rapport au chemin prévu mais nous avons un planning « souple » donc ça ne serait pas préjudiciable.

J'avoue que je suis loin de ces considérations et je me concentre sur cette montée qui se fait par paliers successifs qui cassent bien les pattes. Antoine se « venge » d'hier sur ces chemins plus à son avantage, son physique de petit grimpeur du tour de France étant plus approprié que le mien catégorie « gros rouleur taillé pour les contre-la-montre bien plats » ! Pfew.. que c'est long... je suis obligé de

faire des pauses pour soulager mon dos et boire un coup pour éviter la surchauffe assez régulièrement et je me fais chambrer gentiment par Antoine qui me trouve un peu « monotache » lorsque je n'arrive pas à suivre ce qu'il dit quand je range la gourde dans mon sac.... Bon, c'est sûrement vrai, mais c'est surtout que les quelques secondes gagnées avant de repartir à l'assaut de cette montagne qui ne semble pas finir de grandir ne sont pas de trop surtout qu'un point dans le dos, juste en dessous de l'omoplate droit, commence sérieusement à se faire sentir ce que je n'aime pas du tout !





On arrive finalement à un plateau et les piquets jaunes, qui delimitent le chemin, passent en plein milieu d'un petit delta bien large mais pas trop profond (mais suffisamment pour devoir déchausser) qui n'annonce rien de réjouissant. On tente bien de le contourner mais il faut se faire une raison et pour la seconde fois de la journée, on rafraichit nos petites jambes dans l'eau bien froide islandaise (et dire qu'on m'avait fait rêver à des bains chauds... tu parles...).

Un petit coup d'œil une fois la traversée effectuée montre un paysage assez sympa avec tous ces nuages qui se reflètent dans l'eau... on sort la gouache et on se fait une toile ? non... on est encore loin du but et mes talents en arts plastiques sont de toute manière trop limités !

On repart de l'avant mais un nouvel obstacle apparait : la neige. On nous avait prévenus que l'on trouverait de nombreux névés (pour les non initiés, c'est une accumulation de



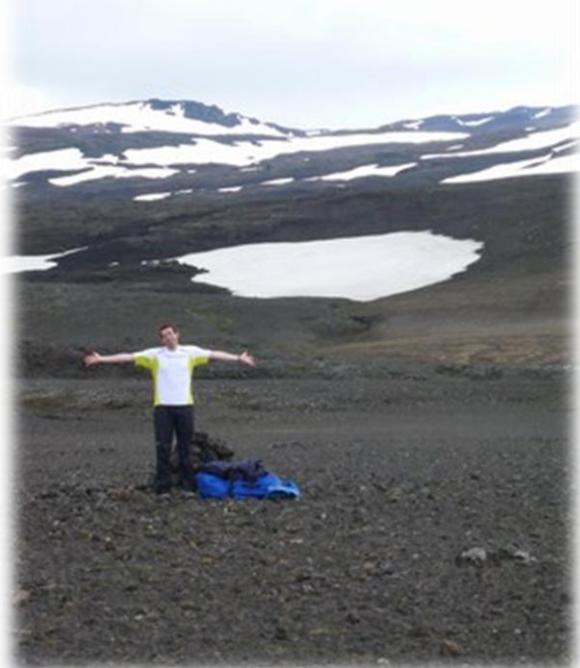
neige qui peut perdurer en-dessous de la limite de neiges éternelles et ce même pendant une partie de l'été) et qu'il faudrait en traverser certains donc ce n'est pas une surprise mais je n'ai pas souvenir dans ma (courte) vie de randonneur d'avoir réellement testé, surtout en mode « montée ».





Le premier est évitable donc je le contourne pendant qu'Antoine se fait plaisir en passant en plein milieu. Le second sera obligatoire et Antoine me fait quelques recommandations, m'expliquant qu'il vaut mieux marcher là où la neige paraît « sale » car il y a plus de chance que ça soit « solide » que sur la neige « propre ».... De plus, ce genre d'obstacle se passe « à la manière des chamois », c'est-à-dire en évitant d'être tous les deux en même temps sur la neige et donc en attendant que l'un ait fini avant que l'autre ne s'engage.

Je pose mon sac et attend mon tour avant de me lancer pour cette première qui s'avère crevante : la montée n'est pourtant pas très longue mais quand j'arrive en haut, j'ai le cœur qui bat à 200 à l'heure et je suis cramé comme si je venais de faire un match marathon en 3 sets au badminton... Il va falloir que je change ma façon de marcher sur la neige sinon je ne vais pas tenir longtemps. L'occasion se présente quelques mètres plus loin et cette fois je change la taille de mes pas et regarde juste mes chaussures : un pied devant l'autre, ça n'avance pas vite mais ça avance régulièrement et quand j'arrive en haut, je suis en meilleur état que tout à l'heure 😊



Je répète la technique une ou deux fois et nous arrivons sur un nouveau plateau enneigé. Antoine, en avance sur moi, a choisi la ligne droite mais il se retrouve au milieu d'une sorte d'île entourée de neige bien trop propre pour ne pas être suspecte. Il me conseille de faire le tour plus loin sur la neige mais ne revient pas sur ses pas... préférant tenter de rejoindre ma zone en coupant ce qui s'avère une idée assez moyenne : il s'enfonce dans la neige et l'une de ses chaussures finit dans l'eau ce qui n'aurait pas été trop gênant il y a quelques années car, quand il les a achetées, elles étaient étanches... mais de ce qu'il m'a dit lors de notre première étape, ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui 😊



La suite de la montée ne nous réserve pas de mauvaises surprises et il est 14h quand nous arrivons au sommet du col Nord-Ouest de l'Askja qui nous fête en nous envoyant quelques petits grêlons sur la tête. Décidément l'hospitalité et les islandais ça fait deux ! J'ai la fringale depuis un petit moment et le ventre qui gargouille depuis une petite demi-heure... nous sortons les petits gâteaux, le chocolat et dévorons à pleine dents ces sucres rapides ☺ On repère un peu les lieux, notamment notre porte de sortie (le col Sud-Ouest) qui est l'endroit le plus bas en face de nous.



Le Lac d'Askja qui se situe de l'autre côté du cratère est joli mais le temps ne le met pas vraiment en valeur avec tous ces nuages au dessus de nous... j'avoue que comparé à certains lacs de montagnes vus lors de notre vadrouillage sur la partie nord du GR20, ça ne vaut pas grand-chose mais bon, nous sommes à 1516 mètres, ce qui risque d'être notre point le plus haut du séjour. Quand on sait que c'est un des endroits les plus « sismiques » d'Islande et qu'une éruption dans le coin est prévue de longue date, ça remet un peu de « fun » mais pas autant que lorsqu'Antoine dégaine son arme secrète : les fruits séchés achetés par sa maman avant notre départ. La poire séchée est un régal et si j'étais meilleur artiste, je ferais une belle statue de remerciement aux parents d'Antoine !



On fait encore quelques photos et on discute du meilleur moyen de traverser : le centre semble assez bouché avec un véritable champ de lave donc nous allons essayer de rester dans l'ouest du cratère et de nous diriger vers ce que nous pensons être la porte de sortie ! Le début de la descente est bien fun et la descente de névé avec des chaussures taille 47, ça s'apparente presque à du ski :-p quand nous ne sommes pas sur de la neige, le sol ressemble à celui du désert traversé hier ce qui fait dire à Antoine « si c'est comme ça tout du long, on va s'éclater »...

Hum... le problème dans la phrase vient du « tout du long » car très vite ce n'est plus le cas et l'on passe en mode « je vais vous expliquer pourquoi ce chemin n'est pas marqué sur les cartes ! » : entre les névés, on escalade de la roche volcanique aussi tranchante qu'instable sur des hauteurs de deux ou trois mètres. Ce n'est pas énorme mais le moindre moment d'inattention peut se solder par un pied qui ripe, se bloque et fait tourner la cheville ou le genou.... On manque de se casser la figure deux ou trois fois et, quand nous retrouvons des névés, ce n'est guère mieux car la transition « névés/roche » est souvent délicate avec une portion instable à la jointure, l'eau creusant sous la neige.

Je me fais une première peur lorsque je m'enfonce jusqu'au genoux la jambe droite mais l'avertissement reste sans frais. Ce n'est pas le cas du suivant : je juge mal l'endroit où je pose mon pied droit qui s'enfonce une nouvelle fois, mais comme je suis proche de la roche, je sens que le tibia racle... avec l'inertie, mon pied gauche vient se planter pas loin et « plante » aussi. Je ressors de cette mauvaise posture et constate les dégâts : j'ai de belles éraflures sur le tibia droit (mais bon, avec les brûlures au badminton, je suis habitué à voir du sang donc ça ne me paraît pas bien grave et ça cicatrisera) et, coté gauche, je vois une belle entaille en L de... mon pantalon mais rien sur mon tibia !.

Finalement ça m'embête plus que l'égratignure de la jambe droite car je n'ai qu'un pantalon et si il pleut et que l'eau rentre par là, je vais faire piscine en un rien de temps... enfin, je penserais à ça plus tard car nous devons avancer : on choisit avec Antoine de remonter sur les contreforts du cratère, où les névés sont plus nombreux, de d'essayer de rester relativement haut pour marcher le plus possible dans la neige.

Cette tactique n'empêche pas les passages sur des passages rocheux et deux fois ma cheville droite semble vouloir se faire la malle... je ne suis pas croyant mais je me dis que si on se tire de cette journée sans se faire une cheville ou un genou, j'irais allumer un cierge dans une église quand on sera rentré !

Notre travail sur le haut de la pente continue et je m'imagine les commentaires des speakers aux JO d'hiver lors de la descente olympique et leur phrase favorite : « il va vite, il est bien sur sa trajectoire... il est haut sur la pente » ! bah voilà, c'est exactement ce qu'on essaye nous aussi de faire à notre toute petite vitesse.



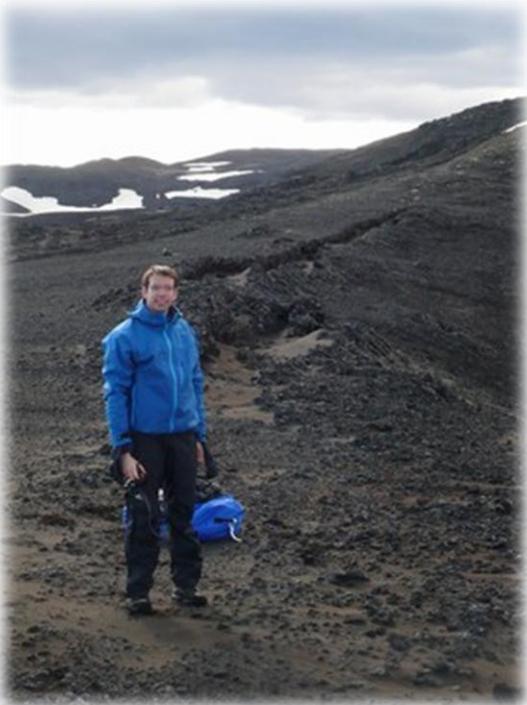
Peu avant d'arriver au col Sud-Ouest, on voit une petite chute d'eau et nous en profitons pour refaire le plein de la gourde de 2 litres qui commençait à être bien vide : c'était inespéré et nous n'aurons pas de problème d'eau pour faire le repas du soir et continuer demain matin... c'est cool et cela coïncide quasiment avec notre sortie de cratère : il est 18h et nous aurons mis quasiment 4h pour le traverser !

Nous ne savons pas trop ce que nous allons trouver de l'autre côté mais avant de regarder plus loin nous nous posons avec le sourire sous un rayon de soleil et nous admirons le paysage tout en constatant que nous sommes sortis indemne de l'ancre de l'Askja. Antoine, radieu, me demande en rigolant si, à mon avis, nous avons ouvert une nouvelle voie... Un peu plus réservé que lui, j'hésite à lui répondre que si c'est le cas, on ne la nommera pas la « voie de la raison » mais je ne veux pas lui casser le moral donc je réponds juste que je doute que nous soyons les premiers hurluberlus à avoir tenté de relier ces deux cols 😊





Après avoir repris des forces, on regarde la suite du programme... sur la carte : en allant plein sud, on devrait retrouver la piste empruntée par les marseillais qui, à son point le plus proche, passe à moins de 4km du col où nous nous trouvons. Nous pensons la trouver rapidement et nous nous dirigeons vers le sud pour passer derrière un petit mouvement de terrain qui nous cache la suite du paysage. Quand on y arrive, c'est la même configuration : ça descend avant de remonter et on ne voit rien... on continue et on fait encore choux blanc.



Antoine commence à cogiter et, pour une fois que nous avons un peu de visibilité, on essaye de faire concorder les reliefs que l'on voit à ceux qui sont sur la carte IGN. Une fois cela fait, on regarde quelles montagnes viser pour éviter d'avoir à sortir la boussole toutes les 5 minutes pour savoir si nous sommes dans la bonne direction.

Ne pas voir la route malgré cette bonne visibilité nous contrarie un peu mais, quoi qu'il arrive, l'Askja est encerclé par des routes donc nous tomberons automatiquement sur l'une d'elle... ce qui nous fait plus peur, c'est de la louper et de continuer bêtement toujours tout droit devant nous si elle s'avère être en réalité... derrière nous.

Coté terrain, nous marchons toujours sur du sable et des cailloux mais ces derniers paraissent avoir été réduit à l'état de poing pour les plus gros comme si un avion de guerre avait testé ses missiles dans le coin. Ce n'est pas désagréable de marcher dans ces conditions mais il faut quand même surveiller les chevilles qui, avec la fatigue et les pierres, ont tendance à partir malgré les grosses chaussures.



Nous continuons à avancer sans rien voir, si ce n'est UNE trace de voiture, ce qui nous paraît suspect, puisque nous sommes censés croiser une piste et donc plusieurs traces. Après une petite concertation, nous choisissons de ne suivre cette trace et de continuer vers le sud mais le silence commence à se faire pesant.



On ressort les cartes et je propose à Antoine de jeter un coup d'œil : je lui fais remarquer que les 5km étaient en direction de l'ouest et qu'à cet endroit la route fait du Sud... comme nous, donc nous avons pour le moment des trajectoires parallèles ce qui explique 1°) qu'on ne la voit pas car elle passe derrière des reliefs qui sont à notre droite et 2°) qu'on mette autant de temps à la trouver. Je m'essaye également au mode « œil de lynx » et semble apercevoir un piquet au loin. Comme l'a montré la journée d'hier, la vision d'un piquet ne veut pas dire la présence d'un piquet et Antoine s'est déjà fait avoir un peu plus tôt dans la journée par des pierres découpées de telles manières qu'elles reflétaient la lumière de telle façon qu'on les prenait pour des bandes réfléchissantes ☹



Malgré cela, nous repartons avec plus d'entrain surtout quand, vers 20h, j'aperçois quelque chose qui bouge (ça doit être l'entraînement à voir les dauphins sur le bateau de Mysette et Guy qui paye !). Ce n'est pas une voiture que je vois à l'horizon mais deux qui sont sur la route que nous voulons rejoindre et le sourire revient sur nos visages.





Il nous faudra 35 minutes pour arriver au bord de la route, ou plus exactement à l'embranchement des routes car, chanceux, nous arrivons à l'un des deux embranchements indiqués sur la carte ce qui, additionné au relief, nous permet de dire exactement où nous nous trouvons. C'est une très bonne chose car je n'aurais pas marché une heure de plus : je suis mort de fatigue et, sur la fin, mes orteils ne se pliaient plus dans mes chaussures ☹.

Je me mets en sandale pendant qu'Antoine va lire les indications sur les panneaux et, quand il revient, on monte la tente. Le « on » est un peu surfait car, si j'ai aidé à déplier l'extérieur, c'est Antoine qui fait tout le reste pendant que je restais debout, quasiment tétanisé, à me dire qu'on est quand même un peu fou et que le réveil musculaire, demain matin, risque d'être terrible.

Il est 21h quand nous déposons nos sacs sous le auvent : nous choisissons notre repas du soir ce qui donne une petite discussion entre l'école « gros repas car on vient de faire une grosse journée... même si on n'a pas spécialement envie de manger » (moi) et celle du « petit repas et demain petite journée de marche avant de faire un gros festin » (Antoine). Finalement nous choisissons cette dernière solution et le menu du soir sera composé de soupe de potiron (qui a un goût de carotte pour Antoine et de potimarron pour moi) et de semoule (mieux cuite qu'hier et donc plus digeste) agrémentée d'une tranche de fromage ☺. En dessert, Antoine prend un carré de chocolat et nous nous mettons au lit, ou plus exactement dans le duvet car dehors il commence à faire froid ce qui, ajouté à la fatigue, n'aide pas (le temps de ranger les affaires dans mon sac, je claquais des dents).

On discute sur l'heure du réveil de demain, que j'aimerais plutôt tardive mais Antoine m'assure que si la météo est mauvaise... ou plutôt bonne, elle pourrait virer au mauvais donc qu'il vaut mieux se lever tôt. Je ne suis pas convaincu par ses arguments et lui fais remarquer qu'on a quand même marché quasiment 11 heures aujourd'hui et que, si demain on doit marcher trois ou quatre heures, l'intérêt de se lever à 6h du matin me paraît très limité surtout que je ne compte pas « doubler » l'étape à venir...

Antoine n'est pas convaincu et je le laisse faire comme il veut et je finis d'écrire le journal de bord du jour pendant qu'il dort. Lorsque je range le stylo ça le réveille et il me demande de le lui lire et quand il entend le dernier paragraphe, il consent à retarder le réveil d'une heure... sachant qu'il est déjà 23h et que, couché dans mon duvet, j'ai l'impression de sentir encore mon sac à dos dans mon dos !

Dimanche 2 août 2009

Le reveil sonne à 7h30 et je suis tout fourbu... ma première réflexion du matin (« je comprends mieux pourquoi les cyclistes du tour de France se dopent ») fait sourire Antoine qui semble en meilleur état que moi (quoique... ça vient peut-être du fait qu'il soit bien plus matinal que moi...).

Il fait encore frais dehors et lorsqu'Antoine regarde le temps à l'extérieur de la tente (pour la seconde fois de la matinée vu sa réflexion), il me dit « ça se dégage, il y a même un peu de soleil ». Ahhh, est-ce que la météo serait enfin plus clémente ? j'ai des éléments de réponse quand, alors que toutes nos affaires sont rangées et que nous nous apprêtons à plier la tente, nous entendons sur la toile ce bruit si caractéristique depuis quelques jours : la pluie !.



Hier on était là (si si, c'est Askja !)

On reste 20 minutes assis à attendre que l'averse passe et mouille bien toute la toile et, quand cela s'arrête, il est 9h et la vision de l'extérieur est tristement habituel : c'est moche de chez moche et quand je regarde en direction de l'Askja, je ne vois même pas les premiers contreforts. Heureusement qu'hier on s'est entêté à retrouver la route car dans cet amas de nuages bas, nous n'aurions pas vu grand-chose. On a également perdu le glacier, qui est

normalement sur notre gauche et notre montagne boussole d'hier après-midi, qui est normalement sur notre droite et nous essayons de rester positif en se disant que si nous avons eu ce temps hier, nous n'aurions même pas envisagé de monter dans le volcan donc...

Le vent étant (toujours) de la partie, on défait la tente et on étend la toile pour qu'elle sèche un peu et je donne 100 euros à celui qui arrive à trouver ce que fait Antoine pendant ce temps là... il se coupe les ongles ;-). Moi, je trépigne et maudit cette averse qui nous a coûté une bonne heure que j'aurais préféré passer à dormir mais bon, c'est ça la randonnée : il faut composer avec les éléments météo et j'aurai quinze jours pour l'apprendre à mes dépens !



Comme nous n'avons pas d'espoir que la toile sèche complètement, on décide de plier le tout et, à 9h50 on se met en route. Nous suivons la piste des 4x4 que nous avons eu tant de mal à trouver hier et, dix minutes après notre départ, je regarde Antoine d'un air interrogatif... tandis que lui fait de



même : si ce n'est pas lui qui a sifflé, puisque ce n'est pas moi, c'est... quelqu'un d'autre (oui, on a créé une nouvelle série policière qui s'intitule « les Experts – en Islande » et comme vous le voyez, on est de fins limiers !). On regarde autour de nous et l'on voit débarquer à grandes enjambées le marseillais, Renaud, qui doit camper dans le coin avec Alex même si nous n'avons pas vu leur tente jaune.

Il prend des nouvelles d'hier, nous dit que pour eux l'étape n'a pas été d'un grand intérêt mais qu'ils ont été bien plus rapide que nous (c'est sûr que sans l'ascension et le parcours du combattant dans le cratère, ça devait aller plus vite !). On parle du prochain refuge qui est à 36km de là, donc pas vraiment jouable pour nous (mais eux aime bien dormir en refuge donc peut-être pousseront-ils jusque là). On se souhaite bon courage et lui retourne prendre son petit déjeuner pendant que nous retournons sur la route. L'étape devrait être roulante et sympa puisque nous longeons une « dorsale » de montagne sur notre gauche qui nous sépare du glacier tandis qu'à droite... bah il devrait y avoir un paysage assez joli mais le plafond nuageux est tellement bas que l'on n'aperçoit que dalle.

Nous marchons tranquillement lorsque, soudain, nous voyons pleins de traces de pas partir sur notre droite. Hum... les panneaux indiquant les directions étant « à l'islandaise » (donc.. absent !), on hésite avec Antoine car il n'y a que des traces de pas et non de voitures. Un peu plus loin on croise des panneaux qui indiquent une ville située 50 km plus loin... vous avez dit « prévu pour des 4x4 et non des piétons ??? » ... on consulte la carte, et on part dans la direction qui nous intéresse avant de voir sur notre droite les fameuses traces de pas revenir sur le chemin... des marcheurs avec un GPS et l'itinéraire ont du couper par là... tant pis pour nous mais bon, vu notre facilité à nous repérer dans ce temps tout blanc, je préfère que l'on suive ces routes un peu gondolées qui font



penser au film « le salaire de la peur » comme me le fait très judicieusement remarquer Antoine 😊

Ce décor reste assez tristounet et nous alignons de longues lignes droites qui descendent légèrement... remontent légèrement... et redescendent légèrement... ce n'est pas dur physiquement mais ennuyeux au possible et nous parlons peu avec Antoine. Lors d'un arrêt boisson, il me dit « une véritable étape de marche, ce n'est pas moins de 4-5 heures » ce qui me fait rire jaune quand je vois l'état de mes petites cuisses qui sont dures comme du bois : c'est bien joli les faux plats et ça ne demande pas d'effort violent mais je ne



me vois pas faire ça pendant 5 ou 6 heures aujourd'hui !. Trêve de plaisanterie (enfin, j'espère que ça en était une), on essaye de se repérer sur nos cartes mais l'absence de point remarquable éloignés et cette succession de petites montagnes à notre gauche ne nous permet pas de nous placer avec précision. On continue donc d'avancer : 1h de marche... 2h de marche... 3h de marche... 4h de marche... ils disent comment, au flipper, quand on gagne le droit de rejouer gratuitement ? « Même joueur, joue encore »... pour une fois, cette phrase m'emballe pas du tout !

Je suis perdu dans ces réflexions de hautes altitudes lorsqu'on voit débarquer un 4x4 en face de nous... vu de loin, ça semble être un truc de professionnel avec carrosserie siglées, antennes énormes sur le toit et deux gars à l'intérieur. Quand ils arrivent à notre niveau, ils s'arrêtent et leur sigle semble faire penser à un truc du genre « sécurité civile islandaise ». En effet, ils parlent anglais aussi bien que moi, ce qui est assez rigolo... ils connaissent la région aussi bien que moi... ce qui est moins drôle quoique, la tête du gars quand Antoine lui montre nos cartes pour savoir où l'on se trouve est assez marrante. Le gars se retourne vers l'un de ses deux GPS pour nous répondre et n'y arrive pas mais il finit par nous dire que l'on est à 4-5 km du point que l'on vise pour aujourd'hui.



Finalement, les deux seules questions qui les intéressent, c'est de savoir d'où l'on vient et où l'on va. Quand ils ont leurs réponses, ils ne s'attardent pas et repartent en trombe... je suis quasiment certains qu'ils doivent sillonner la piste dans les deux sens tout au long de la semaine pour vérifier qu'il n'y a pas de randonneurs en perdition car coté 4x4, cette « piste » ne semble pas faire recette.

La dernière heure de marche de la journée se fera sur une piste plus escarpée mais, pour ce qu'on a fait et vu aujourd'hui, je me dis qu'un 4x4 aurait été tout aussi bien (arff... si je commence à penser comme ça après 3 jours de marche, je suis mal barré !). Il faut dire qu'on a du gagner 20 km en direction du sud mais ce temps pourri qui nous interdit de voir le paysage autour de nous commence à être vraiment frustrant.



L'arrivée au point que nous avons visé ce matin l'est encore plus : nous devrions être « face au glacier » et voir à ses pieds une rivière et ses multiples ramifications passer devant nous mais nous ne voyons pas le glacier et les ramifications passent de tous les côtés des piquets jaunes qui délimitent la route. Hum... ça sent le plan très pourri et nous commençons à être bien claqués. On décide donc de planter la tente sur place et de ne pas tenter de traverser et de rejoindre le prochain refuge qui est à plus de deux heures sur notre carte.

Avec ce choix, on compte faire coup double : il est 14h45 donc on devrait pouvoir se coucher tôt et se reposer cette nuit et, si le Dieu de la météo cesse de s'acharner, peut-être que demain matin nous aurons une vue dégagée qui nous permettra de profiter du spectacle ! Rajouter à cela que cela fait plus de deux heures qu'il bruine et qu'on a le vent dans les oreilles et vous comprendrez notre relative sagesse !

Antoine étudie les cartes et vérifie qu'il n'en manque pas. Il trace sur les cartes détaillées (qui datent un peu et ne sont pas complètes) le chemin que l'on doit suivre et qui s'inspire de la piste tracée sur la carte routière... moi je suis claqué et je me carapate sous le duvet pour une bonne petite sieste

Pendant ce temps Antoine vadrouille et va jusqu'au glacier pour voir ce que donne la rivière qui passe par là il met près de 25 minutes à l'atteindre, croise deux camions et se fait une petite frayeur quand « une rivière sort du glacier » de façon impromptue ! Il revient avec de l'eau pas très claire mais comestible et une bonne nouvelle : les grandes trainées que nous voyons de loin ne sont que des « traces » laissées par l'eau et nous pourrions donc traverser « simplement »... je n'ose imaginer ce que ça donne quand c'est plein d'eau mais je laisse le soin à d'autres de le découvrir !.

Dans les autres informations du jour, il me dit que les marseillais sont sûrement passés pas loin de la tente car il y a vu des traces de pas mais qu'il ne les a pas aperçus donc qu'ils ont dû passer quand il se dirigeait vers le glacier. Dommage car, avec le filtre à eau qu'ils possèdent, on aurait pu filtrer l'eau qu'il vient de ramener... pas grave, on la fera bouillir et ça fera parfaitement l'affaire pour le repas du soir. Dehors il pleut de nouveau et ça commence à devenir saoulant...

Pour me changer les idées j'allume mon téléphone portable et je constate que je capte un tout petit peu... je tente d'appeler mes parents pour leur donner des news mais, après une sonnerie, ça coupe. Merde, je ne voudrais pas les inquiéter ☹ Antoine me conseille les textos et j'en envoie un rapide disant que « *tout va bien* »... comme ça passe le suivant est pour Olivier, qui doit se dorser la pilule au Portugal (« *Sous la pluie et dans le brouillard, tu n'aurais pas un peu de soleil à nous envoyer ?* ») et le troisième pour Amandine qui a suivi tous nos préparatifs (« *bisous islandais : le temps est exécrable mais on y croit* »). Je me rends compte que plus j'écris de textos, plus le message est négatif donc je m'arrête là !

Il est 18h30 lorsqu'on choisit notre repas du soir qui sera composé d'une soupe « poireaux / pomme de terre / lardon » et d'un lyophilisé (rizotto de bœuf pour Antoine et Spaghetti à la carbonarra pour moi). Si la soupe n'est pas terrible, mes pâtes ont leur jambon et c'est bien agréable. La pluie recommence à tomber et j'ai du mal à croire Antoine lorsqu'il me dit que, lorsqu'il s'est baladé cette après-midi pendant que je dormais, ça s'était un peu levé.

Nous rangeons un peu les affaires et je regarde si j'ai des réponses à mes textos : Olivier n'a pas tardé et il s'est mis en mode remontage de moral : « *on est dans une putain de baraque ! Il y a encore deux places... prenez un vol pour Faro, on viendra vous chercher !* ». Du soleil, la piscine, un barbecue... on a le droit d'accepter la proposition ???? Heureusement, Amandine est plus solidaire que le brother « *Courage mon cousinou ! Je pense bien à toi et je croise les doigts pour que le soleil arrive jusqu'à chez vous* ». C'est déjà plus sympa et ça serait encore mieux si son vœu pouvait être exaucé !.

Je fini d'écrire le compte rendu (commencé quand Antoine préparait le repas) et il est 20h15 quand nous nous couchons ☺

Lundi 3 août 2009



La sieste d'hier après-midi m'a fait le plus grand bien même si cela m'a un peu empêché de trouver le sommeil hier soir malgré la berceuse chantée par la pluie incessante. Le temps ce matin est mitigé : si les nuages sont toujours présents, ils ont pris un peu de hauteur et l'on voit mieux ce qui nous attend pour cette matinée ainsi que le glacier en face de nous. Le tableau n'est pas idyllique mais nous avons déjà connu pire donc on s'en contentera.



On se lance dans la traversée de ce delta assêché qui nous prendra plus d'une heure... juste avant d'en sortir, on aperçoit un randonneur qui vient, seul, dans le sens inverse. On décide de nous dérouter pour aller à sa rencontre tandis que lui nous ignore royalement... pas très cool comme attitude mais bon, il est peut-être perdu dans ses pensées. Nous lui demandons ce qu'il a fait pour l'eau... il nous confirme qu'il n'y en a pas en « accès facile » dans notre direction et ça me fait un peu peur car je suis plutôt gros consommateur et j'espère que nous croiserons les marseillais si nous arrivons à trouver de

l'eau « sale » pour pouvoir la filtrer. Au moment de repartir chacun dans notre direction, Antoine lance au gars « vous êtes allemand, non ? », il rigole et répond « oui, et vous devez être français »... c'est marrant le « jeu des accents », apparemment on gagne tout le temps !

On ressort du delta et on aperçoit un panneau à destination des voitures : les multiples recommandations faites sont assez impressionnantes et, comme je le disais hier, je n'aimerais pas passer ce delta à pied quand il y a de l'eau mais vu ce qui est écrit ici, le passer avec un 4x4 peu fiable ou une caravane doit aussi être du sport !



Enfin, on a assez à s'occuper avec nous donc je laisse ces problèmes aux automobilistes et je me concentre sur la marche : j'avais bien remarqué hier en regardant la carte qu'il y avait des lignes de niveau bien rapprochées dès la sortie du delta mais je n'avais pas traduit cela en terme plus « simple » : montée droit devant les enfants ! Si déjà ce n'est pas marrant, le plus démoralisant c'est que l'on remonte au début en revenant sur nos pas !



Grrr... je n'aime pas ça mais, à force de grimper, on commence à bien apercevoir le glacier (il n'est pas tout blanc.. on m'aurait menti ? ah... Antoine me dit que seuls les parigots pensent qu'un glacier est blanc comme neige... dont acte lol) et le paysage alentour.

L'avantage de monter, c'est qu'on gagne un peu de hauteur (oui c'est un pléonasme...) ce qui nous permet de voir le chemin parcouru depuis ce matin et de distinguer un peu plus clairement ce glacier que nous allons continuer d'approcher et de longer.

On en profite donc pour faire quelques photos malgré la luminosité pas toujours tip-top... et on se relance pour continuer à alterner petits plats et petites montées dans les cailloux.

Arrivés au sommet de cette bonne petite côte, nous découvrons le cratère qui se cache à côté et nous profitons de la visite des lieux (rien de phénoménal à se mettre sous la dent, si ce n'est une petite coulée de neige qui alimente un petit lac au fond) pour faire une petite pause bien méritée !



Nous reprenons notre chemin en direction du refuge indiqué sur la carte routière qui nous servira de cantine à midi ☺ 2h50 après notre départ, nous l'apercevons mais ce traitre qui semble si proche est en fait situé derrière 3 collines ce qui confirme l'adage « tu vois le refuge mais ne t'attends pas à y arriver avant une bonne demi-heure » constaté les jours précédents. L'envie d'enlever mes grosses chaussures – et plus particulièrement la gauche qui commence à me faire mal – est tellement forte que je fonce sans attendre Antoine (enfin, foncer est un bien grand mot puisqu'il arrivera 5 minutes après moi au refuge :-p).



Le refuge est situé en hauteur pour être visible de loin et une boucle l'entoure pour permettre aux 4x4 d'y accéder... je ne connaissais pas le principe du « refuge Drive » mais c'est assez rigolo :-p Une fois devant, je constate qu'il est fermé et qu'il n'y a pas de trace des marseillais... tant pis pour l'eau mais le bonheur de passer mes claquettes suffit à me donner la banane. J'ouvre le refuge pendant qu'Antoine accroche la toile extérieure de la tente pour qu'elle sèche et je constate que nous sommes dans un « pseudo refuge » : en effet, si il y a une pièce pour se protéger, la seconde pièce avec les lits est marquée « à n'utiliser qu'en cas d'urgence ». Pas bien grave, nous n'utiliserons que la table de pique nique à l'extérieur mais cela explique peut-être pourquoi les marseillais ne sont pas dans le coin :-p

Un bruit de 4x4 à l'extérieur attire mon attention : une femme vient de garer le sien en bas du refuge et monte vers l'entrée. Elle arrive toute essoufflée, un sandwich dans la main droite, un berlingot de jus de fruits dans la main gauche, dit à peine bonjour et rentre à l'intérieur avant de ressortir quelques secondes plus tard avec le livre d'or à la main. Elle le pose contre le mur et commence à écrire rapidement quelques mots. Nous avons à peine le temps de lui poser quelques questions et d'apprendre que la route pour venir était mauvaise (mais ça on s'en fiche) et qu'il y a de l'eau facilement accessible puisqu'on est proche d'un glacier (hum... pas sur qu'elle ait capté que nous sommes à pieds !) qu'elle repart déjà. On jette un coup d'œil pour voir ce qu'elle a écrit sur le livre d'or et son message est purement à caractère informatif : je viens de X, y et Z et je vais vers A, B et C... drôle de façon de visiter l'Islande mais il en faut pour tous les goûts !

Avant de passer à la case « repas », ce serait bien de s'approvisionner en eau... si le refuge n'est pas équipé, il y a un névé un peu plus haut sur la colline et Antoine se lance dans l'ascension pour voir si il n'y aurait pas quelque chose d'intéressant à ramener. Il revient avec ma gourde de 2 litres remplie d'une eau claire mais contenant un bon dépôt de sable... ce qui n'est pas gênant si on boit en tenant la gourde droite ☺





C'est cool d'avoir un castor junior avec soit... avec ça, nous n'avons plus de problème d'eau et nous pouvons faire chauffer la marmite : au programme, ce seront de « vrais » pattes aux œufs que nous agrementerons avec des carrés de fromage pris dans le kilo acheté à Reykjavik.

Le repas est à peine servi que deux 4x4 débarquent au pied du refuge. Il en sort une armada de blond(e)s, appareil photo en bandouillère et pique nique à la main. Nous rangeons prestament nos affaires car nous n'avions pas prévu d'invités et nous nous

sommes un peu étalés ! Après les salutations d'usage, on voit une partie commencer à manger et l'autre partie... partir en direction des toilettes, un peu isolés, et qui semble les faire délirer vu le temps et le nombre de photos qu'ils prendront avant de revenir ! On discute en mangeant et on apprend que, comme nous, ils viennent de Myvatn, mais qu'ils sont partis ce matin (!). Ils voyagent en famille « élargie » et l'une des filles du groupe parle un peu français ce qui m'aide : elle est en fait hollandaise et vit avec un islandais ce qui explique cette bonne compréhension (et son bon vocabulaire) en français ☺ elle nous propose de goûter à l'une des spécialités locale : le poisson séché. Elle nous précise que ça devrait être bon pour nous puisque c'est composé à 80% de protéines. Je goûte du bout des papilles et je dois avouer que ce n'est pas mauvais.. la plâtrée de beurre qu'elle a rajoutée sur le petit morceau adoucit le gout et, comme le fait remarquer Antoine, on aurait pu en emmener... ce qui n'est pas faux mais je pense que ça ne m'aurait pas fait rêver longtemps !

Les autres membres de la famille sont moins causants et Antoine les catalogue rapidement comme « suédois » ce qui, d'après son expérience à Stockholm, peut se traduire par « filles de 15 ans voulant en paraître 30 et femmes de 30 ans voulant en paraître 15... ». Peut-être, je n'ai pas cherché à vérifier, louchant plus sur leur jus d'orange que sur ce genre de considérations :-p

Ils finissent rapidement leur pique-nique et, après nous avoir salués, repartent vers le Sud. Nous finissons nos gamelles et Antoine repart à l'assaut de la colline pour ramener de l'eau il a pris la gourde « de secours » ce qui fait qu'on devrait récupérer 4 litres avec un peu de sable mais qui seront bien appréciés pour la suite de l'étape et le repas du soir.

La suite de l'étape n'est pas vraiment déterminée : nous avancerons un maximum mais il y a peu de chance que nous arrivions au prochain refuge indiqué sur la carte... de plus, si nous y arrivons, nous ne trouverions pas grand-chose puisqu'on a lu sur le net que ce petit triangle noir sur la carte était en fait la maison d'un gars ! Le pauvre doit voir débarquer toute la journée des randonneurs qui rêvent d'un bon lit... mais bon, on verra plus tard :-p

Il est 14h et c'est plein d'entrain (vous avez dit « effets repas chaud à midi » ?) que nous partons pour de nouvelles aventures, sous un bon vent mais pas de pluie. Lorsque nous jetons un dernier coup d'œil au refuge pour vérifier que l'on a rien oublié de fermer, on constate que deux randonneurs arrivent au loin et se dirigent vers ce dernier. Est-ce que ce serait les marseillais ? on ne le saura pas car si l'on retourne sur nos pas dire « bonjour », on perdra au moins une heure à papoter donc il faut être un peu sérieux et avancer 😊



On repart donc dans la bonne direction lorsqu'un 4x4 surgit à notre droite... le gars au volant ne nous adresse même pas un bonjour ce qui a le don d'agacer Antoine. Le plus rigolo, c'est que le gars semble aussi à l'aise sur son 4x4 que moi sur un tracteur et on le voit sortir de sa voiture toutes les 10 secondes pour voir si il peut passer sans abimer son carosse. On en rigole avec Antoine et comme la route fait des lacets, on profite de notre condition de piéton pour couper et rester au contact du 4x4, que nous dépassons même quelques fois. On est hilare avec Antoine et le gars tire toujours la tronche... heureusement pour lui, cette petite demi-heure à jouer à cache-cache se termine par une longue ligne droite qu'il fera « à fond » trop heureux de lever un peu de poussière et de sortir de ce guet-apens digne des pistes vertes des jeux pour 4x4 !

Arrivé au bout de cette fameuse ligne droite (ce qui nous prend un petit moment), Antoine demande de faire une pause « eau ». Hum, faudrait qu'on trouve un autre moyen de dire ça car, depuis le départ, dès qu'on a parlé d'eau on s'en est pris sur la tête et.. ça ne manque pas. On est blasé et l'harnachement anti-pluie est déjà prêt donc on prend ça avec philosophie et on se remet en route en continuant nos exercices grandeur nature d'optimisation des routes, recherchant sous la pluie les piquets jaunes le plus loin possible pour pouvoir tirer droit dessus 😊



Nous croisons un ruisseau assêché mais avec ce qu'on se prend sur la tête, on risque de ne pas toujours avoir cette chance... la démonstration en image avec le suivant qui est composé de multiples petits bras que nous arrivons à contourner avant de commencer à grimper la colline qui est en face de nous et d'admirer cette averse avec un peu plus de hauteur. A son sommet Antoine va voir cette éolienne arrêtée qui fournit sûrement des données pour la météo islandaise en fonctionnant à l'aide d'un panneau solaire dont la vitre protectrice est complètement éclatée.

Après plus d'une heure à prendre « le ciel sur la tête », cela se calme... ce temps est d'autant plus déprimant que, le ciel bleu est bien présent et nous nargue à travers les quelques percées qui se font dans cette couche de nuages.

Comme dans toute bonne progression, nous repassons par la case ruisseau en crue et, cette fois, on semble bon pour déchausser. N'étant pas franchement enthousiaste, on tourne un peu dans les alentours pour être certain de notre coup quand débarque une... deux... trois... quatre... cinq 4x4 en face de nous. Une armada siglée « Range Rover Adventure » qui nous croise en mode « regardez comme je passe bien ces magnifiques gués ». Si tous ont baissés leurs vitres pour observer cette espèce bizarre qui s'amuse à traverser l'islande à pied, aucun ne nous a proposé de nous déposer de l'autre côté. Faire un demi-tour ? non mais franchement, quelle idée !



Aller, le spectacle est fini et nous déchaussons avec Antoine et traversons les deux bras de cette rivière pas trop profonde mais qui charrie des morceaux de glace ce qui explique la température de mes molets quand je ressors de l'autre côté. Pfewww... c'est quoi le but ? de les manger en esquimaux plus tard ??? Pour fêter cette petite traversée, le Dieu de la météo nous envoie une nouvelle averse alors que le temps, au loin, semble bien plus clément ☺

Aller, on garde le moral et on continue nos exercices d'optimisation (ça occupe l'esprit) ce qui s'avère difficile quand on se retrouve au

milieu d'un petit labyrinthe en pierre où les piquets jaunes sont cachés et parfois... sur la même ligne. Ils sont taquins ces islandais...

Avec la pluie, la marche sur les pierres s'avère légèrement casse-gueule et je préfère jouer la sagesse en revenant sur le chemin ce qui me fait faire plus de distance qu'Antoine mais me permet d'aller plus vite et de ne pas risquer l'entorse. Coté géolocalisation, on est un peu perdu car si la route semble bonne, on n'arrive pas à faire correspondre sur la carte les différents ruisseaux croisés.

Finalement, le ciel se calme et l'on redécouvre cette agréable sensation que constitue la chaleur d'un rayon de soleil tandis que la pente commence à redescendre. Il est 17h45 et tout va bien jusqu'au moment où Antoine nous fait un gros coup de stress : et si, en coupant les virages, on était passé sur « la route du bas », et si le mauvais temps qui semble se reformer un peu plus loin devant nous nous arrivait dessus ?.



Hum... chaque chose en son temps : pour le temps, on n'est pas encore sous la pluie et si elle arrive, on pourra toujours décider dès les premières gouttes de monter la tente fissa et rester au sec.

Pour « la route du bas » ? Un coup d'œil sur la carte me montre qu'Antoine parle de ce dédoublement, en haut, qui divisait en deux la route : celle sur laquelle nous pensons être et qui mène au refuge et celle partant sur la gauche en direction du glacier pour finir en... en cul de sac !!! merde, ça serait un coup dur. On sort la boussole, on regarde notre distance au glacier et je rassure Antoine : si nous avons l'impression d'être tout proche, c'est uniquement car nous avons enfin un peu de visibilité après tous ces jours où nous ne voyions qu'à 50 mètres devant nous et nous avons bien les 3 km qui nous séparent de ce dernier et montrent que nous ne nous sommes pas plantés.

Antoine doit commencer à fatiguer car normalement il n'est pas aussi pessimiste et je propose donc de continuer à marcher jusqu'à 18h30 et, où que nous soyons à ce moment là, de poser la tente. Il faut dire que planter la tente au milieu d'une descente me paraît un peu dommage et mon argumentation semble convaincre Antoine qui redémarre.



A 18h30 nous sommes... encore sur la route mais nous apercevons au loin une rivière et... le « pseudo refuge » !!! Cela nous donne la banane et, après avoir pris quelques photos, on avale en une demi-heure la suite du parcours pour arriver devant cette maison qui a une belle vue sur les montagnes alentours, un petit lac pour elle toute seule avec de l'herbe devant mais qui reste posée au milieu de nulle part.

Nous allons saluer les occupants et demandons, innocemment, quel endroit nous serait conseillé pour camper dans le coin. Le gars, très sympa, nous indique la prairie devant le lac juste en face de chez lui et nous dit que nous pouvons boire sans soucis l'eau. C'est un bon point mais l'emplacement ne convainc pas vraiment Antoine car, avec toute cette eau, le sol risque de ne pas être très ferme et, en cas de pluie, on risque de se retrouver dans le lac. En cas de



vent, ça ne paraît guère meilleur puisque nous ne serons pas du tout protégés. Il pencherait donc pour planter la tente plus proche de la petite rivière que nous avons traversé cinq minutes avant et qui est bordée, sur sa rive gauche d'un petit mur de cailloux. J'avoue que perso, la perspective de dormir proche du lac m'enchantait plus et comme le gars assure à Antoine qu'il n'y a pas meilleur endroit, on plante notre tente dans le coin.

Je vais remplir nos deux gourdes dans le lac qui est peu profond ce qui aide pour réchauffer l'eau. Ce soir nous avons décidé de faire notre lessive et de prendre notre « douche » et je le ferais bien dans



cette baignoire géante mais nous sommes pile dans l'axe de la maison et si nous laissons des traces de savon dans le lac, ce ne serait pas très cool pour le gars.

On prend donc nos affaires et nous retournons à la rivière qui n'est pas très large et peu profonde, ce qui n'est pas très pratique mais, plus gênant encore, l'eau qui en vient provient directement du glacier et elle est franchement glacée.

Entre le savon « à la con » acheté au vieux campeur qui est composée de 50 lamelles censées être très pratique mais qui forment un chewing gum géant après que j'ai tenté d'en attraper une en ayant les mains pas parfaitement sèches et cette eau ultra froide, le résultat sur les vêtements est assez lamentable et j'ai un mal de chien à enlever le savon et réussir à rendre propre mon short, mon t-shirt et mes chaussettes. Antoine, bon prince, me prête le sien et ça va mieux même si cette opération lavage montre mes limites dans ce domaine... pour le corps, ça sera fait en mode « ultra rapide » pour ne pas finir en hypothermie. Et dire qu'on m'avait vendu l'Islande pour ses sources d'eau chaude (voire trop !) alors que depuis une semaine on patauge dans des eaux à 3°C (ou un peu plus, j'en sais rien mais vous savez bien que j'aime le chiffre 3 donc :-p).

Je rejoins la tente bien longtemps après Antoine qui doit avoir le gêne « gladiator en eau froide » bien plus développé que moi... la preuve : il s'est même lavé les cheveux. Moi je suis transi et je me plonge dans mon duvet et tente tant bien que mal de me réchauffer.

Antoine prépare le repas du soir qui sera composé d'une soupe de potiron et de purée mousseline, s'occupe du linge en le mettant à sécher sur des pierres dehors (oui, il est parfait !) et moi je m'occupe... du journal de bord que je peux écrire après avoir négocié pour obtenir des pages blanches (ou plutôt des dos de cartes imprimées par Antoine avant de partir) ce qui n'a pas été de soi, Antoine voulant garder des cartes « au cas où l'on croise quelqu'un à qui ça pourrait servir » (le genre d'argument que j'ai du mal à comprendre...) et me disant qu'il faudrait que je sois plus concis car si ma grand-mère disait qu'elle aimait lire mes romans, l'argument n'était pas recevable, la sienne ayant dit à son frangin, lorsqu'il s'était rasé le crane, qu'elle aimait, alors que c'était franchement pas terrible... Bref, la dissertation sur l'honnêteté des grands-mères vis-à-vis de leurs petits enfants ne me passionne pas et j'insiste ce qui me permet d'avoir deux pages pour raconter nos aventures du jour (oui, je sais, si je n'avais pas écrit les précédentes lignes qui ne sont pas d'un intérêt ultime,

j'aurais gagné du papier mais bon... mon journal de bord c'est « je raconte ma vie » et, après 45 pages de lectures, vous avez du vous en rendre compte !).

Pour finir la journée, j'allume mon téléphone en me disant qu'avec cette « maison de campagne » juste à coté de nous, on a une bonne chance d'avoir du réseau. C'est effectivement le cas et je reçois un texto de Marie : « *Bien cher x@ ! je me suis regalée à lire tes préparatifs contrôle technique OK Island ! bravo les 2 explorateurs. A bien vite des nouvelles de vos folles aventures ! Grandes bises affectueuses, Marie.* ».

Je réponds et parle du mauvais temps ambiant ce à quoi Marie me répond « *Courage mon Jean-Louis Etienne ! Vous êtes les meilleurs ! Gros baisers de ta grande cousine* » ce qui me fait bien rigoler car si on a du mauvais temps, nous n'avons pas (encore ?) de froid polaire et nous nous en passons bien !

Ces deux textos donneront le ton pour le reste du voyage : Marie aura vraiment été un soutien à distance assez génial avec tous ses messages (quasiment un par jour, ce qui a presque rendu Antoine jaloux !) toujours remplis d'optimismes et de mots bien sympas. MERCI Marie !

Aller, il est 22h20 et je lis à Antoine ce que j'ai écrit de nos aventures du jour avant de comprendre comment marche le « sarcophage » de mon duvet.... Jusque là j'étais persuadé d'être trop grand et de ne pas pouvoir remonter la capuche. En réalité, je ne détendais pas assez le duvet et, maintenant que je l'ai fait, je découvre un fil à tirer qui permet à la capuche de bien envelopper la tête et de ne laisser dehors que la bouche et le nez. Bon, ce n'est pas très agréable si la ficelle passe sur les yeux, mais après quelques ajustements, je trouve une position qui me convient et m'évitera d'avoir un peu froid aux cervicales le matin au réveil 😊

Mardi 4 août 2009

La nuit n'a pas été bonne : alors que je rêvais que je marchais (c'était déjà le cas la nuit dernière... comme si ce n'était pas suffisant de le faire de jour !), je me suis réveillé vers 3h du matin avec un gros point sur le coup de pied de la jambe gauche... l'opération « cogitage intensif » après cette découverte pouvait commencer puisque je ne comprenais pas d'où venait cette douleur qui m'élançait dès que j'essayais de tendre le pied. Merde, même si on en bave, je serais dégoûté si je devais arrêter là ☹

Je tente donc de masser la zone douloureuse, mais je ne peux pas sortir du duvet et prendre mes aises car Antoine dort à côté (et accessoirement il fait pas super chaud dehors), donc je tente de masser avec mon talon droit, mon pied gauche. Le résultat n'est pas vraiment concluant et je me fais tout seul des films sur ce que ça va donner demain au réveil... avant de retomber dans les bras de Morphée car nos journées, bien remplies, nécessitent leur quota d'heures de sommeil.

Lorsque le réveil sonne, j'ai toujours mal mais je suis plus occupé par la tente, qui fait des essais d'aérodynamique qui me semblent un peu trop poussés, que par mon pied. C'est bien simple, on a quasiment le toit sur la tête et les arceaux sont déformés d'une manière assez spectaculaire... il ne

faudrait pas en casser un car sans la tente, on aurait l'air fin au milieu de l'Islande !

Le temps de ranger les affaires et il est 7h quand nous plions la tente... ce qui s'avère encore plus délicat que lorsqu'il pleut dehors. Antoine peste contre le gars qui nous avait assuré que le coin était parfait et que le vent ne poserait pas de soucis et nous décidons de prendre notre petit déjeuner un peu plus tard, quand le vent serait un peu tombé.

1h20 après notre réveil, la tente est pliée et les affaires qui séchaient sont accrochées derrière le sac d'Antoine. Nous pouvons

donc débuter notre « journée des gués » puisque tous ceux que nous avons passés depuis le départ n'étaient pas indiqués sur la carte (on voyait que notre route interceptait des rivières mais pas plus) alors qu'aujourd'hui nous avons trois fois le sigle représentant un V dans un rond (je vous assure que le jeu de mot n'est pas volontaire) qui représente des « vrais gués » qui ne seront, nous l'espérons, pas trop méchants.

Pour s'extraire de notre camping du jour, nous devons traverser la petite rivière qui alimente le lac : le gué permettant aux voitures de la franchir est proche de la maison et nous décidons de l'ignorer et de tenter de franchir le bras proche de notre tente car il semble moins large : il y a trois pas au maximum à faire, mais nous ne sommes pas des stars du saut en longueur, encore moins avec nos sacs sur le dos donc il va falloir feinter. Nous ne sommes pas vraiment chauds pour déchausser et nous nous lançons donc dans la construction d'un pont discontinu avec les pierres qui nous avaient



servi à renforcer l'attache de la tente cette nuit. Une, deux, trois... pas facile de faire quelque chose de bien car il y a un peu de profondeur ce qui les empêche de bien dépasser et faire de bons appuis pour notre futur passage.

Antoine est moins patient que moi et il décide de se lancer : il rate la première et pose un pied dans l'eau avant de réussir les suivantes. Mince... je tente de consolider notre marelle aquatique avec deux pierres mais on ne va pas boucher la rivière... je me lance à mon tour et, si les 3 premières se passent bien, la quatrième et dernière m'est fatale et je pose le pied gauche dans l'eau.

Heureusement, avec la vitesse et la profondeur qui n'est quand même pas énorme, nous avons tous les deux nos chaussures mouillées mais pas trempées.

Aller, maintenant il faut marcher, le premier gué devant, d'après nos calculs, apparaît assez vite puisqu'il est à moins de 2,5 km de notre départ. Un petit quart d'heure de marche et nous nous posons à l'abri d'une petite colline pour manger notre petit déjeuner et faire descendre le stock de galettes bretonnes et celui de chocolat ☺. On repart le ventre plein et la capuche sur la tête car le vent souffle toujours autant, ce qui est saoulant... après plus d'une heure de marche notre sentiment est mitigé : le vent se calme et nous n'avons pas traversé de gué ce qui serait bien si... nous n'avions pas non plus croisé de rivière, ce qui est vraiment bizarre. Antoine ressort la carte et la boussole et nous nous rendons compte que nous faisons route au Nord ce qui n'est pas vraiment normal... de même la rivière qui est sur notre gauche depuis un moment aurait du être à notre droite au départ... si l'on combine ces deux éléments, on arrive à la conclusion que nous sommes sur la mauvaise route et qu'il faut rebrousser chemin. Arghhhhh.....

Plutôt que de revenir « bêtement » sur nos pas et de marcher plus d'une heure (car nous sommes certains de ne pas avoir vu d'embranchement depuis notre arrêt petit déjeuner), on se dit qu'on va essayer de récupérer notre piste en se dirigeant à la boussole. Ceci implique de traverser la rivière que l'on vient de longer et qui doit être l'une des quatre qui apparaissent sur la carte. Au mieux, c'est celle du gué et, ce sera ça de gagné... au pire, ce n'est pas elle et nous en trouverons une autre derrière que l'on pourra tenter de traverser ou que l'on suivra en remontant vers le sud.



L'eau est toujours aussi fraîche mais on commence à être des vieux briscards donc le déchaussage + passage + séchage + rechaussage se fait en 15 minutes et c'est avec le sourire que l'on continue notre route... pour tomber sur une autre rivière plus large qui ne se laissera pas franchir aussi facilement (ou pas du tout ici en tout cas). On prend donc l'option « remontée » ce qui nous ramène vers le mauvais temps et ce vent toujours aussi soutenu.

La rivière que nous suivons se divise plusieurs fois et nous n'avons toujours pas la confirmation que notre choix pour retrouver la piste est le bon... je commence à me dire que nous allons nous retrouver face à face avec la maison-refuge du matin mais je ne dis rien et j'admire l'optimisme d'Antoine qui m'a dit hier qu'il faudrait qu'il prenne des cours pour lire une carte car il ne se sentait pas à l'aise dans cet exercice mais qui, ce matin, après une bonne nuit de sommeil, a retrouvé toute sa confiance en lui et m'assure qu'on va dans la bonne direction.



La découverte d'un « piquet de tente » semble indiquer que d'autres humains sont passés par là et Antoine en recupère un : si nous avons un gué profond à passer, autant utiliser celui là plutôt que celui de notre tente. Finalement, on devine des traces de pneus... et nous supposons que nous avons trouvé la piste. On suit les marques et nous arrivons devant le premier gué marqué sur la carte : il est 11h30, cela fait trois heures que nous sommes partis et nous avons avancé d'à peine 3 km sur notre route du jour !



Aller, on évite de penser à ça et on se prépare mentalement et physiquement pour ce 1^{er} gué labelisé ! Antoine propose de faire une photo avant et l'idée est bonne car la sienne rentre immédiatement dans les photos « collector » du voyage ;-)



Ce passage bien négocié (il y avait plus de courant que d'habitude mais personne n'a trébuché), nous pouvons vérifier que nous n'avons pas besoin d'aller chez l'ophtalmo en jouant à « ne perd pas la trace du 4x4 dans le désert » : c'est bien simple, nous ne croiserons qu'un seul piquet jaune, sûrement oublié par les mecs de la DDE, et la marque du 4x4 dans le sol caillouteux n'est pas spécialement flagrante donc nous devons rester bien concentrés. Pour que le jeu soit plus amusant, le vent redouble et malgré mes 115 kilos tout équipé, je dois lutter pour marcher droit et je repense avec amusement aux descriptifs donnés par la marine pour les forces de vent, l'une d'elle étant « les enfants de moins de 3 ans volent » ou quelque chose dans le genre :-p

On passe deux rivières sans même chercher à les esquiver et nous arrivons à ce qui doit constituer l'intersection de notre route avec celle qui descend mais vient de l'ouest et possède des piquets jaunes ! Il n'y a bien évidemment pas un seul panneau et je ne vois pas comment quelqu'un qui ne possède pas de GPS peut récupérer « notre » route dans ces conditions... Franchement, même si on ne voit pas beaucoup de 4x4 et que nos pistes sont marquées « utilisables qu'en été » (je schématise mais en gros c'est ça), je trouve quand même la DDE locale un peu légère :-s



On continue sur cette nouvelle route et la marche est monotone... sans compter que le vent, toujours aussi soutenu joue un drôle de jeu : de face, de côté, arrière... il semble ne pas trop savoir d'où souffler ce qui est assez déconcertant et rend les prévisions météo, pour savoir si nous allons nous prendre les averses que l'on devine au loin, complètement aléatoires.

Nous arrivons au second gué « labelisé » du jour lorsque nous apercevons des phares, tout au bout de la plaine, descendant la route qui vient de la montagne. Cela nous montre ce qui nous attend et nous ne savons pas comment interpréter leur apparition devant nous cinq minutes plus tard : ont-ils fait du 40 km/h ? du 80 km/h ? plus ?... ça nous permettrait de savoir combien de temps il nous faudra pour arriver au pied de la montagne ce qui, à mon avis, nous prendra moins d'une heure (Antoine pronostique plus).

En attendant il faut traverser le gué et nous le faisons sans soucis tandis que les 4x4 le font un peu plus loin en sens inverse. Nous nous posons sur une pierre pour rechauffer et manger un petit carré de chocolat. Lorsque nous regardons de l'autre côté, les 4x4 ont aussi stoppé et tous les occupants sont occupés à sortir des glacières énormes pour faire une pause pique-nique. Miam... dommage qu'on ait déjà traversé, j'aurais bien partagé leur repas (sauf si ce n'était que du poisson séché !).

Antoine les regarde et me dit «que pour rien au monde (il) n'échangerait sa place contre la leur... je lui réponds qu'à mon avis le gars qui a inventé le 4x4 devait venir de finir la traversée de l'Islande à pied pour avoir eu une idée aussi brillante 😊

Mine de rien, il est 13h30 et la faim commence à nous tirailler, ce qui n'empêche pas Antoine de réfléchir à la formation des nuages au dessus du glacier : je n'avais pas fait attention mais c'est vrai que c'est flagrant ! à l'instar des tours de refroidissement d'une centrale nucléaire, le glacier semble fumer et alimenter « en direct » les nuages juste au dessus de lui. C'est vraiment impressionnant comme phénomène mais je ne serais pas contre une petite pause dans le processus pour avoir un peu de ciel bleu !

Nous hésitons à faire la pause repas mais nous la repoussons pour trouver un endroit plus abrité que cette plaine dominée à sa gauche par le glacier et qui nous mène droit sur la « montagne noire » qui est dressée devant nous. Il nous faut 45 minutes pour arriver au bout de la plaine et nous repérons quelques amas de pierres qui pourront nous protéger le temps que l'on casse la croute. Nous gardons tout de même notre sac derrière le dos pour nous protéger un peu car ça souffle bien.

Eau, galettes et chocolat... on sort le repas habituel et nous commençons à nous sustenter lorsque j'entend Antoine, qui regarde dans ma direction dire « oh putain... ». Au bruit, je me dis « tiens, il doit encore y avoir un convoi de 4x4 ou un 4x4 monstrueux comme savent le faire les islandais » et je tourne la tête pour voir ce qui a suscité cette drôle de réaction.

Ce que je découvre est impressionnant : un mur de sable s'avance vers nous et j'ai juste le temps de

me retourner, de baisser la tête et de fermer les yeux avant qu'il ne s'abatte sur nous. Je dirais que ça a duré 30 secondes car ça m'a paru très très long mais ça a sûrement été plus rapide... en attendant, ça nous est passé dessus et quand nous avons relevé la tête, le mur se dirigeait tranquillement, sur toute la largeur de la plaine, vers la montagne. Impressionnant... hallucinant... terrifiant... choisissez l'adjectif que vous voulez mais se prendre une tempête de sable en plein milieu de l'Islande, on ne l'avait pas prévu !



On se regarde interloqués avec Antoine et je lui demande de prendre une photo du phénomène, même s'il sera moins impressionnant qu'en vrai ! Nous regardons le chocolat qui est complètement ensablé, nos affaires qui ne sont pas mieux et les petits gateaux qui ont échappé au



« traitement spécial » grâce au réflexe d'Antoine qui a refermé le sachet avant de se protéger ! Une seconde réplique nettement plus faible se produira 5 minutes plus tard nous décidant à lever le camp.

Un petit bras de rivière à passer et nous pouvons débiter l'ascension de la « montagne noire » : une petite heure de grimpe avec une pente raisonnable nous permet de dominer la plaine et d'être joliment décoiffés autant par le vent que par le paysage qui s'offre à nous de l'autre côté.

Antoine s'extasie devant le phénomène qui se déroule devant nos yeux : on a des nuages qui vont de notre gauche vers la droite qui en rencontrent d'autres qui viennent de notre droite et qui vont vers la gauche.... Vous avez dit « bizarre » ??? Moi, plus terre à terre, je me demande combien de kilomètres je pourrais parcourir si je prenais mon sac comme toile de parapente : avec ce vent, je suis certain de faire une dizaine de kilomètres sans problème ce qui me ferait gagner deux bonnes heures de marche et franchir quelques gués, non ? ;-)



On entame la descente et... la douleur ressentie cette nuit se reveille : normal, quand mon pied gauche est plus bas que le pied droit et que le pied se comprime dans la chaussure, c'est pile l'endroit où ça semble se comprimer. Mince, déjà que je ne suis pas à l'aise en descente, mais là il va falloir que je sois encore plus prudent ☹



A mi-descente on fait un arrêt « carte » et nous commençons à nous interroger sur l'endroit où nous allons poser notre tente ce soir car avec ce vent, il faudra qu'elle soit bien abritée si on ne veut pas tout arracher et compromettre la suite du voyage :-s



Arrivés au pied de la montagne, nous franchissons sans déchausser une petite rivière (ce qui donne pour le score du jour un petit « gué : 4,5 – 1,5 : Antoine/X@v ») et nous nous lançons en recherche active d'un terrain susceptible d'accueillir notre tente au milieu de ces collines parsemées de pierres de toutes tailles.

Ne trouvant rien de vraiment protégé, on choisit de se mettre au pied de l'une des collines, entre 3 énormes blocs qui serviront de base à notre petite maison.

On enlève les pierres qui sont au milieu, ce qui nécessite parfois de les « détourner » avec une pierre un peu plus petite, on remet ensuite du sable pour essayer d'avoir un sol plat et on plante la tente. Une fois cela fait, on l'entoure de grosses pierres pour faire un mur protecteur qui empêchera le vent de passer sous la toile et de faire parachute. Au milieu de ce chantier, on teste même nos reflexes à deux reprises en laissant « s'échapper », le sac qui contient la couverture de survie ce qui nécessite un sprint sur les pierres pour le rattraper et n'est pas de tout repos, surtout quand il faut prendre en compte le caractère totalement aléatoire du vent !



Enfin, après deux heures de travail intense, notre « tente fortifiée » est finie et nous sommes cassés, car si le ciel n'a pas viré au bleu, il n'empêche qu'il fait plus chaud et que nous n'avons pas chômé !

Le repas sera constitué d'une soupe poireau-légumes, d'un lyophilisé (rizotto au bœuf pour Antoine, hachis parmentier pour moi) et je teste les compotes « pomme/banane » qui ont bien l'odeur, mais au niveau de la consistance et du goût, je préfère les petits pots de mon neveu, Niels, qui sont bien meilleurs ;-)

Antoine s'occupe de la vaisselle mais ne se lave pas les dents (premier signe de lassitude, faudra que je le surveille :-p) et moi j'écris le journal de bord en comatant à moitié, les deux heures de travail sous les nuages ensoleillés (ne cherchez pas à comprendre, ça veut rien dire mais je l'ai écrit comme ça !) m'ayant donné les mêmes symptômes qu'un début d'insolation (ce qui explique la référence précédente au soleil même si il n'a pas daigné pointer son nez !).

La tente vibre de partout avec ce satané vent et il est 20h quand nous tentons de nous endormir, Antoine ayant mis dans notre « pochette à carte », celle qui nous servirait si nous devons plier bagage précipitamment dans la nuit (moi je suis trop claqué pour penser à ce genre de truc) résume la pensée du jour « mais c'est quoi ce pays de merde ???? ».

Il est 20h, à vous les studios !.

Mercredi 5 août 2009

La nuit n'a pas été terrible : la tente était installée bien en pente et nous avions le choix entre dormir les pieds ou la tête sur-élevés. Je sais que, normalement, on dit que c'est mieux de dormir les pieds sur-élevés donc j'ai commencé ma nuit comme cela, avant de changer au milieu et de finir ma nuit dans la position initiale. Est-ce que tout ces changements ont joué sur mes rêves de la nuit ? je n'en sais rien mais je m'en souviens particulièrement bien, ce qui est assez rare, et je me demande comment je dois interpréter les trois qui me sont restés :

- dans le premier, je me voyais avec Antoine dans un village au milieu de l'Islande où l'on nous avait emmenés car on ne pouvait plus continuer la traversée nord/sud... le seul « truc » bizarre, c'est que j'avais 7-8 ans dans ce rêve et que j'étais au milieu de la place du village vêtu d'un simple maillot de bain et je faisais un caprice en disant qu'avec cette tenue j'avais le *droit* de finir la traversée...
- dans le second, j'étais dans une rame de métro bloquée entre les stations Nation et Buzenval sur la ligne 9 (vous savez, juste avant le coude qui amène à la station Buzenval !) et je jouais au poker avec des extra-terrestres qui auraient tous pu être figurants dans le film « Men in black ». Je pestais car ce n'était « pas du jeu » : ils avaient des supers pouvoirs et je ne pouvais pas les battre même en donnant mon maximum puisqu'ils connaissaient mon jeu!
- Dans le dernier, je me baladais sur un campus puis assistais à un cours donné par... Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui avec, dans les élèves au fond de la classe, Emmanuelle Devos. Jaoui faisait une scène à Bacri (son mari ?) à cause de Devos... les feux de l'amour se changeant en film de vampire puisque juste après, on voyait un enterrement dans une église et des vampires passer par là combattus par le trio pré-cité !

Dites... ça ne me réussit pas de dormir les pieds en l'air, vous ne trouvez pas ?!? Un petit coup d'oeil à la tente montre qu'elle a bien résisté aux deux orages entendus cette nuit et au vent qui reste soutenu.

Le réveil a sonné à 7h et un coup d'œil dehors nous montre un temps mitigé. On démonte la tente sous quelques gouttes de pluie et nous rejouons deux fois à « attrape le sac qui vole » ce qui, vu l'heure, est légèrement violent !

A 8 heures tout est rangé et nous pouvons nous lancer dans une « grosse étape » dixit Antoine... Hum... ça voudrait dire que depuis une semaine on fait des petites balades ? :-p





Nous continuons la route vue hier soir et c'est avec joie que nous voyons le soleil émerger derrière les nuages : il est 9h30 quand, pour la première fois depuis le début du séjour, nous pouvons admirer un paysage baigné par le soleil ce qui fait ressortir les multiples couleurs des montagnes qu'on s'empresse de photographier. A raison, on ne s'emballe pas et, si je sors ma casquette saharienne, elle ne servira que quinze petites minutes avant d'être remplacée par la capuche, bien plus utile contre le vent que le glacier continue de nous envoyer de façon continue.



Deux rivières sont passées en mode « ça ne nous impressionne même plus » et la journée s'annonce longue mais fructueuse. La première alerte du jour arrive lorsque nous devons franchir le troisième gué qui est plus large que les précédents. Plus gênant, le courant est fort ce qui rend la traversée plus sportive et arrache à Antoine un « je pensais que ça serait dur, mais pas à ce point là ! ». Je lui dis qu'en effet, je ne suis pas sûr que si Amadine était venue avec nous, elle aurait pu passer ce gué et il me répond que si elle était venue, il aurait changé l'itinéraire mais qu'il me savait sportif et donc pensait que ça passerait même si, là, on commençait peut-être à atteindre nos limites....





Heureusement, certaines rivières (malheureusement pas assez) peuvent être passées en jetant des pierres pour arriver à se faire une petite marelle. Cela nous donne l'occasion de jouer à la pétanque avec des cailloux qui n'ont rien de réglementaire ! Nous n'excellons pas dans la précision mais comme nous avons le droit à un nombre de tirs illimité, on arrive parfois à nos fins !

Il est 12h30 lorsqu'une route part sur la gauche de la route principale... une route ? plutôt une trace de 4x4 ce qui n'est pas vraiment significatif mais il y a également des traces de pas qui nous font hésiter sur la marche à suivre (jeu de mot totalement involontaire :-p). Dans un premier temps, nous sortons la carte et choisissons de l'ignorer pour rester sur la « route principale » mais nous avons des regrets et décidons de rattraper cette piste dont la trace est famélique mais qui semble aller dans la bonne direction. Tout irait bien si, arrivé en haut d'une coline, elle ne bifurquait pas en direction... de la route que nous avons abandonnée quelques dizaines de minutes avant ! Arghhh

Que faire ? nous observons les alentours dans l'espoir de ne pas avoir suivi la trace d'un blaireau qui s'ennuyait à rester dans la vallée ! Nous repérons un peu plus loin une trace qui continue dans « notre » direction et poussons un grand soupir de soulagement... sûrement trop rapide car cette trace est discontinue et quand nous arrivons en haut de cette succession de colines, on est face à face avec le glacier d'un côté et bordé par trois rivières de l'autre qui ont pour source commune ce dernier ! Hum... c'est bien joli d'y aller au feeling, mais où va-t-on traverser ? on la joue « barbare : droit devant nous », après avoir tout de même vérifié que ça « devrait » passer et, avec notre petite expérience, nous passons sans soucis.





Il est 14h et nous faisons notre pause repas bien méritée. Lorsque je sors les gourdes d'eau, je constate qu'il y a une fuite... merde, qu'est-ce qu'il se passe ? un petit coup d'œil montre que l'une d'elle a une micro coupure et que l'eau suinte par là. Ce n'est pas énorme, mais suffisant pour que ça goutte et il va falloir faire attention à ne pas abimer l'autre gourde car si nous n'avons utilisé cette gourde

que lorsque nous trouvons de l'eau « moyenne » réservée aux repas, nous nous retrouvons maintenant avec 3 litres d'eau embarquée au maximum et nous ne pouvons pas nous permettre de descendre à un litre. Il faudra donc que je revoie mon organisation du sac, que j'arrête de laisser les gourdes en « accès direct » entre le sac et le sur-sac et que je range celle qui reste dans la « capuche » de mon sac ce qui est moins pratique mais devrait la sauvegarder.

Le repas du midi sera constitué de pâtes agrémentées de petits cubes de fromage mais le vent est assez violent et nous passons entre la première et la dernière bouchée d'un plat chaud bien agréable à une vulgaire salade nettement moins affriolante ☹ Une pêche séchée en dessert nous redonne le plein d'énergie pour attaquer l'après-midi !

Un 5^{ème} gué se présente à nous, en 3 parties cette fois... les islandais ont réellement le sens de la progression mais il ne faudrait pas abuser ! Heureusement, on le passe sans trop de soucis et c'est tout guilleret que l'on découvre vers 16h un panorama dantesque à nos pieds : la route descend en ziz-zag et va droit sur un lac qui est lui-même dominé par une montagne ténébreuse.... De part et d'autre de cet ensemble, une plaine accidentée couleur désert et des nuages de sable que le vent soulève par intermittence... Antoine commente cela parfaitement : « *ce n'est pas en voyant ça que je vais croire que Dieu existe, mais pour ce qui concerne le Diable...* ».





Aller, on se lance dans la gueule du loup et on descend dans la vallée ☺ Une première rivière surgit ce qui ne nous fait pas vraiment rêver et nous renaclons un peu devant l'obstacle... du coup, on cherche en amont et en aval si il n'y a pas de possibilité de passer « au sec » mais nous devons nous résoudre à déchausser pour la 6^{ème} fois de la journée. Une fois n'est pas coutume, je passe en premier et donne à Antoine les informations sur le sol, le courant et le profil de ce passage. Nous en sommes là quand un gars avec une veste rouge et deux batons de marche apparait derrière Antoine : je les vois discuter puis traverser la rivière. J'apprends que le gars est finlandais, qu'il voyage également en autonomie mais en mode « léger » puisqu'il a prévu des réapprovisionnements en nourriture tous les 4 jours. Il a l'air d'avoir un bon équipement et de s'y connaitre mais comme nous sommes un peu en avance sur lui, nous le saluons et continuons notre route, persuadés qu'il ne tardera pas à nous rattraper et nous dépasser.

Nous marchons à peine dix minutes et Antoine me dit « lorsque nous serons arrivés au refuge ce soir, je me fais un chocolat chaud.. ou plutôt de la semoule avec du chocolat chaud... Ou encore mieux de la semoule avec du chocolat chaud et des raisins ! », avant de préciser que c'est vraiment le truc qu'il fait quand il commence à saturer et en avoir un peu ras la casquette.

Avant de penser à cela, il nous faudra franchir... un 7^{ème} gué ! on le franchit sans chercher d'autres solutions et le finlandais arrive de l'autre côté quand nous nous apprêtons à repartir et nous faisons à nouveau un brin de causerie. Quand Antoine lui dit que, si tout va bien, on espère dormir au prochain refuge, il parait étonné (on comprendra plus tard pourquoi !).

On se relance et nous entendons des bruits d'eau alors qu'aucune rivière ne semble pointer son nez... bizarre bizarre... qu'est-ce que c'est que cette histoire ? nous trouvons rapidement la réponse quand apparait devant nous un... marécage ! Enfin, une rivière constituée d'un grand nombre de bras plus ou moins profonds qui semble parcourue de courants assez violents et qui a, à sa surface, des blocs de GLACE qui dévalent tranquillement depuis le glacier. Gloups... je ne suis pas un poisson !





Nous sommes totalement désespérés avec Antoine et nous regardons les multiples traces de 4x4 qui semblent s'approcher de la rivière... et en repartir avant de recommencer. Nous attendons le petit finlandais en nous disant qu'il aura peut-être des indications que nous ne connaissons pas 😊 Il arrive et nous dit que nous sommes pile à la mauvaise heure pour traverser ce genre de truc car la glace a fondu toute la journée et que le niveau d'eau est au plus haut. Nous ne pouvons que confirmer et nous lui demandons ce qu'il prévoit de faire. Quelle question ! Passer, bien évidemment. Antoine n'est pas chaud du tout tandis que je serais plutôt partisan de suivre ce gars qui semble vraiment s'y connaître. Un rapide conciliabule aboutit à la solution qui paraît la plus sage après la journée qu'on vient de faire : regarder le finlandais passer, tenter de retenir ce qu'il va faire, dormir dans le coin, et essayer de le passer demain en étant frais.

On regarde donc le gars s'équiper, gardant son pantalon imperméable et serrant bien sa veste, tenant bien ses deux bâtons de marche et... répondre à Antoine que c'est « chacun pour soi » quand ce dernier lui dit qu'en cas de problème on appellerait les secours. Drôle de mentalité mais bon...

Un pas, deux pas, trois pas... le finlandais se lance : il observe le terrain, avance, observe le terrain, remonte la rivière pour trouver des passages plus sympatiques, ... et cela pendant un temps qui me paraît infini et qui frotera bien la demi-heure.

La performance est remarquable et, visiblement, le gars n'en est pas à son coup d'essai ce qui n'est pas vraiment rassurant pour nous qui sommes novices dans ce genre d'aventure (ce qu'Antoine a rencontré en Norvège l'année dernière étant d'un tout autre calibre). Voir cela m'a rendu totalement « froid », autant au niveau mental, puisque je ne sais que penser de cet obstacle inattendu, qu'au niveau physique car nous ne bougeons plus ce qui, dans le vent et la fraîcheur du soir, n'est pas une bonne idée et nous refroidit rapidement. Nous décidons de poser quelques pierres à l'endroit d'où le gars est parti, autant pour le retrouver demain que pour voir si le niveau d'eau a réellement baissé.

Après cela, nous revenons nous abriter dans les contreforts du glacier, pour nous protéger un peu du vent qui continue de souffler : une fois que nous aurons monté la tente et avalé notre repas du soir, il sera temps de se poser les bonnes questions car notre situation n'est pas « vraiment bonne » et il va falloir réfléchir aux différentes possibilités qui s'offrent à nous.



Antoine monte vers le glacier pour voir si il n'y a pas une possibilité de contourner en passant dessus, mais ce n'est pas jouable et quand il redescend il me dit que ce n'est pas possible. Au moins, on a une vue générale de la rivière (cf photo ci-dessus) qui confirme ce que nous dit la carte... si on ne passe pas là, on ne passera pas plus bas...

De mon côté j'allume mon téléphone portable en espérant secrètement qu'il ne captera pas car si les parents appellent et demandent comment ça va, je ne sais vraiment pas ce que je pourrais dire : « tout va bien... pour le moment » ? pas terrible comme réponse, mais c'est ce qui serait le plus réaliste. Enfin, si je capte, il n'y a pas de message téléphonique mais quelques textos : « Courage Moussaillon, you are the best » ... ah la la... Marie et son optimisme à toute épreuve, il fallait bien ça ☺ Tiens, en fait ça devait être un message envoyé hier mais on ne captait pas, du coup j'en ai un deuxième de ma cousine ardéchoise (enfin, dromoise sur l'acte de naissance mais chuttt ;-)) : « Comment va mon X@ dans la belle islande aujourd'hui ? Big bisés et pensées ». « Belle Islande » avec une majuscule à belle ? ce n'est pas vraiment ma vision du pays ce soir mais, bon, je lui réponds que tout va bien et qu'on passe notre vie à passer des gués dans le mauvais temps et elle me répond quasiment illico « Courage et vive les beaux paysages en attendant le redoux ! ». décidément, comment font les islandais pour arriver à ancrer dans l'imaginaire des européens qu'on verra forcément des beaux paysages si on vient visiter leur île : depuis plus d'une semaine je peux confirmer que c'est faux !!! :-p

Antoine revient de sa petite balade d'observation et me demande comment est le moral : je lui réponds qu'il est en forme de point d'interrogation et il me dit qu'il en est au même point. On ne sait pas trop ce qu'on va faire demain et nous avons tous les deux remarqué que, si nous ne passons pas,

il n'y a pas de route secondaire donc qu'il faudra rebrousser chemin ou partir totalement au jugé ce qui, dans cet environnement plein de rivières, ne paraît pas raisonnable. Bref, nous sommes d'accord pour nous « surveiller mutuellement » car il ne faudra pas que notre décision de demain soit prise avec comme idée « on n'a pas d'autres choix », ni par l'envie de « faire un exploit » : il faudra tâcher d'être raisonnable quitte à devoir rebrousser chemin... mais nous verrons tout cela demain.

En attendant, nous mangeons et Antoine fait 500 grammes de riz ! devant mon air étonné, il me dit que c'est aussi énergétique que la même quantité de pâtes mais je le trouve bien ambitieux surtout que nous n'avons pas de sauce tomate pour accompagner ! Du coup, je mange une bonne portion mais il en reste dans mon assiette et je comprends ce que ressentent les anorexiques devant un plat : j'aimerais bien tout manger, mais là, je ne peux plus avaler une bouchée et je rigole jaune quand Antoine me dit qu'on gardera ce qui reste pour le lendemain ! Mouais, je suis pas convaincu...

Enfin, on se couche et Antoine me donne quatre mille conseils pour le lendemain : garder le pantalon imperméable (ce qui ne me tente pas du tout) car si un bloc de glace nous percute, ça peut blesser (mais est-ce que la fine couche du pantalon protégera vraiment ?), attacher les savates avec un lacet pour éviter de les perdre, et plein d'autres trucs qui, finalement, me font un peu saturer : on est claqué, on ne sait même pas si on va passer demain donc je le remercie de tous ses conseils et lui dit que de toute manière, le mieux pour demain c'est que nous fassions chacun ce qui nous semble le plus approprié car pour franchir ce « monstre », il faudra l'esprit libéré même si cela se fait au dépend de quelques règles qui pourraient être utiles. Il acquiesce et nous fermons les yeux, espérant ne pas trop cogiter dans la nuit et se réveiller dans les meilleures conditions dans quelques heures...

Jeudi 6 août 2009

La nuit a été sans rêve mais dès que j'ai ouvert les yeux, j'ai pensé aux 1001 scénari qui pourraient se dérouler dans l'heure qui arrive. Il est 6h45 et Antoine me demande si je n'ai pas fait de cauchemards cette nuit... je rigole et il me dit en sortant de son duvet « aller, on se sort de cet enfer ! », ce qui résume joliment la situation ;-)

On range nos affaires dans nos sacs, mais cette fois, nous emballons les sacs avec des sacs poubelles que nous avons emmenés par précaution afin de faire une seconde protection si l'un de nous tombe complètement dans l'eau et améliorer la flotabilité de l'ensemble puisque, naturellement, de l'air sera emprisonné dedans (j'avoue que je n'avais pas intégré cette seconde subtilité avant qu'Antoine ne me le fasse remarquer). Si tout est rangé, nous ne replions pas la tente avant de savoir quel est le niveau de la rivière et nos options possibles. J'enfile mes chaussures, tire bien sur les lacets et... me retrouve avec un bout dans les mains. Merde... j'espère que ce n'est pas un mauvais présage ! Je m'apprête à sortir le « lacet de secours » mais Antoine me dit que ce n'est pas nécessaire et il officie en deux temps, trois mouvements pour faire un nœud entre le bout qui a essayé de se faire la malle et le reste ce qui me fait un lacet quasi neuf ☺

A 7 heures, nous nous dirigeons vers cette « Svedja » (le nom de la rivière) qui nous pose tant de tracas et c'est avec le sourire que nous apercevons un bel arc en ciel dans le paysage. Arrivé devant nos « petits cailloux », nous avons la confirmation de notre première impression : le finlandais connaissait son affaire et le niveau a réellement baissé mais cela reste impressionnant.

On se regarde, et on est tous les deux d'accord pour au moins essayer la traversée de ce « super gué » qui a une taille quasiment aussi grande que la somme de tous ceux que nous avons passés depuis le début. Du coup, on retourne vers la tente que l'on plie

méticuleusement. Bien sûr, ce ne sont pas quelques minutes qui vont changer l'affaire, mais j'avoue trépigner d'impatience : entre enlever trois grains de sable et plier vite- fait la toile pour se confronter à ce qui sera notre plus gros défi depuis le départ, j'aurais vite choisi. En même temps, si la tente entame sa 23^{ème} saison (et surement dernière car elle commence à montrer des signes de vieillesse d'après ce que dit Antoine), c'est qu'elle a toujours été utilisée avec soin et Antoine doit être dans le même état d'esprit que moi, lorsque je passe un examen : je ne pars pas de la maison sans que ma chambre soit rangée au carré.

Aller, tout est plié et à 8h08, nous repartons à l'assaut de la Svedja, les sacs à dos sur le dos. Je n'ai pas emmené mon ipod et ça me manque un peu d'entendre quelques notes de musique par jour... Là, descendant la pente pour affronter la rivière, ce serait celle du film « Armageddon » avec cette rangée d'astronautes partant essayer de sauver la Terre... même si, pour nous, ce sera seulement notre rêve de traverser l'Islande du Nord au Sud qui risque de prendre un sacré coup si nous ne passons pas.





Il est 8h20 lorsque nous retrouvons nos petits cailloux et l'arc en ciel de tout à l'heure est revenu de façon encore plus marquée : c'est, je crois, la première fois que j'en vois un débuter et finir sur un espace si restreint et c'est vraiment joli. Ce petit pont composé de rayon X et d'Ultra-violet nous indique peut-être la solution : invoquer les bisounous et y croire très fort !



J'essaie, mais je ne vois pas de pont se créer devant moi alors que ça marche dans « Indiana Jones et la dernière Croisade »... on m'aurait menti ? Tant pis, on se met en tenue de combat : on quitte chaussures, chaussettes, et pantalon, Antoine enfile sa paire de basket car la distance à franchir est vraiment trop importante pour laisser les pieds nus sur les cailloux et moi je mets mes claquettes. On serre bien nos vestes et Antoine propose de faire une photo en mode « gladiateur » pour immortaliser ce moment ce que nous faisons à moitié rigolard, à moitié anxieux.



On se lance et, techniquement, ce n'est pas bien différent de ce qu'on a déjà fait sur les autres gués mais il y a un paramètre « tactique » à prendre en compte qui diffère de la ligne droite habituelle. Comme nous l'a montré le finlandais, et comme nous le constatons, il faut viser au mieux pour éviter les passages où le courant est trop important pour nous et pour profiter des petites « îles » qui permettent de sortir les pieds de cette eau franchement glacée qui tétanise les mollets malgré l'absence, ce matin, des blocs de glace présents hier (mais certains sont échoués sur le rivage !).

Le début de la traversée se passe bien et Antoine joue, à son habitude, le poisson pilote : avoir des chaussures et ne pas ressentir la morsure des cailloux sur ses plantes de pieds semble lui donner des ailes tandis qu'avec mes savates, je suis moins manoeuvrant et avance plus lentement. Avec le sol inégal et la température de l'eau, mes mouvements sont moins sûrs et, juste avant la remontée sur une petite île, je me bloque dans l'eau, ma savate droite semblant « coincée » sous l'eau... le problème, c'est que ma seule attache est une lanière qui passe entre deux orteils et que je ne peux

pas reculer le pied sans la perdre. Me pencher pour tenter de la récupérer est totalement inenvisageable et cette position délicate commence à me déséquilibrer. Je ne compte pas me retrouver les 4 fers en l'air donc je recule le pied et sens que ma savate est partie... je fais un pas pour me retablir et l'autre semble se tirer aussi... pas grave, je fais les deux pas qui me permettent d'arriver au « sec » et me rechauffe un peu. Antoine, qui a compris, semble bien embêté mais comprend, comme moi, qu'une opération « rattrapage de savate » serait idiote. Tant pis, je me dis que ce sera mon offrande à la Svedja tout en espérant que ça sera suffisant !

Cette nouvelle situation me permet de découvrir ce qu'Antoine ressentait lors des autres passages de gué et je dois dire que ce n'est pas agréable du tout ! Heureusement, le froid engourdit le pied mais cela ne me rassure qu'à moitié car cela veut dire que lorsque je ressens une douleur, c'est que le caillou a vraiment bien appuyé et je me demande dans quel état je vais retrouver mes petites papates !

Bon, les bisounours ça ne marche pas mais puisqu'il gèle, je cherche à m'occuper l'esprit en pensant à autre chose et je passe en mode « chevalier du zodiaque » (NDX : l'une des nombreuses séries du « club Dorothée » qui ont bercé mon enfance). Si Olivier (mon frangin, actuellement au Portugal devant une piscine...) était le chevalier Pégase (héros de la série), moi j'étais Hyoga, le chevalier du cygne, un blond venu de Sibérie (cherchez l'erreur !) qui avait suivi son entraînement dans le nord de la Russie et ne craignait pas de plonger dans des lacs gelés ou d'attaquer ses ennemis avec la célèbre « poussière de diamant ». Oui, je me fais mon film, mais comme je n'ai pas de fakir dans ma famille, je préfère ne pas réfléchir à toutes ces pierres plus ou moins pointues qui me caressent la plante des pieds.



Aller, on continue d'avancer et nous sommes aux deux tiers de la traversée. Nous tenons le bon bout ? presque car le troisième tiers s'annonce corsé : il n'y aura pas de petite île pour nous aider et le courant semble assez peu avenant ☹ Il faut donc repasser en mode « réflexion » et Antoine, après avoir observé le terrain, se lance une première fois avant de revenir en disant qu'il y a trop de courant ET de profondeur... il va donc falloir trouver un autre endroit et il tente sa chance un peu plus en aval : le début se passe bien mais je le vois revenir vers une petite île. Arrivé à deux pas du bord, je le vois osciller dangereusement et, malgré toutes mes pensées positives pour qu'il se rattrape, il se retrouve déséquilibré et tombe en arrière. Merde, Merde, Merde.... Heureusement, il se retourne vite, remonte sur la petite île qu'il tentait de rejoindre et revient vers moi tout trempé. Honnêtement, je suis plus emmerdé que si c'était moi qui était tombé et mon « ça va , » me paraît très idiot mais je ne sais pas quoi dire d'autre.

Antoine me dit que ça va, et qu'il y retourne mais sans sac cette fois. Personnellement, je trouve que le sac donne un poids bien pratique pour contrer le courant et qu'une fois passé, je ne me verrais pas me dire « cool, maintenant il ne me reste plus qu'un aller-retour à faire pour aller chercher les bagages ! ». Enfin, je pense que dans ce genre de situation, chacun est le mieux placé pour savoir ce qui lui convient donc je donne mon avis à Antoine mais ne cherche pas à le convaincre.

Il repart, arrive finalement à passer en se laissant un peu déporter par le courant et il revient par un autre chemin qui passe par l'île de tout à l'heure. Celui là nous semble le plus approprié, surtout qu'il diminue le temps où nous serons dans l'eau sans possibilité de se réchauffer. On se lance donc avec

les affaires sur le dos et, 35 minutes après avoir débuté notre traversée, nous tombons dans les bras l'un de l'autre : ON L'À FAIT !!!! mais, Mr Islande, c'est quoi la prochaine épreuve ? terrasser un dragon à main nue ??? parce que, mine de rien, on ne sait pas ce qui nous attend derrière et, sans vouloir être pessimiste, si on rencontre un gué plus important dans 1km on devra rebrousser chemin et l'envie de repasser celui là ne me fait absolument pas rêver ☺



Antoine, qui est toujours trempé, se sèche et moi je me pose pour réchauffer mes petits pieds qui, à mon grand étonnement, n'ont aucune coupure mais juste quelques petits « points » laissés par les pierres. Pour fêter notre réussite, nous avons le droit à un peu de soleil... matinée de pluie ce qui nous offre un nouvel arc en ciel mais ne facilite pas l'opération « séchage – réchauffage ».



Une fois habillés, nous ne faisons pas de photos (pourtant le comparatif « avant / après » aurait pu être rigolo) mais recherchons la « porte de sortie » car il n'y a pas de traces de 4x4. On découvre un passage dans la montagne digne des meilleurs films d'aventures, mais une voiture ne passerait pas par là ! On ressort la carte, et nous supposons d'après les lignes de niveau qu'il va falloir dans un premier temps contourner ces roches.

1...2...3... le rythme est lent mais la marche sur du plat pendant 45 minutes nous réchauffe ce qui n'est pas désagréable ! Il est quasiment 10 heures lorsque le chemin oblique sur notre gauche : on passe en mode grimpette avec une première colline, une seconde, une troisième, une quatrième... « elles se cachent bien » me fait remarquer Antoine : en effet, on a quasiment à chaque fois l'impression d'arriver au point le plus haut, avant de voir une légère descente ou un faux plat aboutir à une nouvelle montée ! Ca friserait le foutage de gueule et, à la dixième je commence à trouver la blague assez mauvaise, surtout que le vent de face (toujours aussi violent) n'aide pas. Lorsque nous nous retournons, nous pouvons « apprécier » la vue de la plaine balayée par le vent et nous n'apercevons quasi plus le lac de la « montagne noire » !





Nous faisons des montages russes (ou plutôt islandaises) pendant plus de deux heures avec sensiblement plus de montées que de descentes. Lors d'une pause, Antoine me dit que son plan initial, annoncé hier, ne tient plus... En effet, le « on atteint le refuge, on se pose deux heures et on repart » semble bien ambitieux et si nous le

trouvons, je pense qu'on profitera d'une première nuit « en intérieur » depuis 8 jours pour recharger les batteries !

Nous nous rapprochons bien du glacier ce qui ne diminue pas le vent mais nous offre une vue sympathique de cet océan de glace puisque nous sommes aujourd'hui dans notre étape qui nous amènera au plus proche de lui.

Coté route, nous sommes un peu « au jugé » car Antoine n'a pas retrouvé la carte au 1 :50 000 du coin et nous devons nous appuyer sur la seule carte routière ce qui n'est pas très précis. Toute notre énergie est focalisée sur la partie de cache-cache que nous menons avec les traces de 4x4 laissées par le champion du monde de la spécialité. En effet, si j'avais de la gratitude pour le(s) gars qui avait laissé des traces de 4x4 les jours précédents, cela s'est transformé en admiration sans limite pour celui qui a fait l'étape du jour car il faut au moins un professionnel ultra qualifié pour conduire un engin roulant sur les pentes dantesques (et parfois en devers) qui composent les sentiers que nous empruntons.



Franchement, faire cette étape en tant que « simple passager » serait un privilège car, piloter sur cette route me paraît insensé et je suis sûr que cela relègue au rang de simple manège pour enfant les attractions les plus spectaculaires des Disneyland & Cie.

Enfin, il faut rester concentré et, lorsque nous perdons de vue ces traces, nous grimpons sur la colline la plus proche et tentons de voir si nous ne repérons pas deux traces parallèles un peu plus loin qui pourraient nous mener au refuge ☺

Après deux heures de ce traitement, nous amorçons un semblant de descente avant de repartir dans des montées qui nécessiteraient parfois des échelles (j'exagère à peine !). Moi qui aime bien monter « droit dans la pente », je suis obligé de partir en mode zig-zag pour en passer certaines. L'une d'elle nous permet de surplomber la vallée qui devrait abriter le refuge, ce qui est plutôt positif... ce qui l'est moins, c'est la rivière aux multiples ramifications qui passe dedans et qui laisse prévoir quelques

gués pas spécialement sympathiques. Bon, de toute façon, on ne va pas rester plantés là donc on rattrape les traces après une petite descente en mode « ski » (oui, celle là, aucune voiture ne la ferait) puis on monte à nouveau avant de se retrouver en haut sans aucune trace ne repartant. Bigre, c'est quoi ce drôle de jeu ?



On grimpe un peu plus, mais nous ne voyons rien de mieux. Antoine grimpe alors au sommet et redescend en me disant qu'il a aperçu deux Algeco qui servent sûrement de refuge... et que pour les atteindre, il faudra « juste » passer un petit champ de lave qui est traversé par une faille en son milieu et enchaîner sur un passage de gué puisqu'ils sont de l'autre côté de la rivière ☺

La faille est passée à l'aide d'un petit pont judicieusement repéré par Antoine et le gué est matérialisé par des piquets jaunes (une route en partant... sûrement celle que nous

avons perdue mais nous n'avons pas vraiment le cœur à la suivre pour voir où elle nous a faussé compagnie).

On déchausse et rechausse en un clin d'œil (simple expression... comme tout passage de gué, ça nous prendra 10 minutes) et, à 14h, nous avons devant nous les deux baraques. Antoine me demande laquelle je veux « ouvrir » et je propose de prendre la plus grande : on ouvre la porte en bois qui sert de protection et nous tombons sur une porte dont le haut est vitré mais qui a surtout pour particularité d'être cadenassée ! Arghh... c'est quoi cette histoire ?



Antoine regarde rapidement dans les parages si il ne trouve rien, mais il fait chou blanc. On se dirige donc vers la seconde baraque et, cette

fois, la porte extérieure ne s'ouvre pas puisqu'elle aussi est fermée à clef. N☹☹☹☹☹N ! Ils ne peuvent pas nous faire ça

On revient vers la première baraque et Antoine recommence ses recherches : il trouve une petite arche, passe la main en dessous, recommence une seconde fois et il trouve la clef !!!!! yes, c'est encore mieux que Fort Boyard ☺ Bon, il faudra m'expliquer l'intérêt du système mais en attendant, je ne vais pas faire la fine bouche et c'est avec un grand sourire que je rentre dans ce parallépipède



bien agencé : une petite entrée donne en face sur une petite pièce qui contient un grill (ils ne perdent pas le nord les islandais !), et sur le côté sur une grande pièce qui contient 2 lits superposés (chacun assez large pour accueillir deux personnes), une table entre eux, et un coin cuisine. Le seul point négatif concerne la chaleur du lieu : il fait vraiment froid à l'intérieur et, quand nous expirons, il y a de la buée qui se forme !

Enfin, on a un vrai lit, pas de tente à monter ce soir et démonter demain et ça ressemble fortement au Paradis ☺

Antoine regarde ce qu'il y a dans les tiroirs et trouve de quoi faire du chocolat chaud instantané ne nécessitant que de l'eau chaude... qui nous permettra de faire un dessert des plus agréables. On utilise le gaz du refuge pour faire le repas du midi qui sera composé de pâtes agrémentées de fromages et de saucisson : Royal ! En dessert nous savourons le chocolat qui est vraiment divin ! Après cela, je me blottis dans mon duvet et dors pendant 2h30 sans faire de rêve.

Au réveil, je ne suis pas très tonique et il me faut un bon moment avant de sortir du duvet ce qui me vaut une petite réflexion de la part d'Antoine qui me compare à une larve... je m'en fous, on a passé un gué de folie, on a marché sans savoir trop où on était mais on est dans un refuge et j'apprécie le moment. J'allume mon téléphone portable et reçois deux messages :

- un d'Amandine « coucou petit Xav ☺ Comment vas-tu ? Est-ce que le temps s'est amélioré ? Pas trop faim ? Si je pouvais t'envoyer des poires belle hélène.... Donne moi des news. Biz » je rigole bien à l'évocation de mon dessert favori mais le chocolat chaud pourra faire office de remplaçant ;-). Je lui réponds et regarde le second message qui vient de... Marie !
- Ma supportrice N°1 est un peu défaitiste aujourd'hui : « Comment ça va X@ ce soir ? Penses-tu continuer si la météo est si difficile ? Gros gros Bisous ». Continuer ? Bien sûr ! On ne va pas s'arrêter en si bon chemin après cette « belle » et éprouvante journée ! je lui réponds et reçois.. la réponse d'Amandine :
- « Cool, des nouvelles ☺ je suis rassurée qu'Antoine veille sur toi. Transmets lui le bonjour et, si tu peux, donne des news à tes parents car je crois qu'ils sont un peu inquiets. C'est pas trop dur ? ». Les parents ? inquiets ? pourtant je n'ai pas reçu un seul message texte ou audio depuis que je suis parti alors que j'en ai déjà envoyé plusieurs... c'est un peu « gros » mais bon, je prends mon téléphone et les appelle... mais ne tombe que sur le répondeur de papa donc je laisse un message donnant des news.
- Je reçois une réponse de Marie toujours aussi inquiète (aurait-elle eu les parents au téléphone ??) : « Merci X@ pour tes news. Vous semblez OK, mais avez-vous assez de nourriture pour continuer 10 jours ? ». décidément, le problème de nourriture est à l'ordre du jour chez les cousinettes et le ton plutôt alarmant je trouve alors que notre journée a été « bonne »... Et hier c'était l'inverse :-p Est-ce pour équilibrer et éviter les excès autant d'optimisme que de pessimisme ? Je réponds en lui disant que ça devrait aller vu nos appétits d'oiseaux et je reçois une dernière réponse tout aussi pessimiste...

- « Si vous êtes trop fatigués, rentrez plus tôt que prévu car vous êtes déjà des héros. Big Bises mon X@ ». des héros ? hum... ce n'est pas la sensation que l'on a et ce n'est pas pour cela que nous avons entrepris ce périple ! Où est passée ma cousinete enthousiaste ??? mystère mais bon, il ne faut pas s'inquiéter, nous ne sommes pas des têtes brulées et nous n'avons rien fait d'extraordinaire donc on gardera le « héros » pour plus tard ;-)



On passe au repas et ce soir ce sera assez léger car les « efforts » de l'après-midi ont été plutôt faibles ! Une soupe de tomate et des petits gateaux feront l'affaire et, avant de nous coucher, Antoine filtre l'eau qu'il est allé chercher dans la rivière toute proche, nous jetons un coup d'œil à l'itinéraire de demain sur la carte pour voir si notre estimation « temps » correspond à la topographie

de l'étape, nous regardons le programme prévisionnel pour la fin de la randonnée (3-4 jours pour arriver à Landmanalloggar et autant pour aller à Skógafoss) et nous finissons la journée en ouvrant le livre d'or du refuge.

Ce livre est utilisé à moins de 50% alors que la première page indique un premier message datant de 1999 ! 10 ans pour un demi-livre ? ça ne fait pas beaucoup de passages par année ! Nous regardons pour 2009 : il n'y a eu que 5 groupes de personnes avant nous (apparemment en 4x4 pour la plupart) et les derniers étaient là en avril !!! Vous avez dit qu'on était en plein « désert » ? je confirme !

Il est 21h lorsque nous nous couchons et c'est agréable de voir à travers une fenêtre la pluie s'abattre dehors sans en subir les conséquences... je sens que je vais bien dormir cette nuit ☺.



Vendredi 7 août 2009

La nuit a été froide ! Antoine a coupé le chauffage hier soir et, quand nous nous sommes levés ce matin, j'avais l'impression qu'il faisait plus froid ici que dans la tente ☺ Un petit coup d'œil au thermomètre intérieur nous indique qu'il fait à peine 15°C et que, dehors, la température est de 6°C...

Avec cela, vous comprendrez que nous avons mis un peu de temps à nous lever malgré la perspective d'un bon petit chocolat chaud. Le temps de petit déjeuner tranquillement, de ranger nos affaires, de remettre le refuge en état (donc de passer le balais) pour le laisser clean, etc... et nous décollons, une heure et demie après notre réveil ce qui n'est pas vraiment plus rapide que nos départs depuis la tente. L'avantage, c'est ce petit déjeuner chaud qui est plus qu'appréciable avant d'affronter une nouvelle journée qui s'annonce assez longue.

Coté fatigue physique, j'espérais un peu plus de cette nuit : si le moral est bien remonté après notre épreuve d'hier, qui nous donne l'impression d'avoir passé le plus dur (comme nous sommes naïfs !) et l'idée d'être dans la seconde partie de la randonnée (et donc d'être plus proche de la fin que du début) ne me déplait pas !

Il est 8h30 lorsque nous débutons notre étape du jour sous la grisaille islandaise et le contraste entre l'extérieur et notre petit intérieur frisquet mais douillet est assez saisissant ce qui rend la remise en marche un peu difficile. Heureusement, nous avons « déchiffré » l'étape du jour avec Antoine hier et nous pensons avoir une étape assez « roulante », avec peu de dénivelés et 2 ou 3 gués ce qui devrait nous permettre de ne pas trop puiser dans nos réserves.



Après 30 minutes de marche en suivant une route parfaitement balisée, nous entendons des bruits d'eau. Une autre rivière à passer ? mouais... pourquoi pas. Je me déchausse et m'apprete à franchir la rivière puisque nous voyons bien les piquets de l'autre côté.. mais Antoine m'arrête : il préfère tester une fois « à vide » avant qu'on y aille avec nos sacs. J'avoue que je ne vois pas trop l'intérêt mais si ça l'amuse, je ne vais pas l'en empêcher. Il va voir en amont, je vais voir en aval et quand on revient, il semble plus enthousiaste que moi donc on retourne en amont voir si il y a quelque chose à faire. La rivière n'est pas très large mais le courant qui est visible à la surface laisse présager une traversée sportive.

Antoine se lance et se retrouve rapidement avec de l'eau jusqu'aux hanches... hum... c'est pas bon tout ça... il revient et retente deux fois sa chance. La troisième tentative semble la bonne puisqu'il a franchi 80% de la rivière mais quand il revient, sa tête m'indique que le chemin n'est pas bon. Argh... J'essaie à mon tour, gardant mon sac sur le dos, mais très vite je sens le froid et le courant me dire que c'est une mauvaise idée. Le but n'étant pas d'égaliser dans les plongeurs avec Antoine, je reviens sur la berge et constate que nous sommes impuissants devant ce gué bien moins large que celui d'hier mais plus sournois. Que faire ? on ne peut pas planter la tente et attendre que le niveau baisse : il est tout juste 9h30 ! Perdre une journée ne serait pas gênant, mais la situation risque d'être similaire dans 24h donc mieux vaut chercher une solution de rechange. Qu'en pense Antoine ? simplement que « *ça commence à (le) gonfler tous ces gués* ». Evidemment, on était parti avec l'idée d'en passer quatre ou cinq et non une vingtaine qui ressemblent plus à des écluses ne laissant pas toujours ouvert le passage à la navigation ☹

On remet le pantalon et les chaussures et choisissons l'option « suivre la rivière » ce qui nous permettra, peut-être, de la voir s'élargir et nous permettra peut-être de traverser si le niveau d'eau baisse un peu.

Nous marchons moins de cinq minutes lorsque nous voyons la rivière faire un coude sur la gauche et... tomber en cascade ! L'avantage, c'est qu'elle double quasiment de largeur ce qui nous laisse peut-être une chance. Je regarde Antoine qui se remet en teue de combat et je lui pose la question de confiance : est-ce qu'il y va car il pense que c'est faisable ou est-ce qu'il y va car sinon nous sommes bloqués ? il me répond par la première solution donc je ne dis rien et le laisse faire mais j'ai quand même quelques doutes.



Deux tentatives infructueuses plus tard, c'est un Antoine frigorifié qui revient vers moi. Décidement, ça va être tendu de traverser cette rivière ☹ Antoine commence à envisager d'appeler le refuge où nous pensons dormir ce soir, pour voir si il est gardé et peut-être obtenir des informations sur la présence de personnes en 4x4 dans les parages susceptibles de venir vers nous et de nous faire passer le gué, mais cela me semble légèrement utopique quand on pense que nous n'avons pas croisé un seul véhicule depuis plus de 48 heures.

On ne désespère pas et nous continuons notre option « longer la rivière » ce qui nous fait grimper une colline et surplomber l'eau d'une vingtaine de mètres : cool, même si nous apercevions un endroit pour passer, on ne pourrait pas descendre et encore moins remonter en face !

On ne baisse pas les bras et nous continuons notre ascension ce qui nous permet d'obtenir une vue sympathique de la suite du programme : la gorge que nous suivons s'élargit et se transforme en delta. On ressort nos théorèmes de physique élémentaire et choisissons celui qui dit que si c'est plus large tandis que la quantité d'eau est la même, alors la profondeur doit diminuer ! Yes ☺



Nous descendons confiants et profitons de cette position sur-élevée pour regarder quel chemin nous permettrait de passer avec le moins de dommage. Le début et la fin semblent « facile » mais le milieu restera compliqué, le « bras principal » restant assez conséquent.

En effet, les premiers bras sont passés chaussures aux pieds mais la suite est plus délicate car nous n'avons plus notre « vision de haut » et, au ras du sol, le meilleur chemin à emprunter dans ce labyrinthe sans mur n'est pas évident. De toute manière, il faut déchausser et se lancer et les premiers bras sont avalés sans difficulté. Nous arrivons devant notre morceau de choix et je décide de me lancer en premier : sans les chaussures je déguste et je ne compte pas m'éterniser.

Un pas, deux pas, trois pas... je me retrouve pour la première fois avec de l'eau qui me mouille le short et le courant

commence à me déporter ☺ J'essaye donc de « jouer » avec lui en me laissant glisser tout en profitant de ces moments pour avancer le plus possible (c'est à dire... de pas beaucoup) vers l'île en face de moi avant de me re-stabiliser. Après quelques petites frayeurs, j'arrive de l'autre côté mais je doute qu'Antoine, plus petit, puisse suivre exactement la même voie ☺

En effet, quand je me retourne, je vois qu'il a décidé de remonter un peu en amont et qu'il est déjà lancé. Le calcul me paraît tendu puisque l'espace est un peu moins large mais il est lancé donc... je ne peux que regarder et espérer que ça passera. L'eau lui arrive rapidement au short puis je vois le bas de son sac à dos effleurer l'eau. Il reste imperturbable (et je l'admire) alors que l'équilibre doit être assez précaire et que la cote d'alerte est atteinte car, si l'eau continue à monter, il ne pourra pas résister longtemps...



Finalement, il semble avoir passé le plus dur et le niveau de l'eau revient à un niveau plus acceptable, juste en dessous des genoux. Je me détends et commence à sourire lorsque, inexplicablement, je vois Antoine trébucher et poser le bras dans l'eau pour se rétablir. Arghhh... que s'est-il passé ?

Sa réaction à la sortie de l'eau me prend de court : « Mais quel con ! ». Il m'explique qu'il y avait une différence de profondeur, dans le sens de la montée, et qu'il n'avait pas anticipé et avait tapé et trébuché. On finit au plus vite la traversée pour qu'il puisse se sécher et que je puisse soulager mes petits pieds qui sont au supplice sur ces lits de cailloux. Trois passages bien maîtrisés nous permettent d'atteindre le bord opposé de la rivière et de nous poser. Je sors ma serviette, frictionne mes pieds et constate les dégâts : sous mon gros orteil droit, j'ai une boule de sang qui s'est créée sous la peau et ce n'est pas forcément très rassurant ☹ Je croise les doigts pour que ça ne m'handicape pas trop lorsque je marcherai et pour que ça n'explode pas dans la chaussette car sinon, ça ne va pas être beau à voir...

Je finis de m'habiller et me dirige vers Antoine qui fait sécher ses affaires mouillées. Si la situation n'était pas la conclusion d'un gadin dans l'eau gelée, je serais hilare car le mister pourrait lancer une nouvelle mode avec sa tenue « bonnet peruvien sur la tête – caleçon – chaussures de randonnée » qui a un certain style ! On en rigole mais je m'aperçois qu'il a du sang sur le genou et m'en inquiète ☹ Il me dit que ce n'est qu'une égratignure et continue à tordre ses vêtements avant de se remettre en tenue de marche. Cela fait quasiment deux heures que nous sommes arrivés devant cette rivière et nous allons pouvoir continuer notre chemin... vous aviez dit « journée cool » ?

Retrouver la route ne nous pose pas de problème : nous sortons la boussole et visons le Sud et nous marchons moins de 5 minutes avant de voir nos fameux piquets jaunes ☺ Il est 11 heures et nous reprenons l'autoroute avec un vent de face toujours aussi saoulant mais pas de pluie. Antoine disserte sur la façon dont les islandais font leurs chemins de randonnée puisque les routes que nous suivons ne relient pas de villes les unes aux autres, ne sont pas facilement utilisables par des hommes ou des bêtes, etc... il semble oublier que nous suivons une « piste » automobile et non un chemin de Grande Randonnée à la française ;-)

Enfin, nous continuons la route, attendant de voir un embranchement qui devrait partir sur notre droite en direction de la montagne, ce qui nous indiquerait notre position exacte sur la carte.



A 12h45, notre route se divise en effet en deux, la route « du bas » gardant les piquets jaunes, ce qui nous arrange puisque c'est celle que nous comptons utiliser. Nous faisons un petit arrêt chocolat + petits gateaux + eau et je rêve tout haut d'une bonne bière bien fraîche, d'une pizza calzone, d'un croque madame, d'un big mac, ... avant de rigoler en disant que vu mon appétit du moment, je n'en mangerais pas la moitié mais ce sont des saveurs qui changeraient un peu de nos plats habituels même si le mix gateau + chocolat est toujours aussi apprécié.



On repart et quinze minutes plus tard, une petite rivière fait son apparition : on a la flemme de déchausser donc nous choisissons le mode « batisseurs » en lançant les pierres qui sont à proximité ☺ La méthode marche bien et nous arrivons tranquillement de l'autre côté avant de se rendre compte que, 100 mètres plus loin, on doit repasser la même rivière en sens inverse. Hum... heureusement que cette fois nous n'avons même pas besoin de déplacer des pierres pour passer « au sec » mais faudrait pas qu'on se moque de nous trop souvent ;-)

Il est 13h et, si les nuages sont toujours là, le moral est en hausse. Nous longeons de loin en loin une rivière pendant plus d'une heure avec en point de mire le point de quasi jonction entre les montagnes qui sont à notre droite et celles qui sont à notre gauche. Cela nous évite de suivre la route et nous permet de tirer tout droit sans avoir besoin de sortir la boussole :o)

On arrive à 14h30 au bout de cette plaine et le soleil fait son apparition pendant que le vent se calme. Quel bonheur : on peut enlever la capuche, ouvrir la veste et la polaire et respirer un peu le grand air... pendant 5 bonnes minutes car, bien sur, cela ne dure pas ☺

Nous surplombons la vallée et c'est le moment de prendre une décision sur la route à suivre : pour accéder au refuge, nous avons la route « officielle » qui passera encore par un gué, ou la route « officieuse » qui pourrait, si on ne se perd pas, nous permettre d'éviter la rivière. Je suis pour la première solution et Antoine acquiesce... pensant même voir, plus bas, le refuge ce qui, pour le coup, me paraît étonnant puisqu'on devrait avoir au moins une heure de marche pour l'atteindre !. Il me dit que si c'étaient des rochers, ce serait vraiment fort car ils seraient seuls au milieu de la plaine et auraient une forme vraiment bizarre.

Bon, de toute façon, on doit aller dans cette direction donc... on se lance. Vingt minutes plus tard, la route passe devant ces deux RTC (rochers tout comforts) qui ne nous auraient pas beaucoup abrités en cas de pluie ;-)

La route fait des allers et retours un poil frustrant mais semble se diriger vers cette station météo posée en haut de la colline face à nous.



Avant la grimpe, Antoine me demande de faire une « pause eau » ce qui lance quelques secondes plus tard une nouvelle période de pluie... grrr, ce n'est pas exactement ce qu'il avait demandé ! On s'hydrate et Antoine lève les yeux vers le ciel et me dit « on a bien fait de faire une pause, ça semble se dégager ». Je lève la tête et éclate de rire : certes, le gros nuage gris menaçant qui était au-dessus de notre tête a avancé mais... il a été remplacé par un nuage du même calibre !

On reste optimiste et nous débutons, sous la pluie, l'ascension de la colline. Nous arrivons au pied de l'antenne relais et pouvons admirer le paysage qui nous attend de l'autre côté : un grand delta composé de plusieurs rivières s'étale devant des montagnes bien vertes qui se cachent dans la brume. Je pense que pour faire une adaptation de « Dracula », on aurait là un décor parfait 😊 On regarde un peu sur notre gauche et nous apercevons une couleur orange fluo qui détonne dans le paysage : serait-ce le toit... du refuge ? Yes !



On est encore plus heureux lorsqu'on constate que la rivière censée border le refuge est à sec et c'est confiants que nous nous dirigeons vers le plus grand des bâtiments. On ouvre la porte de protection en bois et nous tombons sur un verrou. Antoine se lance à la recherche de la clef mais ne trouve rien, je fais également le tour de la baraque mais fais également choux blanc. Nous essayons de voir sur les autres bâtiments si il n'y aurait pas une autre cachette mais revenons bredouilles.

On recherche des indices et nous découvrons une étiquette collée sur la fenêtre disant que les secours passent du 27 juin au 10 août deux fois par semaine (le mercredi et le dimanche) et que le reste de l'année il faut appeler un numéro de téléphone. Bon, nous n'avons pas d'urgence donc il faut trouver autre chose :-p



Le stickers posé sur la porte est à moitié effacé mais il y a un numéro du refuge (mouais, ça sert pas vraiment) ainsi qu'un numéro de téléphone qui pourrait nous être utile si... l'un de nos deux téléphones captait ! On recommence à retourner toutes les pierres mais il faut bien se résoudre à l'évidence : nous n'arriverons pas à trouver les clefs seuls, donc soit il faut contacter quelqu'un, soit il faut aller planter la tente un peu plus loin.

En revenant sur la terrasse de la maison, j'entends mon téléphone bipper et me signaler que j'ai des messages (un des parents : « merci pour les nouvelles et bon courage, bises maman et papa »). Cool, cela veut dire qu'on capte. Je ne bouge plus et teste le numéro qu'Antoine me dicte mais ça ne marche pas ☹ Evidemment, il me manque l'indicatif islandais... Antoine essaye de le trouver en regardant sur la réservation des billets d'avions pour le retour mais il n'y a rien de marqué sur la feuille. On cherche qui pourrait nous aider en France : mon frangin est au Portugal, mes parents en vacances loin d'un ordi et les parents d'Antoine sont sur la route... On pense à Amandine et on lui envoie un texto en espérant ne pas trop l'alarmer ☺ On lui demande l'indicatif local et toutes les informations qui pourraient concerner le refuge où nous sommes.

En attendant sa réponse, Antoine recherche dans tous les papiers qu'il a si l'indicatif ne serait pas quelque part et tombe sur le reçu donné à Reykjavik lorsque nous avons changé de l'argent. Il y a l'indicatif : +354 ! Bingo ☺ Allons nous réussir à joindre quelqu'un ? ce n'est pas gagné car la réception est tellement ténue que nous ne pouvons pas la garder assez longtemps pour avoir une conversation ☹



Antoine décide donc de remonter sur la coline pour obtenir une meilleure réception et je me pose sous le auvent pour me protéger un peu du vent toujours aussi violent car, quand on ne bouge pas beaucoup, on se refroidit vite et je commence à avoir un peu froid. Je reçois une réponse d'Amandine qui me dit « je viens de quitter le boulot pour aller à la fnac, je vous réponds dans 30 minutes le temps

de rentrer. Biz »... avant d'envoyer 3 minutes plus tard (l'avantage d'avoir un Blackberry ;-)) un autre message avec l'indicatif de l'islande. Merci cousinette !

Cinq minutes plus tard, j'entends du bruit et tourne la tête en direction des autres bâtiments : je découvre 5 gars en tenue de motard avec des casques sur la tête de couleur orange fluo ! Je vais à leur rencontre, leur demande dans mon superbe anglais si ils ont les clefs du refuge et apprends que ce n'est pas le cas mais qu'ils sont suivis par un gars en 4x4 qui devrait arriver d'ici peu et qui devrait savoir ☺

Je les remercie et fonce pour essayer d'attraper Antoine avant qu'il ne soit trop loin et ne m'entende pas. Je le découvre en train de faire route... vers le refuge, ce qui m'étonne un peu. Il me dit qu'il a eu quelqu'un au téléphone mais que ça a encore coupé et qu'il a aperçu les tenues oranges fluos des KTM Boy's et qu'il est revenu, inquiet à l'idée que des secours aient pu être envoyé après l'appel coupé. Hum, ils auraient fait bien vite mais tout va bien, on va attendre avec mes motards en espérant dormir ce soir au chaud ☺

On se pose à l'abri du vent avec eux et nous discutons ce qui, invariablement, aboutit très rapidement à la question classique « mais où est votre voiture ? ». On rigole et on leur dit que nous marchons ce qui les intrigue... mais quand ils nous demandent d'où nous venons et que nous répondons que nous sommes français, ils éclatent de rire d'un air : « il n'y a que des français pour traverser l'Islande à pied ! ». Eux sont norvégiens et comptent arriver au Lac de Myvatn le lendemain, ce qui n'est pas trop difficile mais nous aura pris quasiment 10 jours à pied :-p

Le 4x4 d'assistance aux motos arrive mais il n'a pas de clefs pour ouvrir le refuge et ne sait pas comment rentrer. Il remarque juste qu'il y a un boîtier électronique sur la porte du petit bâtiment qui nous abrite et tente de contacter du monde soit via son téléphone portable, soit via la CB dans sa voiture. Les motards ne semblent pas abattus par ce contre temps : ils ouvrent la porte arrière du 4x4 et en sortent les petits gateaux apéritifs et... des bières ! Un rapide coup d'œil montre que l'arrière de la voiture est en mode « garde manger » et les gars sont partageurs ce qui permet à Antoine de se régaler avec les raisins secs et à moi de boire une bière qui est malheureusement à la température de la voiture et donc... chaude ! Snif... enfin, cela me réchauffe un peu car on commence à s'éterniser dehors à attendre que « l'organisateur » face son boulot. On est étonné devant le calme des 5 motards mais ils nous expliquent qu'en fait c'est le beau frère de l'un d'eux donc qu'ils sont plus coulants :-p



Le conducteur du 4x4 passe attend des réponses et en profite pour questionner Antoine sur la route vers Myvatn. Il lui donne les indications concernant le gué du matin et celui de la Svedja ce qui semble surprendre le gars qui ne semble pas très bien informé... étonnant quand on sait qu'Antoine m'a dit qu'il y avait des sites internet qui donnaient en quasi temps réel le débit des principales rivières pour savoir si les gués étaient praticables ou non...



Du coup, nous ne savons pas trop comment interpréter sa réponse quand on lui demande ce qu'il pense de la possibilité de traverser en 4x4 le delta qui nous empêche d'atteindre la montagne de Dracula... il le déconseille et répètera ce conseil à un gars en 4x4 qui passera par là et repartira le soir même en lui disant que, si il est bloqué au milieu, il sera seul. Antoine n'a pas eu le réflexe de lui dire que nous étions intéressés et que nous pourrions « l'aider » et il s'en veut lorsqu'il revient au refuge, pensant avoir laissé passer sa chance. Perso, je pense que passer là serait quand même dangereux et qu'il vaut mieux faire un détour, quitte à bouffer de la route.

Finalement, après de multiples essais ratés (quand je vous disais qu'on était dans une version moderne de Fort Boyard), les motards ont le bon code ce qui nous ouvre la boîte et nous donne la clé qui ouvre le premier bâtiment et permet aux motards de trouver la seconde clé qui ouvre le grand bâtiment qu'ils annexent alors qu'il y avait largement la place pour nous tous dans le petit. Cela rend chafouin Antoine qui trouve que c'est idiot car ils consommeront du gaz pour chauffer et nous aussi mais au moins on pourra se coucher tôt et récupérer un peu. On discute à nouveau de l'étape du lendemain et nous sortons les cartes : nous pourrions contourner en passant par la route qu'ont empruntés les motards et espérer trouver un car dans la ville qui devrait nous accueillir le soir. L'organisateur, de son côté, change le plan initial et les motos rejoindront Myvatn par le « centre » de l'île ce qui les fera revenir un peu sur leur pas mais sera plus sûr. Antoine essaye bien de leur faire comprendre que nous trouverions agréable de faire une partie de la remontée en 4x4 mais l'organisateur n'est vraiment pas très fin et ne propose rien ☹



Tant pis, on fera avec, l'étape proposée faisant 40 km de quasi plat... peut-être qu'une voiture nous prendra en stop (mais j'ai des doutes quand on voit le nombre de 4x4 croisés dernièrement).

Il est 18h30 quand, le chauffage à fond, on commence le repas : soupe poireaux pommes de terre lardons + lyophilisé (« végétarien pâtes » pour Antoine, « Omelette au jambon » pour moi, qui n'est vraiment pas terrible) et le temps de raconter nos aventures du jour, on se couche car il est 21h30... et si le bruit d'une voiture se fait entendre, on verra demain si son propriétaire peut nous avancer ou pas car là, il faut penser à récupérer après cette grosse journée.

Samedi 8 août 2009

La nuit a été bonne mais courte : après négociation avec Antoine hier soir, il a laissé le chauffage et, si il s'est coupé seul dans la nuit, la température ce matin est quand même acceptable ☺ Il est 6h et nous prenons sans nous presser notre petit-déjeuner avant de ranger nos affaires.



Antoine, qui voit le conducteur du second 4x4 sort pour l'intercepter et, à sa tête quand il revient, je comprends que ce nouveau conducteur ne va pas pouvoir nous aider. J'apprends en effet qu'il... accompagne l'autre 4x4 et que, si il connaît mieux la région, il n'a pas pu donner d'autres informations intéressantes à Antoine hormis la météo qui s'annonce « wet » (humide pour les non anglophone), ce qui est toujours mieux que « pluvieuse ».

Il est 8h lorsque nous passons dire « au revoir » aux motards qui nous souhaitent « bon courage » (en français !). Ils sont

tout joyeux, ce qui s'explique peut-être par le petit déjeuner qu'ils viennent de prendre qui ne devait pas être mauvais quand on voit les paquets de petits pains au lait – non écrasés svp ! – qui traînent un peu partout ! On ne le dira jamais assez : on devrait toujours avoir un 4x4 d'assistance (mais nous on a oublié de prendre le notre :-p).

Un dernier détour au refuge pour vérifier que l'on a rien oublié et on se lance : il est 8h20 et un coup d'œil aux alentours montre que le temps est un peu plus dégagé qu'hier soir du côté de la montagne de Dracula mais toujours aussi nuageux du côté où nous nous dirigeons avec du gris de partout mais pas de pluie.

Nous croisons les doigts avec Antoine pour que les prévisions données par le gars hier soir restent d'actualité et nous nous lançons dans le premier tronçon de l'étape qui devrait compter entre 15 et 20 kilomètres et nous amener à un

embranchement qui verra une route remonter vers le nord (celle que prendront les suivants en 4x4) et l'autre continuer vers l'ouest (celle que nous prendrons) qui atteindra, 15-20 kilomètres plus tard un petit village qui, d'après notre carte, possède un camping ☺



Après le tracé des GR hier, le sujet du jour concerne les différences, en anglais, entre « walking », « trekking », et « hiking » et leur pendant français « balade », « trek » et « randonnée ». Si en plus je vous dis que c'est moi qui l'ai lancé, vous vous rendez compte à quel point le paysage est inintéressant et déprimant au point de me faire intéresser à la langue de Shakespear ! En effet, les montagnes de dracula sur notre gauche sont quasi invisibles dans la brume et celles qui sont, plus proches, sur notre droite noires et sans végétation. Ayant épuisé l'anglais rapidement, on passe ensuite au rapport que les islandais doivent entretenir avec la notion de développement durable (Antoine a remarqué qu'ils laissaient leurs 4x4 tourner constamment à l'arrêt), puis à la fréquence de formation des vaguelettes dans le sable qui intrigue Antoine.



Vous constatez que les sujets sont éclectiques et tout irait bien si notre amie la bruine ne s'était pas invitée : heureusement, nous l'avons de ¾ arrière sur notre gauche ce qui nous mouille bien le bras gauche, la jambe gauche, le sur-sac... mais pas du tout le côté droit et pratiquement pas le visage ☺ Enfin, pour en finir avec la météo, on notera que le vent semble un peu diminuer, ce qui ne serait guère étonnant puisque nous nous éloignons du glacier.

Les motards nous ont dit ce matin qu'ils comptaient partir une heure après nous mais nous ne les voyons toujours pas...

auraient-ils prolongé le petit-déjeuner ? Nous parions avec Antoine sur l'attitude du 1^{er} conducteur de 4x4, du second et des cinq motards quand ils nous doubleront : nous pensons tous les deux que le premier ne s'arrêtera pas, que le second s'arrêtera et baissera sûrement sa vitre pour nous dire un mot et que les motards mettront pied à terre. La réponse est donnée à 10h50 alors que cela fait quasiment 2h30 que nous marchons (il y a eu quelques petites pauses boissons-gâteaux) : j'entends du bruit derrière nous et vois les 2 voitures arriver à bonne vitesse. Ils nous passent devant tous les deux et... s'arrêtent avant de descendre de voiture. Bon, bah on a tous les deux perdu notre pari... j'avoue que je rigole jaune quand je les vois sortir tous les deux un appareil photo numérique pour nous prendre en photo ! Pfew... ils nous disent être partis 10 minutes avant du refuge alors que nous on galère dans un paysage sans intérêt, ils nous prennent en photo et ne nous proposent pas de faire quelques kilomètres au chaud dans la voiture. Je dis ce que j'en pense à Antoine, qui lui est moins vindicatif, et n'y voit rien à redire... Mouais...



Le plafond nuageux semble un peu se relever ce qui nous permet d'apercevoir un peu de verdure ☺ Il est 12h30 lorsque nous pensons être arrivés à l'embranchement : environ 4h pour 15-20 km ? ça fait une moyenne aux alentours de 5 km/h (oui je suis optimiste) qui est plutôt correcte après 10 jours de marche ! Nous fêtons cela en faisant notre pause déjeuner assis sur une dune, à moitié mouillés par cette bruine qui recommence à tomber. Saucisson, petits gâteaux et chocolat sont au programme et je regarde si mon téléphone capte : je n'ai pas donné de news hier soir à Amandine car j'y ai pensé trop tard pour rappeler (avec le décalage horaire de +2h pour la France) et j'ai un texto de sa part (qu'elle a du m'envoyer hier) avec un numéro de téléphone à appeler pour le refuge qui se finit par « tenez-moi au courant » donc... Bref, j'appelle la cousinette, qui est un peu surprise de nous avoir « en direct du désert » et lui donne des infos sur notre périple en lui demandant de transmettre aux parents puisque j'ai toujours autant de mal à les avoir.



Je profite de cet arrêt tranquille pour envoyer un texto à Thierry (qui a déjà parcouru les routes islandaises) et Olivier pour leur raconter qu'en 10 jours de marche nous n'avons eu que 20 minutes de soleil et que l'Islande, ce n'est pas vraiment ce qu'on m'avait vendu ! Vous pensez qu'ils vont compatir ? pas vraiment : Thierry est le premier à répondre : « LOL, je t'avais un peu prévenu... j'espère que tu t'en sors avec tes deux slips, j'ai hâte que tu rentres pour me raconter. La cascade à l'arrivée vaut le sacrifice ». Hum... quelle cascade ? Quand je lis le texto à Antoine il me dit que c'est celle de Skógafoss (ah bah oui, je suis

bête) et qu'en effet, elle est jolie ☺. Mon frangin est plus réconfortant : « Aller les mecs ! Courage ! Vous en êtes à plus de 50% du trajet. Au bout de la route un bon mac do ;-) ». J'ai également un texto d'Amandine qui fait suite à notre conversation téléphonique : « un grand merci pour les news, c'est sympa. Bon courage et ramenez nous de jolies photos. Moi week-end solitaire ! Pense bien à vous, gros bisous. ». Hum... si tu veux qu'on échange cousinette, je signe tout de suite ☺ Malheureusement, on n'a pas encore inventé la téléportation pour échanger nos places ☹ Un dernier texto des parents (Amandine a officié drôlement vite !) clôt cet arrêt « news pour la France » : « Merci, nous vous disons bon courage et souhaitons une météo plus agréable ». Ah la... moi aussi je le souhaite !

A 13h15 nous nous relançons et je fais remarquer à Antoine que je ne comprends pas pourquoi il garde ses grosses chaussures de randonnée alors que nous parcourons des routes bien matérialisées. Il me regarde et me dit « ça, c'est une TRES bonne question » et en effet, il change de chaussures. Le passage au stand et le changement de roues du 4x4 triboulet est immédiatement suivi d'effet et je ne sais pas si c'est moi qui fatigue ou lui qui retrouve des sensations mais le schéma du matin « Xav prend de l'avance, se pose et attend Antoine avant de se relancer » est remplacé par un « Xav ne prend plus d'avance et Antoine mène le train ! » Arf... si être grand ne sert plus qu'à se cogner aux portes du refuge (ce qui m'est arrivé deux fois ce matin), je vais demander à être remboursé :-p

Avant que le temps ne recommence à se détériorer, Antoine me propose de faire la photo dont on parle depuis le départ : avec les piquets de la tente et mon énorme sac, je fais un parfait cosmonaute dans ce paysage lunaire. Je m'essaye donc à l'apesanteur islandaise Antoine « Neil Armstrong » immortalise Xavier « Buzz Aldrin » dans son délire, ce qui donne deux photos que j'adore :



Nous avons à peine le temps de faire les idiots que le temps recommence à faire des siennes : il se remet à bien pleuvoir et l'optimisme d'Antoine fait peur à voir mais je peux difficilement lui donner tort lorsqu'il dit qu' « on pourrait croire que ça ne s'arrêtera jamais ». Malgré cela, on continue d'avancer en restant sur notre garde : la carte montre une série d'embranchements à passer qu'il serait plus intéressant de bien maîtriser si on ne veut pas visiter la région. En effet, nous avons décidé d'un commun accord de pousser jusqu'au camping indiqué sur la carte, l'idée d'une bonne douche chaude m'ayant plutôt motivé malgré les kilomètres à parcourir.

A 14h30 nous voyons la route se séparer et... les deux routes qui partent ont des piquets jaunes. Pfew, la DDE locale est vraiment nulle : soit il n'y a pas de piquets (90% du temps), soit il y en a trop ! Quelle route doit-on choisir ? Un coup d'œil sur la carte ne nous aide pas puisque notre position estimée ne concorde pas avec les croisements possibles. Evidemment, la brume refaisant des siennes, nous ne pouvons pas nous appuyer sur les montagnes alentour pour affiner notre position donc nous prenons l'hypothèse optimiste « on a marché super vite et nous sommes au premier embranchement de la série que nous sommes censés trouver » et bifurquons sur la droite.

Vingt minutes de marche plus tard, une rivière prenant rapidement de l'amplitude apparaît sur notre gauche tandis qu'un lac se découvre sur notre droite. Nous profitons de ces nouveaux indices pour ressortir la carte et nous sommes bien embêtés puisqu'il n'y a aucun endroit où la route devrait nous amener à trouver cette configuration ☹ Antoine sort alors la boussole et me dit que l'on fait du Nord Nord-Ouest ce qui n'est pas terrible puisque nous devrions faire du Sud Sud-Ouest.

Cette info serait alarmante si Antoine ne pondérait pas son observation par une remarque sur la montagne de couleur rouge qui est en face de nous : pour lui la couleur est due à la présence de fer qui pourrait « dérégler » la boussole et nous induire en faux. Il fait quelques essais qui semblent confirmer les indications fantaisistes de cette dernière ce qui nous encourage à repartir de l'avant. On continue notre chemin mais Antoine s'arrête tous les 10 mètres pour refaire un test ce qui m'agace un peu : je lui fais confiance mais il faut arrêter une position et s'y tenir, sinon on arrivera nulle part !

Le lac situé à notre droite se dévoile un peu plus et sa forme devient assez caractéristique : on ressort la carte et nous réussissons à le placer avec l'aide de la rivière aperçue tout à l'heure... ce qui nous montre que nous nous sommes bien plantés puisque nous suivons une piste qui... n'apparaît absolument pas sur la carte malgré les piquets jaunes ☹

Nous devons donc rejoindre la route qui partait à gauche mais nous sommes incapables, Antoine et moi, de dire depuis combien de temps nous marchons sur cette route. Je dirais une vingtaine de minutes et je n'ai pas spécialement envie de les refaire en « marche arrière » pour repartir ensuite de l'avant. On choisit donc l'option « on pique plein sud » et découvrons la chance que nous avons eue depuis quelques heures : ce changement d'orientation nous envoie la pluie quasiment de face et nous en prenons plein la tronche... si cela me rappelle les paquets de mer pris en pleine tête quand on navigue et qu'il y a un peu trop de vent, je m'en passerais bien et je ne vois quasiment rien à travers mes lunettes. Antoine heureusement garde son titre d'œil de lynx et repère au bout de dix minutes un piquet au loin. Il nous faudra autant de temps pour rejoindre la route, bien trempés et légèrement énervés.

Antoine me dit que je dois le haïr, ce qui est à moitié vrai : je lui réponds que ce n'est pas lui que je haïs mais les cartes que nous avons car nous sommes clairement sous équipés pour faire ce que nous faisons. Il s'en défend en disant qu'il a pris ce qu'il a trouvé de mieux (en tout cas, de disponible en France) et 1°) je le sais et 2°) je n'ai quasiment rien préparé pour ce voyage (j'étais dans la préparation, la réalisation et la digestion du voyage au Japon du mois d'avril). Je suis mal placé pour critiquer même si, pour le coup, je l'ai un peu sévère car, malgré ce que dit Antoine de l'utilité d'un GPS dans ce genre de pays, je pense qu'on aurait vite vu qu'on n'était plus sur la piste si nous en avions eu un. M'enfin...

Quoi qu'il arrive, on ne va pas rester là donc on continue à marcher dans ce temps méga pourri qui commence à nous courir sérieusement, tout en espérant ne pas louper les deux embranchements principaux. Le premier sera facilement négocié puisqu'il y a un panneau qui nous renseigne sur la distance parcourue depuis Jokulheimar : 27 kilomètres. Quoi ? 27 kilomètres?!?!? Non, ce n'est pas possible ! Ils ont du inverser les chiffres ! Il est 15h40, nous sommes partis à 8h20 et nous n'aurions fait que 27 kilomètres en un peu moins de 7 heures ? C'est un sacré coup au moral pour moi, surtout que je commence à avoir les jambes bien raides et les pieds qui flottent dans mes chaussures ce qui n'aide pas.



On se pose dix minutes, un peu sonnés mais il faut bien repartir donc on se relance et dix minutes plus tard, j'entends un bruit derrière nous : je me retourne et aperçois un 4x4 vraiment proche ce qui me fait bondir sur le côté de la route en engueulant silencieusement ce gars qui aurait pu donner un petit coup de klaxon pour s'annoncer un peu avant. Antoine, plus terre à terre, lève le pouce dans l'espoir qu'il s'arrête mais c'est peine perdue et nous repartons sur cette route qui dessert d'après la carte de nombreux étangs que nous ne pouvons même pas apercevoir dans cette purée de pois qui nous entoure.

Trente minutes plus tard, une voiture venant en sens inverse nous confirme qu'il doit y avoir du poisson dans le coin puisque les cannes à pêches géantes sont transportées sur... le côté du pare brise avant de la voiture. Nous continuons notre chemin et Antoine, désabusé, ne cherche même plus à sortir la carte puisque nous n'avons aucun point de repère.

A 17h nous trouvons un autre panneau : « Jokulheimar - 37 km ». Un rapide calcul nous montre que la DDE locale n'est vraiment pas une référence car cela voudrait dire que nous avons fait 10 km en 1h15 alors qu'il nous a fallu 6h40 pour en faire 27... cherchez l'erreur. Remarquez, à cette vitesse là on est plutôt bon, mais je doute que notre moyenne ait aussi soudainement augmenté !

Tout irait bien si nous n'étions toujours circonspects sur notre position sur la carte : notre route semble en rejoindre une autre mais cela ne nous aide pas beaucoup puisque nous n'avons vu aucun des embranchements que nous étions censés croiser ☺. Une voiture arrive en sens inverse et nous lui faisons de grands signes pour qu'elle s'arrête... Ce qui ne marche pas dans un premier temps puisqu'elle nous dépasse, avant que le couple à l'intérieur ne fasse marche arrière et descende la vitre pour nous parler. Antoine leur montre notre carte au 1 : 30 000 du coin et leur demande s'ils savent nous situer et le gars se gratte un peu la tête avant de nous montrer notre position actuelle qui est plutôt bonne car il nous restera un gué à franchir (que la voiture vient de passer) et ensuite nous aurons 3-4 kilomètres avant d'arriver au village. Ahhhh ☺

Antoine n'est pas très chaud à l'idée de traverser le gué (et je ne le suis pas beaucoup plus) donc nous attendons un peu pour voir si un gentil 4x4 n'aurait pas la bonne idée de venir dans le coin. Nous patientons un peu mais nous nous rendons vite à l'évidence : il y a peu de chance que cela arrive et nous ne sommes plus très loin du camping donc ça vaut le coup de se mouiller les pieds encore une fois. On déchausse, on passe ce gué « courbé » (il y a des grillages et des indications pour que les voitures le suivent bien) et nous arrivons de l'autre côté où nous nous posons avant de remettre péniblement nos chaussettes et nos chaussures.

Antoine est plus rapide que moi et j'ai à peine séché mes petits pieds qu'une voiture arrive pour traverser. Arf, si nous avions été plus patients on aurait pu faire une journée « sans gué » mais c'est raté. La voiture passe et s'arrête de l'autre côté du gué... bizarre... la femme, côté passager, ouvre sa portière et descend avec un appareil photo dans les mains. Clic clac Kodak : on a le droit à un mitraillage en règle. « Safari Episode II » ? Je suis trop fatigué pour réagir mais Antoine serait tenté de repasser le gué pour aller lui dire ce qu'il en pense ! Je prends mon temps pour me rhabiller et je suis prêt à partir lorsqu'un 4x4 se présente de l'autre côté du gué. On le regarde passer et on tend le pouce sans trop d'espoir. Le gars s'arrête et on lui demande où se trouve le camping et ce supporter de Liverpool (il a le maillot de l'équipe sur le dos) nous propose de monter avec lui ! Ahhhhh trop cool ☺



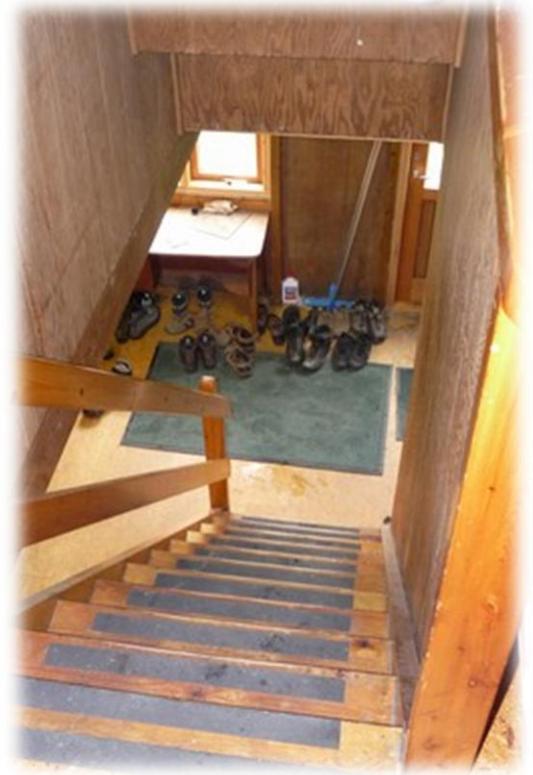
En trois minutes de voiture, on apprend qu'il arrive de Reykjavik et qu'il fait la liaison assez régulièrement. Ensuite, il est temps de descendre sur la place principale de ce village qui compte au moins... 12 habitants ! Nous apercevons le camping qui n'est qu'un champ qui borde un lac et apercevons ce qui doit être un refuge. On suit le gars qui nous fait rentrer dans une petite baraque qui doit servir d'accueil pour le camping d'après ce que nous avons compris et nous sommes reçus par une femme derrière un comptoir rempli... d'hameçons en tous genres tandis que les murs sont tapissés de pêcheurs posant fièrement avec leur pêche du jour !

Nous demandons si il y a un car qui pourrait nous emmener à Landmannalaugar mais on nous dit qu'il ne passe pas ici (en même temps, vu la taille du village...) et qu'il faudra soit marcher ou faire de l'auto-stop, ce qui devrait être jouable. Ensuite, la dame nous indique les prix pour le camping et le refuge (1500 couronnes) et nous choisissons cette seconde solution. Tout est ok ? pas vraiment car on nous demande d'aller vérifier qu'il y a bien de la place dans le refuge... Bizarre cette gestion des places mais bon, on sort sur le palier et Antoine fait bien rigoler la dame quand il lui montre le refuge et lui demande si c'est la maison avec un toit rouge : je comprends sa question et rigole aussi... car toute les maisons du village ont un toit rouge ;-)



On laisse nos sacs sous l'auvent et on se dirige vers le refuge qui est désert... malgré la présence de 20 paires de chaussures dans l'entrée au pied de l'escalier qui mène au dortoir !. Hum, c'est bizarre ce truc... je doute que vu le temps ce soit des randonneurs partis en « sac léger » ! Enfin, on monte au 1^{er} étage et nous voyons les tables bien remplies, des matelas un peu dans tous les sens mais pas d'âme qui vive. Je doute de nos chances de pouvoir nous caser au milieu mais Antoine me dit que la dame lui a expliqué que les matelas sans rien dessus étaient « libres » et que les autres étaient occupés. Cool, il y a donc plus de place que ce que je pensais et on repère deux matelas en face de l'escalier qui seront peut-être proches du passage mais éloignés des deux tables qui sont posées à chaque extrémité du dortoir ☺

Nous retournons chercher nos sacs, payons le refuge et à 17h30 on peut enfin enlever nos chaussures ce qui n'est pas du luxe. On rigole avec Antoine car tous les deux marchons de la même manière : sur les talons uniquement car poser le pied



complètement par terre est une véritable torture ☹ Antoine discute avec un gars qui parle islandais et me donne l'explication concernant l'absence de personnes : nous sommes dans une région reconnue par les pêcheurs islandais et 80 permis de pêche, valables de 15h à 15h sont délivrés au maximum. Sachant que l'on ne peut pêcher que de 7h à 23h, les gars le rentabilise au maximum et le rush dans le refuge se fera dans ces horaires !

Hum... ce n'est pas terrible pour nos chances de sommeil mais bon, on va d'abord manger

et on réfléchira ensuite. La cuisine possède un grand frigidaire où chacun peut mettre ses provisions et nous voyons d'énormes pièces de viande, des hamburgers et d'autres mets en tous genres qui nous font bien envie mais nous nous contentons de nos réserves ce qui donne un repas Soupe + Pates au fromage et au saucisson avec, comme dessert pour Antoine, un peu de semoule.

Nous faisons un brin de toilette (il n'y a pas de douches donc ça se fait dans le lavabo des toilettes) et nous nous couchons en pensant que demain ça risque d'être folklorique surtout qu'avec notre marche du jour, nous ne sommes pas vraiment partants pour nous taper des bornes en longeant la route donc la journée sera faite en voiture ou... ne sera pas !



En effet, après 10 jours de marche intensive, il faut un peu laisser la machine se reposer (NDX : quand vous verrez la suite, c'était un vœu pieu, mais bon, moi j'y croyais...). Il est 21h10 et un dernier coup d'œil dehors montre un temps toujours aussi pourri... Antoine met sa montre à sonner à 22h30 car il veut tenter de trouver quelqu'un qui va dans notre direction et pourra nous avancer mais comme nous sommes dimanche, je doute que les pêcheurs présents partent le matin pour aller vers la ville et je pense qu'ils iront vers les étangs du coin et qu'on a de fortes chances de faire chou blanc avec eux.



Enfin, on verra bien demain, en attendant il faut un peu se reposer ce qui n'est pas gagné car nos amis les fishermen ne sont pas très discrets et il faudra attendre 00h45 pour que l'ambiance retombe un peu et que les lumières les plus fortes soient éteintes ce qui nous permet d'enfin dormir tranquillement ☺

Dimanche 9 août 2009

Nous avons mis le réveil aux alentours de 6h dans l'espoir d'attraper un pêcheur repartant tôt dans la direction nous intéressant mais l'étape d'hier ajoutée à une nuit trop courte passée sur des matelas fins comme des crêpes font que je suis dans un sale état : c'est simple, je suis déjà fatigué avant même de débiter la journée ce qui, vous l'avouerez, n'est pas l'idéal.

Je rejoins Antoine qui est déjà descendu à la cuisine autant pour petit déjeuner que pour papoter

avec les pêcheurs matinaux. Ils discutent des deux passages vers Landmanaloggar en voiture l'un est au sud de la ville mais nécessite de traverser une rivière et les gars du coin nous disent que seul un conducteur du cru, avec une bonne voiture et de bonnes connaissances de la rivière s'y aventurera en ce moment et donc qu'il vaudrait mieux essayer de passer par le passage plus à l'ouest qui nous rajouterait des kilomètres mais passerait à coup sûr.

Que des bonnes nouvelles, non ? non... mais si nous voulons prendre un bus, quelle

est la ville la plus proche ? On nous indique la ville de Hrauneyjar, via la F228, située à tout juste 25 bornes d'ici, et comme nous ne connaissons pas les horaires des bus, ça sent la journée « à l'aveuglette » bien éloignée de mes rêves de journée de repos. Antoine note le nom de la ville sur un papier, dans l'espoir qu'un gentil conducteur nous prenne en autostop et il va ensuite chercher nos chaussures et nos chaussettes qu'il avait entreposées, sur l'indication de la réceptionniste, dans le « séchoir ».

Le « séchoir » ? les guillemets vous intriguent ? Évidemment moi aussi car lorsque je remets mes chaussettes, elles sont encore trempées de la veille et mes chaussures ne sont guères mieux loties. Antoine m'explique que le séchoir est en fait la baraque abritant le générateur du village, ce qui dégage de la chaleur mais pas suffisamment pour réellement sécher des fringues ; Il me dit qu'en plus j'ai de la chance car les pêcheurs ont accroché des affaires dans la pièce et que ça sent le poisson sur certains trucs qu'il avait déposés là-bas. Arf...

La journée étant prévue « cool » (oui, j'y crois encore), je décide de garder mes chaussettes de tennis aux pieds et de laver dans le lavabo des toilettes ma paire de chaussettes car, mouillées pour mouillées, autant tenter de leur faire perdre cette odeur écœurante.

Il est 7h50 quand nous nous lançons et bizarrement, c'est le moment que choisit le ciel pour nous envoyer une petite



averse. Bon... on a l'habitude... mais j'ai une question quand même : il fait beau parfois dans ce pays ???

Je suis donc Antoine mais je suis étonné de le voir bifurquer non pas vers la sortie du village mais vers la baraque de la réceptionniste. Devant mon air étonné, il me dit qu'il préférerait attendre une accalmie avant qu'on se trempe dès les premières minutes de la journée, ce qui me semble censé mais utopique vu le temps de ces dernières journées. On s'abrite sous l'auvent et on dépose nos sacs mais notre présence est remarquée et un gars sort de l'intérieur de la baraque et nous demande ce que nous voulons. On lui demande si il ne connaîtrait pas, par hasard, quelqu'un ayant projeté d'aller vers Landmannalaugar aujourd'hui et il nous répond que ce sera peut-être le cas mais sûrement pas ce matin. On lui demande pour Hrauneyjar et il nous répond qu'il y va mais pas avant midi.

On se regarde avec Antoine et nous décidons de tenter notre chance à pied pour deux raisons : d'une on fera bien 20 bornes d'ici midi si on marche donc nous arriverons au même moment quoi qu'il arrive. De plus, on ne sait pas à quelle heure passe le bus à Hrauneyjar et ça nous embêterait de le louper si il passe un peu plus tôt et de se retrouver coincés dans une ville qui ne doit pas être beaucoup plus grande que celle là !

Bref, il est 8 heures et la pluie s'est un peu calmée donc nous nous lançons avec l'espoir de trouver de gentils conducteurs. Notre rêve se concrétise 5 minutes plus tard quand un gars seul dans son gros 4x4 s'arrête alors que nous sommes pile devant l'endroit où la route se dédouble. Nous lui demandons innocemment notre chemin et il nous indique la route que nous nous apprêtions à prendre. On lui demande s'il ne pourrait pas nous avancer, même de quelques kilomètres, car cela serait suffisant pour nous faire passer « au sec » le gué d'hier soir. Antoine est convaincant et nous montons à bord pour découvrir le bonheur de traverser un gué en moins d'une minute sans être mouillé.... ah la la... je comprends mieux pourquoi je dis que ce pays est fait pour être traversé en 4x4 !.

Malheureusement notre sauveur du matin part pêcher dans les étangs que nous avons traversés sans les voir hier et nous partons vers l'ouest donc il nous dépose juste après le gué mais nous avons de l'espoir car la route que nous allons emprunter est plus « importante » que celles que nous sillonnons depuis le début du voyage donc il devrait y avoir quelques voitures pour nous aider.

Il est 8h10 quand nous attaquons cette route F228 et dix minutes plus tard on entend une voiture arriver derrière nous. C'est plein d'espoir que l'on tend les pouces mais elle ne ralentit même pas.

Grrr... nous n'avons pas choisi la bonne stratégie : celle du « touriste perdu » est bien meilleure pour arrêter les voitures, deux gars avec de gros sacs faisant de l'auto-stop pouvant faire un peu peur (ok, on n'est pas rasés, mais quand même).

Quoi qu'il arrive, on ne va pas se poser sur le bas coté donc nous continuons à marcher et arrivons trente minutes plus tard au bord de l'une des rivières marquées sur la carte routière comme constituant un gué. Hum...



ça m'aurait presque manqué. Si hier c'est Antoine qui renâclait un peu, aujourd'hui c'est moi : je sais pertinemment que, si on le passe, on va marcher, marcher, marcher et qu'on est capable de faire les 25 bornes alors que je n'en ai aucune envie ☺

Je négocie avec Antoine : on attend jusqu'à 9h et si personne n'arrive, on traversera. Cela nous donne vingt minutes mais ce n'est pas suffisant et, si nous patientons jusqu'à 9h15, on se rend compte que ça ne sert à rien d'attendre comme des idiots une hypothétique voiture donc nous abdiquons et nous déchaussons pour faire trempette dans l'eau froide.

Nous rechaussons et repartons à l'assaut des longues lignes droites qui nous sont proposées mais nous avons gagné dans le passage du gué de nouveaux amis : un nuage de moustiques nous entoure et ne nous lâche pas d'une semelle, n'hésitant pas à se poser sur les verres de lunettes (et même entre les yeux et les lunettes) ou sous la capuche ce qui a le don de passablement m'énerver malgré les incitations au calme d'Antoine qui me voit m'escrimer avec ma serviette à les « éclater » un à un. Seront-ils plus patients que moi ? hum, j'ai des doutes et je suis prêt à faire le pari et en plus ça



m'évite de penser au nombre de kilomètres que nous allons encore faire aujourd'hui ! Ces moustiques sont vraiment bizarres car ils forment vraiment un nuage autour de nous : on avance plus vite, ils avancent plus vite, on ralentit, c'est pareil... ils ne seraient pas attirés par mes chaussettes qui tentent de sécher au dessus de mon sac par hasard :-p

La route continue avec ces longues lignes droites qui font le bonheur des voitures mais qui ne nous inspirent pas vraiment... et encore moins lorsque nous voyons l'un des piquets jaunes recouvert d'une chaussure de rando : il y a des indiens qui attaquent dans le coin ??? ;-). Côté voiture, c'est le vide intersidéral, de notre côté une fois qu'on enlève les deux qui sont passées sans même ralentir à notre approche tandis qu'en face on voit des voitures tirant des remorques avec des motos (on peut pas en prendre une ?), des 4x4 classiques, des quads, un 4x4 « léger » qui roule bien trop vite et attaque une descente sans visibilité sans ralentir, ...

On commence à se dire que ce n'est pas notre jour et que l'on aurait peut-être du accepter la proposition de se tourner les pouces au refuge en attendant midi quand nous entendons une voiture arriver derrière nous. Surprise : c'est le petit 4x4 ultra nerveux qui roule toujours aussi vite... aurait-il oublié un bagage en route ? ;-)

On lève les bras sans trop y croire et on voit les deux gars à l'intérieur se jeter un coup d'œil avant de s'arrêter : Yes ! Antoine débute la conversation en anglais mais ils sont français :-p Tout irait bien dans le meilleur des mondes s'il n'y avait pas un petit hic : leur 4x4 semble en mode « commercial » puisqu'on ne voit pas de sièges à l'arrière ☺ Cela ne semble pas déranger le passager qui descend, ouvre le coffre, sort deux valisettes et... remonte deux sièges avant de caser les deux valises qui

tiennent tout juste. Youpiii ! Les deux jeunes français (qui doivent avoir un peu plus de vingt ans) nous disent qu'ils parcourent l'Islande depuis trois jours et qu'ils veulent rejoindre Myvatn ce soir mais qu'ils ont du louper un embranchement (comme quoi, cela n'arrive pas qu'aux marcheurs !). Ils ne vont donc pas vraiment dans notre direction mais nous avancerons déjà de quelques kilomètres ☺

A l'arrière, nos gros sacs sur les genoux, nous pouvons remarquer de l'intérieur que l'impression extérieure n'était pas fautive : le conducteur a du trop jouer aux jeux de rallye sur console vidéo et il roule beaucoup trop vite, notamment dans des zones où la visibilité est quasi nulle et le risque de 4x4 en face bien réel. Heureusement, il n'y a pas d'autres auto-stoppeurs à écraser et pas de voiture en face mais avec ce 4x4 de touriste qui a des suspensions inexistantes, on fait des bonds avec Antoine qui nous fracassent la tête contre le toit ou la vitre extérieure... On croise les doigts pour que le gars ne se plante pas et c'est avec plaisir qu'après 10 jours de pistes, nous retrouvons une route en asphalte et des ponts pour traverser les rivières ☺

L'embranchement raté est apparemment plus visible en arrivant de notre côté et ils nous déposent avant de repartir dans leur traversée échevelée du désert islandais. Nous les remercions et lisons le panneau indicateur posé devant nous : il nous reste 13 km à faire pour arriver à notre destination du matin et nous espérons que cette route en meilleur état est signe d'une plus grande fréquentation ! Le résultat ? un zéro pointé et, après une heure de marche avec mes grosses chaussures sur cette belle route, j'ai les pieds défoncés et je commence à maudire les bagnoles qui ne font que passer dans le sens inverse : 4x4 en tout genre, ambulance et même policier qui déboule à toute bringue et roule avec le gyrophare éclairé alors qu'il n'y a pas une voiture de visible aux alentours !



On fait un arrêt boisson et nous sortons la carte pour essayer de nous situer. Cela nous permet de comprendre pourquoi nous ne voyons personne : la route sur laquelle nous sommes vient de l'est et va vers l'ouest et la route qui vient du nord et qui va vers le sud fait une sorte de triangle avec une branche qui va vers notre point d'arrivée, et l'autre qui va vers la bifurcation qu'ont pris les français. Du coup, les automobilistes qui font du nord-sud ne passeront pas par là et nous avons autant de chance de trouver une voiture sur cette route que ce que nous avons déjà tout à l'heure quand nous étions sur la piste... autant dire : zéro ☹

Nous continuons à avancer péniblement sur cette route et apercevons au loin un embranchement ainsi qu'un panneau indicateur. Serions-nous en train de retrouver un monde civilisé ? Presque... le nom de la ville écrit sur le panneau kilométrique ne correspond pas à notre destination, mais la route qui part à gauche a un joli panneau indiquant Landmannalaugar à 25 kilomètres de là. Honnêtement, je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer parce que, avant de pouvoir lire l'indication, on a vu deux

voitures arriver d'en face et tourner sur cette route ce qui fait que si nous avions eu cinq minutes d'avance, on aurait peut-être eu une chance de faire ces 25 bornes assis dans une voiture.... Ce qui, de toute façon, reste la seule solution car je commence sérieusement à saturer et je ne ferais jamais ces 25 kilomètres à pied.

Enfin, ce carrefour semble stratégique donc nous nous posons sur le bord de la route, sortons l'eau et le chocolat et reprenons des forces en espérant bien fort qu'une voiture avec deux places de libre passe par là ☺

Dix minutes plus tard nous voyons arriver cinq... vélos ! Ce sont cinq italiens qui parcourent la côte ouest et se rendent à Landmannalaugar ce soir ! Evidemment, il n'y a pas de place sur leur porte bagage mais au moins ils savent mieux que nous où nous sommes et ils le montrent à Antoine. Ça ne change pas grand-chose mais bon, c'est déjà ça de pris. Ils doivent avoir un peu pitié de nous et nous proposent du chocolat blanc (s'ils savaient le nombre de tablette de chocolat noir qu'on a mangé

depuis 10 jours) et, tandis que nous discutons, une voiture apparaît. On se fait des signes avec Antoine et le conducteur s'arrête... est-ce ok ? oui ! Ce couple d'espagnol (c'est la Méditerranée Connexion !) va également à Landmannalaugar et nous allons pouvoir profiter du paysage pendant 25km dans un 4x4 de location assez haut de gamme.

Lorsque nous montons à l'arrière avec Antoine, j'aperçois un papier représentant l'Islande : tout le centre de l'île est blanchit et il est écrit dessus que les conducteurs de

ce véhicule ne sont pas habilités à conduire dans cette zone. Cela explique que nous n'ayons pas croisé beaucoup de 4x4 dans notre périple qui, depuis 10 jours, était exclusivement dans cette zone ! En même temps, vu les pistes que nous avons arpentées, je pense qu'ils ont raison de faire ça car il y aurait un nombre de personnes perdues ou accidentées assez astronomique ☺

25 kilomètres en 4x4 ? cela nous prendra une heure mais ce n'est que du bonheur de traverser cette route que j'aurais haï à coup sûr si j'avais dû la faire à pied alors qu'il y a de jolis paysages à observer et certaines montagnes qui ont enfin le droit à un peu de verdure mais reste parfois avec des profils inquiétants ! Malheureusement, nous ne nous arrêtons pas et les clichés pris depuis la voiture sont quasiment tous flous et je n'ai pas trouvé sur le net quelqu'un qui aurait immortalisé cette seconde montagne du diable :-s



Nous sommes légèrement ballotés sur cette route sinueuse et notre chauffeur s'excuse... il ne doit pas s'imaginer à quel point j'apprécie ces vibrations comparées à celles que mes chaussures faisaient remonter dans mes genoux lorsque nous marchions sur l'asphalte. Nous discutons en anglais avec le couple et nous apprenons que lui est déjà venu seul en Islande et qu'il a déjà fait l'Askja... par contre on rigole lorsqu'il nous demande si nous nous sommes baignés dans le lac : vu la température des gués passés, je n'ose imaginer celle du lac :-p

Nous arrivons à Landmannalaugar qui ne s'avère pas une ville, comme je me l'imaginai, mais juste un camping géant au pied des montagnes. Bizarre. Pour y accéder, la voiture doit passer un gué artificiel ! Ca doit faire partie du « fun islandais » mais notre conducteur ne semble pas méga à l'aise. Il s'arrête devant les panneaux où sont marquées les recommandations pour le passage d'un gué (ne pas accélérer brutalement, le prendre en diagonale dans le sens du courant, etc...), demande à sa femme ce qu'elle en pense et... il se lance ! Ca patine un peu, c'est bien moins maîtrisé que celui que nous avons passé ce matin mais ça passe et le gars s'exclame « ouaouh, c'est fun... même si je ne l'aurais pas tenté avec ma voiture ! ».



Il nous dépose un peu plus loin et nous dit... qu'il parle français ! Il est resté en anglais car sa femme ne le parle pas mais heureusement que nous n'avons pas dit de connerie à l'arrière avec Antoine car nous aurions été grillés ! Enfin, nous les remercions chaleureusement car ils nous ont rendu un joli service car nous ne pensions pas, à 13h30, être pile là où nous voulions arriver ce soir 😊

Nous nous dirigeons vers l'accueil de ce camping géant autant par la taille du parking, des cars présents et de l'aire de camping en elle-même... qui détonne un peu après nos étapes des derniers jours où nous étions quasiment dans le désert ! Antoine règle le prix de l'emplacement et récupère des jetons pour la douche mais il est circonspect sur le rendu de la monnaie... il compte et recompte et finalement retourne voir le type car il ne lui a pas donné des jetons pour la douche mais des pièces de monnaie ce qui fait qu'Antoine a payé deux fois nos douches ! Quand on sait que l'eau chaude est quasi gratuite en Islande, c'est déjà un peu râlant de devoir la payer dans un camping, mais deux fois, c'est vraiment abuser !



Enfin, nous plantons rapidement la tente (c'est plus facile quand il ne pleut pas ET qu'il n'y a pas de vent) et Antoine prépare le repas pendant que je comate sur mon duvet, rêvassant à ce qu'aurait pu (du ?) être cette journée de repos. Il me lance alors une petite boîte de conserve et je regarde ce que c'est : du fois gras ! Je l'avais entendu discuter avec ma maman avant le départ et je n'avais entendu que sa réponse : « ça c'est sûr que ça lui fera plaisir, il adore ça »... j'avais donc soupçonné une surprise mais 11 jours après le départ, ça m'était un peu sorti de la tête :-p Antoine me dit qu'il y a sur le parking des cars qui font office d'épicerie et que nous achèterons du pain là-bas pour accompagner ce bon mets ☺



En attendant on dévore le repas du midi, composé d'une « fondue 3 fromages » partagée en deux qui permet de rendre moins sec le riz préparé et de se régaler. Nous finissons par des petits gâteaux et Antoine propose ensuite d'aller se balader. Il est 14h30 et je suis crevé donc je décline l'offre ce qui inquiète Antoine qui me demande si je ne serais pas un peu déprimé. Hum... comment dire... onze jours de marche intensive, dodo dans une tente ce qui limite le confort et la bonne récupération, conditions météo exécrables... je ne comprends pas pourquoi je ne saute pas de joie à l'idée d'aller encore crapahuter ! Je lui explique que je ne qualifierais pas ça de déprime, mais c'est juste que si je regarde mon état d'esprit en ce moment, je me dis que je serais mieux en France et que je commence à compter les jours avant notre retour car je ne prends pas plus de plaisir que ça à faire ce que l'on fait. Il faut dire que nos longues marches le long des routes hier et aujourd'hui alors qu'un 4x4 aurait avalé ça en 2 heures enlèvent même le petit plaisir qu'on avait de se dire qu'au moins, on voyait des trucs que seuls des piétons pouvaient voir (ce qui n'était pas vrai non plus notamment au début, mais bon...).

Nous jetons un œil sur le programme des jours prochains et je soumets l'idée de rester un jour complet à Landmannalaugar pour profiter un peu du site, surtout que le détour de Jokulheimar nous a fait gagner de nouveau un jour ce qui fait que nous avons deux jours d'avance sur notre planning prévisionnel. Il accepte sans trop argumenter contre (j'avoue que je pensais qu'il le ferait et je lui en suis reconnaissant) et me dit qu'il va faire un tour dans les montagnes pendant que je me reposerai. Avant cela, il me propose d'aller acheter le pain et nous trouvons le car-épicerie qui nous vend du pain de mie sans date de péremption... pas très légal tout ça, si ? de toute façon nous n'avons pas le choix et ce sera quand même bien apprécié avec le repas du soir ☺





Il est 15 heures et... la pluie recommence à tomber. Décidemment, on n'est vraiment pas vernis. Antoine attend quasiment une heure sous la tente que cela se calme et moi je pars dans les bras de Morphée pour une sieste qui, je l'espère, me redonnera un peu la pêche.

Lorsque je me réveille un peu après 17h, il pleut... toujours... je me mets à écrire le journal de bord du jour et Antoine revient à la tente à 17h45. Il me dit qu'il y a une petite source chaude ou l'on peut se baigner mais je ne suis pas super chaud pour y aller sous la pluie donc nous attendons un peu. 40 minutes plus tard, nous sommes toujours sous la pluie et j'ai fini d'écrire donc nous discutons un peu de la balade qu'a fait Antoine et de ce qu'il a vu. Il me montre les photos qu'il a prises mais si vous voulez des détails, il faudra lui demander car là, moi je dors :-p



Il faudra attendre vingt minutes supplémentaires pour que la pluie se calme et nous décidons de nous bouger : la serviette, le savon pour le passage sous la douche ensuite, les affaires de recharge et nous fonçons.

Après nos gués à 3°C, je profite de ce moment dont je rêve depuis quelques jours : pouvoir se délasser les muscles dans de l'eau chaude, quel pied ! L'eau nous paraît d'abord délicieusement chaude mais notre joie n'est que de courte durée car le petit bassin où s'agglutinent les campeurs n'est pas « très chaud ». En fait, il n'est pas non plus « chaud », il est juste tiède car l'eau brûlante qui arrive en cascade dans le bassin n'est pas assez importante pour le réchauffer en entier. Du coup, l'eau de surface est chaude mais en dessous elle est fraîche et au dessus, l'air n'est pas vraiment chaud non plus. Bon, tant pis, cela fait quand même du bien de s'étendre et de se détendre...



On retrouve le couple espagnol qui nous a transportés jusqu'ici et, en écoutant un peu autour de nous, on entend parler français. Inévitablement on tend un peu l'oreille et nous nous rapprochons d'un couple et d'une femme à l'accent chantant (que l'on pensait canadien mais qui s'avérera bruxellois !) qui parlent des conditions météo pourries de ces derniers temps. Nous acquiesçons et commençons à parler de nos expériences islandaises : le couple fait l'île en mode « touriste », visitant un maximum de sites à l'aide des cars islandais tandis que la femme à apparemment essayé de faire la randonnée inverse de la notre, partant de Skogafoss pour relier Myvatn en passant par le glacier mais ils se sont retrouvés bloqués par le mauvais temps et ont du faire demi-tour.

Quand on lui dit d'où on vient, elle est d'autant plus intéressée et nous demande comment cela s'est passé. On lui raconte les passages de gués « showtime » et elle nous demande si nous avons des bâtons... nous lui disons que non et elle nous dit qu'elle aussi n'était pas emballée à l'idée d'en utiliser mais qu'elle s'est laissée convaincre pour la première fois et qu'elle n'a pas regretté. Ce n'est pas la première personne qui nous le dit, mais je n'arrive pas à me voir marcher avec deux bâtons... mais cela changera sûrement le jour où je testerai réellement (bon en même temps, je ne me vois pas marcher naturellement donc... ça n'arrivera peut-être pas de sitôt !).

C'est étonnant : entendre quelqu'un parler de notre traversée avec des étoiles dans les yeux et nous enviant alors qu'on en a bouffé pendant 11 jours permet de prendre un peu de recul et de se rappeler de ses motivations de départ. Je n'aime pas marcher « naturellement » et, si je suis venu, c'est plus pour le défi sportif (et ces deux mots magiques : « traverser l'Islande ») que pour voir de jolis paysages. Je savais que ça ne serait pas facile tous les jours mais je m'appuyais sur la moitié du GR20 faite avec Antoine relativement facilement alors qu'il est censé être le GR le plus difficile de France... et je ne pensais pas qu'on aurait autant de mauvais temps mais ça, personne ne pouvait le prévoir.

Jehanne (la femme belge) est marrante et elle nous embarquerait presque Antoine et moi pour faire n'importe quel périple à travers le monde. Elle propose de faire « la diagonale des fous » sur l'île de la Réunion, ou d'autres trucs de fou tout en nous disant que les gars avec qui elle marche ici sont trop mous à son goût. Elle nous demande également où nous étions mercredi dernier puisqu'il y a eu une tempête. Une tempête ? hum... mercredi... le jour de notre tempête de sable et du montage de la tente fortifiée !!!

Elle nous dit qu'ici, la route d'accès a été fermée et que les responsables du camping ont fait le tour des tentes pour vérifier celles qui tiendraient par fort vent et les autres qui devaient être évacuées, les occupants étant hébergés dans les refuges. Cela n'a pas empêché une tente de s'envoler mais au

moins les dégâts ont été limités. Elle nous dit aussi que de nombreux 4x4 sont restés coincés dans des gués et que les conducteurs ont du pleurer en voyant la note du dépannage car si les assistances aux personnes n'étaient pas chères en Islande, ce n'était pas le cas des assistances aux biens, chaque conducteur devant savoir si oui ou non il est en mesure de passer un gué sur lequel il s'engage (oui, mais si c'était comme nous à pied, ce n'est pas toujours simple de savoir).

Bon, ce n'est pas que l'on s'ennuie mais il recommence à pleuvoir donc nous prenons congé et invitons Jehanne à passer plus tard dans notre tente pour voir notre itinéraire de façon plus précise et goûter quelques petites galettes bretonnes avec du chocolat car si elle a taillé ses collègues sur la bouffe, elle a quand même eu les yeux qui brillaient quand on a parlé de ça :-p

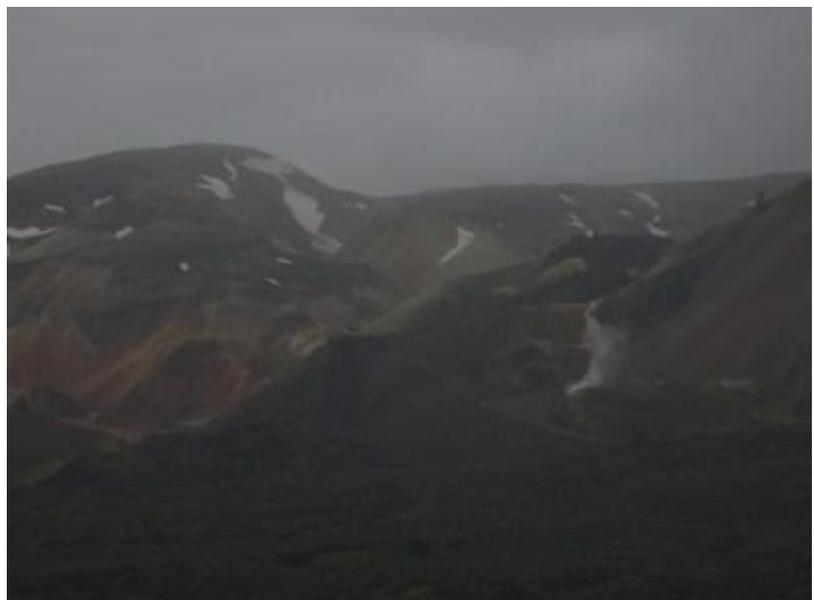
Hop hop hop... on trouve une douche de libre et on met le compte pour avoir de l'eau chaude (400 couronnes les 5 minutes soit un peu plus de deux euros) et nous obtenons une eau à la chaleur plutôt irrégulière mais nous n'allons pas bouder notre plaisir pour cette première véritable toilette depuis un bon moment ☺

C'est tout requinqués que nous revenons à la tente : il est 20h30 et c'est l'heure de dégainer le foie gras. Comme il pleut, nous ne mangerons pas dehors et je pense que la photo d'Antoine et moi, de front devant l'ouverture de la tente pour ne pas mettre de miettes à l'intérieur, en train de déguster du foie gras sur des tranches de pain de mie, devait valoir son pesant de cacahuètes ! La petite surprise d'Antoine est appréciée à sa juste valeur et nous n'en laissons pas une miette.

Nous attaquons le dessert quand Jehanne arrive : elle mangera une tablette de chocolat (bon, ok, on l'a un peu aidée, mais pas tant que ça ;-)) et la provision d'une journée de galettes bretonnes pendant que nous papotons et lorsqu'on regarde notre montre, il est déjà 23h.

Avant de se coucher, Antoine me dit qu'il réfléchit et qu'il pense que ce serait dommage de perdre la journée de demain en restant sur place car il a regardé et les balades que nous pourrions faire nous feraient emprunter l'itinéraire de notre prochaine étape et donc nous la ferions deux fois sans y gagner grand-chose. Je me laisse convaincre et nous repartirons donc demain pour une belle étape puisque, lorsque nous avons parlé de notre programme avec Jehanne, elle nous a dit « ah, vous faites deux étapes par deux étapes ! » ce qui ceux dire que l'on va encore bien marcher demain ☺

Un dernier coup d'œil à mon téléphone avant de me coucher m'indique que Marie est venue aux nouvelles : « comment vont nos héros explorateurs ce soir ? Courage et force à vous ! » Tiens, c'est une bonne idée : on va faire référence au film gladiateur et crier « force et honneur » avant d'attaquer les dernières grimpettes de ces 3 dernières étapes ☺ En attendant il faut se coucher si demain on veut éviter de se mettre des allumettes dans les yeux pour les garder ouverts ! Je réponds donc rapidement ce qui rassure Marie : « Super ! La météo est rude, mais vous êtes des chefs ! big bises ! ». Des chefs ? Pour manger le foie gras, certainement, pour le reste....



Lundi 10 août 2009

Pour la première fois depuis notre départ, j'ai eu froid cette nuit... et je comprends pourquoi lorsque je me lève : mon tapis de sol gonflable est à plat et il y a en dessous une belle couche d'humidité. Merde, j'espère qu'il n'est pas percé car si j'ai le kit de secours (Jean-Christophe avait pensé à tout quand il me l'a prêté), je ne me vois pas trop poser une rustine et lui rendre quelque chose d'abîmé ☹

Il est 6h30, soit 30 minutes avant l'heure prévue du réveil et Antoine, qui s'est réveillé, me demande ce que l'on fait et, comme il ne pleut pas et que la luminosité à l'extérieur semble bonne, je propose qu'on lève le camp ce qui devrait nous éviter le gros de la troupe des randonneurs.

On lève le camp en remarquant que nous ne sommes pas les seuls matinaux (pfew... se lever si tôt : ils sont fous les gens !). Le ciel est bleu, les montagnes autour superbes et tout irait bien si notre tente n'était pas trempée par la condensation ☹ On enlève le gros de l'eau mais nos espoirs qu'elle sèche avant que nous décollions sont nuls donc nous la plions en espérant la faire sécher plus tard.

Coté météo, si il y a quelques nuages, nous avons cette fois la compagnie d'une pleine lune qui se dessine joliment dans le ciel et d'un soleil cachotier mais qui baigne les montagnes d'une couleur franche dont nous n'avions plus l'habitude ! Cela donne des paysages ultra différents suivant l'endroit où l'on regarde, les 3 photos de cette page ayant été prises depuis l'entrée de notre tente !



La météo serait-elle enfin de notre côté ? Nous n'osons pas y croire mais croisons les doigts dans l'espoir que cela durera un peu ;-)

Il est 8h00 lorsque nous décollons et Antoine me semble de mauvaise humeur... j'espère que ce n'est pas parce que j'ai avancé l'heure du lever de ce matin ☹





Nous attaquons directement dans le vif du sujet et je me rends vite compte que je n'ai pas retrouvé mes jambes de feu malgré le barbotage d'hier soir : la mise en route est délicate mais le moral est là, remonté à bloc par ces jolis paysages parsemés de fumeroles aux odeurs de soufre (sans compter qu'il ne nous reste plus que trois étapes ! YES !).



Le sentier reliant Landmannalaugar à Skogafoss est un grand classique de la randonnée Islandaise et il est parfaitement balisé : nous savons donc qu'il y a 21 km jusqu'à Alftavatn, qu'ensuite nous aurons 30 bornes pour arriver à Þórsmörk avant notre ultime étape ☺

L'appareil photo, sevré de jolies couleurs depuis trop longtemps, est dégainé toutes les cinq minutes pour tenter de capturer toutes ces couleurs qui embellissent les montagnes.

Nous nous élevons petit à petit au dessus du camping et de la vallée d'accès à Landmannalaugar et les photos en disent (enfin) plus que de longs discours ☺ La preuve, que la journée est exceptionnelle : j'ai fait 30% de mes photos du voyage lors de ces 24 heures !







Il est 9h40 lorsque nous arrivons sur un petit plateau venté qui semble idéal à Antoine pour l'opération « séchage de tente ». Nous déplaçons l'intérieur et l'extérieur de notre hôtel portatif et les attachons avec des pierres histoire d'éviter une course dans les pierres pour rattraper nos deux ailes delta !

Une fois fait... nous nous caillons pendant une petite demi-heure, le temps que l'intérieur sèche et que l'extérieur passe de « trempé » à « humide »... Bien sûr, cette opération est nécessaire mais elle nous coupe un peu les pattes, sans compter que c'est un coup à attraper la crève 😊

Je profite de l'arrêt pour regarder mes textos mais mon téléphone ne capte pas... qui avait dit qu'on captait partout ? Même sur l'autoroute de la randonnée ce n'est pas vrai alors... on attendra pour les messages de soutien lol !

Aller, on ne va pas repartir avec des mauvaises pensées et il suffit de relever la tête pour retrouver le soleil et rigoler en se disant que la toile verte a dû un peu déteindre sur la montagne ce qui donne un vert clair assez sympa 😊

Evidemment, le ciel nous sanctionne pour cet optimisme insensé : une averse d'une vingtaine de minutes vient nous rappeler que nous sommes en Islande et qu'une journée n'est pas complète sans sa dose de pluie. Cette petite ondée aura une vertu : les fumeroles redoublent et nous devons parfois passer en plein dedans quand le vent les ramène vers le chemin de rando !





Nous grimpons régulièrement tout en passant relativement près de sources chaudes qui envoient de l'eau bouillonnante qui intriguent Antoine qui aime bien se rapprocher pour voir ce qui se passe de plus près, ce qui n'est pas mon cas... les odeurs de soufre ne me faisant pas rêver et les eaux à plus de 100°C non plus (trop chaud pour mon petit bain !)



Nous continuons à avancer et nous rapprocher du sommet de la montagne et voyons apparaître quelques névés et de nouvelles roches dont Antoine ne retrouve pas le nom ce qui ne l'empêche pas de m'expliquer leurs caractéristiques. Il tente d'en casser une grosse en la jetant par terre mais doit s'y reprendre à deux fois avant de me montrer que ces pierres, quand elles se cassent, n'ont que des arêtes tranchantes :-p

Etant en manque d'idée cadeau pour mon père, je me dis qu'il trouvera ça sympa comme presse papier et je regarde autour de moi si la perle rare existe : les pierres les plus jolies sont trop grosses (et nous avons encore une semaine à trimballer nos sacs !) et les plus petites ne sont pas à mon goût. Etant un peu têtue, je continue mes recherches ce qui me ralentit et je me prends encore une réflexion de la part d'Antoine qui ne semble pas apprécier mon rythme du jour. « On se retrouve au sommet » ? Si il veut... de toute façon on devra bien y passer :-p



Il y a devant nous un névé qu'Antoine s'apprête à contourner ce qui rallongera un peu son chemin et, moi, piqué au vif, je choisis une pierre pour papa et me lance en mode « je remonte le névé » même si mon amour pour la grimpette dans la neige est toujours aussi modéré !

Un, deux, trois... un deux trois... les jambes ont chauffé, la journée est lancée, je suis un peu énervé et du coup je galope larguant Antoine que j'attends 5 minutes au sommet en mode « si on doit la jouer sportif, pas de soucis pour moi ! ».

Pour fêter notre arrivée sur ce petit plateau rocailleux, les nuages islandais nous proposent... une averse de grêle ! Heureusement, ce sont de tous petits grêlons et c'est assez étonnant de les entendre rebondir sur la terre et de voir toutes ces micros billes blanches rebondir par terre ☺ Le moment prêterait à sourire si nous ne croisions pas un grand kerne avec une plaque commémorative accrochée à sa base : un gars de 25 ans est mort ici en juin 2004 alors que le refuge est à moins de 10 minutes de là ! Ouch... ça jette un froid et c'est limite flippant de voir cela car ça ne date pas d'il y a un siècle mais juste 5 ans... en été... dans un coin qui n'est pas désert... mais avec des conditions météo qui devaient être bien pires que celles que nous avons connues ☺



A 11h30 nous arrivons devant le refuge qui doit couper notre étape et croisons les derniers occupants qui se mettent en route pour Landmannalaugar.



Nous faisons un petit tour du propriétaire et trouvons la gardienne du refuge, une jeune femme sympathique qui est en train de hisser haut le drapeau Islandais ☺ On discute un peu avec elle et, comme Antoine a vu sur la carte IGN que le refuge était situé pas loin d'un volcan, il lui demande si nous pouvons laisser nos sacs au refuge le temps de monter voir ce qui se cache là-haut. Elle lui répond qu'il n'y a pas de problème et lui fait tout un speech sur l'endroit où aller pour avoir une vue superbe sur toute la région ce qui m'inquiète un peu : ça n'a pas l'air juste à côté de ce dont elle parle et nous avons encore pas mal de route...

On fait le plein d'eau et nous nous lançons en mode « léger » ce qui n'est pas désagréable ☺ 20 minutes de montée plus tard, nous dominons le sentier que nous avons emprunté depuis Landmannalaugar mais la vue n'est pas plus intéressante ☹



On décide de faire demi-tour et un quart d'heure plus tard nous sommes de retour au point de départ pour un résultat proche du zéro pointé. Tant pis, on aura essayé.

On avale un mars, une grande gorgée d'eau et on laisse les groupes qui arrivent en nombre de Landmannalaugar se poser au refuge pour faire la pause casse-croute, préférant la faire au calme un peu plus tard. Il est 12h30 et nous avons dans notre ligne de mire la ville d'Halangil, située à 17 km de là, d'après les indications que nous a donné la gardienne du refuge.

Très vite, le profil de cette étape nous apparait : descente raide et courte, petite marche dans la neige, montée raide et courte... à refaire autant de fois que nécessaire, le « court » pouvant être remplacé par « un peu plus long » en cas de besoin.



C'est assez « casse pattes » mais les paysages restent agréables à regarder et nous continuons à mitrailler avec nos appareils photos 😊



Antoine me demande si j'ai regardé les voies de secours en cas d'éruption volcanique... oui, bien sur, et la marmotte elle met le petit chocolat dans le papier d'aluminium ? :-p

On fait une petite pause casse-dalle posés au milieu de nulle part et les petits gâteaux ainsi que la tablette de chocolat voient fondre sur eux deux morfales ;-p Hum, cela fait du bien de recharger un peu les batteries en attendant le « vrai » repas que nous ferons en haut de cette grimpette un peu plus longue que celles que nous passons depuis un moment.

On se relance et, arrivé en haut, nous découvrons LE paysage qui représente l'Islande sur quasiment toutes les cartes postales et que l'on voit partout quand on parle de Landmannalaugar :



Un rayon de soleil salue cette vision de montagnes totalement pelées aux couleurs diverses et variées et c'est le sourire aux lèvres que nous basculons de l'autre côté de la montagne pour apercevoir un paysage totalement différent mais tout aussi joli.





Et voilà, après les montagnes pelées, la verdure et les lacs nous attendent et nous décidons avec Antoine de faire le repas du midi devant ce somptueux paysage qui sera un peu terne sur les photos car il y a un léger voile de brume... dommage car la vue est vraiment jolie.



Nous sortons le saucisson et le fromage et nous nous en donnons à cœur joie. Sachant que les parents sont en Ardèche, je dégaine le portable et me dis que, si ça capte, je pourrais leur faire un petit bonjour et leur dire de nous ramener du « vrai » saucisson car si nous apprécions celui là, il manque un peu de caractère ;-). Malheureusement, nous ne captions pas donc ce sera peut-être pour plus tard...

Le camping d'Alftavatn est en vue, au pied du lac, et nous avons une belle descente à faire. Antoine relace ses chaussures et part en mode fusée et je ne cherche même pas à le suivre, préférant assurer ma descente ce qui n'est pas gagné : malgré ma petite vitesse, je dérape souvent et je me dis qu'il faudrait prévenir le propriétaire de cette montagne qu'il y a des infiltrations d'eau et que ça coule dans « l'escalier » !

Je retrouve Antoine et nous arrivons le long d'une rivière. Un groupe composé d'une dizaine de personnes la passe difficilement à l'aide de bâtons mais ils ne semblent pas avoir suivi les piquets jaunes qui restent sur la rive droite où nous sommes.

Nous continuons donc avant d'apercevoir plus loin des piquets sur la rive gauche... le guide devait connaître (en même temps, c'est son boulot) et nous remontons dans l'espoir de trouver un passage. Antoine, moins patient que moi, décide de déchausser et de passer « comme d'habitude », tandis que j'essaie de passer « au sec », bien aidé par mes grandes jambes.

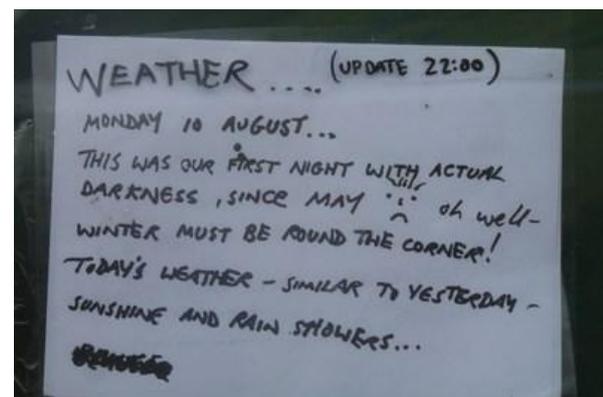


Nous arrivons tous les deux de l'autre côté et pouvons admirer la belle descente que nous venons de faire puisque nous venons de « tout la haut » :-p



Comme vous le voyez sur la photo de droite, le temps se gâte et nous lisons attentivement le panneau qui nous indique Halangil à 7 km de là et Alfavatn à 2 km... car si nous pouvons éviter de reprendre la pluie et monter la tente au sec, ça pourrait être bien.

Nous regardons sur les panneaux d'informations du camping d'Alfavatn et voyons que pour rejoindre Halangil il faut suivre la route alors qu'il y a un sentier de randonnée qui mène à Porsmörk depuis Alfavatn. Il commence à pleuvoir ce qui achève de nous convaincre qu'il est temps de poser nos sacs pour aujourd'hui. Antoine s'occupe de payer l'emplacement et moi je me marre en lisant la météo que le gars du camping a affichée. Antoine m'expliquera qu'il écoute la radio tous les soirs et synthétise le bulletin météo ce qui explique les smiley et les informations de premières importances données dans ce message un peu spécial !



Le temps d'installer la tente, il est 16h30 et le repas du soir est avalé pendant que le camping se remplit, les tentes étant vraiment proches les unes des autres ce qui fait que l'on entend toutes les conversations dans des langues bien différentes et promet quelques difficultés si l'on veut dormir tôt (quoique, avec la fatigue...).

Le repas du soir est constitué d'une purée de tomate (franchement bof) et de purée, le dessert étant composé de petits gâteaux pour Antoine et d'une compote pomme bananes pour moi 😊

La préparation de la journée de demain est relativement simple : Antoine, comme d'habitude, propose de se lever tôt pour éviter d'être dans les bouchons demain si tout le monde part au même moment vers Þorsmök et donc le réveil est mis à 6h30 (arghhh).

Un dernier regard vers les montagnes nous montre un temps toujours aussi peu agréable... le soleil aura vraiment joué à cache-cache avec la pluie aujourd'hui...



Mardi 11 août 2009

Pour la seconde nuit d'affilée, j'ai mal dormi. Cette fois ce n'est pas la faute du matelas gonflable (qui n'était pas percé... ouf), mais d'un caillou que je n'avais pas repéré hier et qui m'a donné l'impression de dormir complètement cassé en deux ☹ Du coup, j'ai fini la nuit en diagonale ce qui, d'après Antoine, n'est pas la première fois :-p

Il est 6h25 et nous avons anticipé le réveil de quelques minutes... où là là... ça ne me ressemble pas mais d'autres randonneurs sont matinaux et pas discrets ce qui n'aide pas si l'on veut faire une grasse matinée !

Nous jetons un coup d'œil dehors et croyons rêver puisque le ciel est d'un bleu limpide et que le soleil nous réchauffe le visage ☺ Cool... et encore plus étonnant quand on voit le nuage de brume qui reste collé au lac devant nous qui fait le bonheur de tous les campeurs !

Je fonce regarder la météo du jour, que le gars du camping n'a pas manqué d'afficher et je rigole bien en lisant la prose de mister météo Alftavatn mais reviens un peu moins enthousiaste, le bulletin n'étant pas au niveau de notre temps du matin. Tant pis, on essaiera de profiter au maximum du beau temps qu'on nous laisse et pour le reste, on maîtrise ;-)



WEATHER ... (UPDATE 22:00)
TUESDAY 11 AUGUST...
NICE WEATHER AGAIN! CHANCE OF
SOME RAIN - ALSO PLENTY OF BRIGHT
STUFF. NORTH WIND. 8-15°C.
BUT REMEMBER, WE HUT WARDENS ARE
NOT GODS → WE DO NOT MAKE THE
WEATHER...

Il nous faut une petite heure pour tout ranger et se mettre en ordre de marche et, à 7h30, nous jetons un coup d'œil sur le panneau montrant le chemin pour relier Porsmörk et il y a plusieurs possibilités, l'un partant à l'ouest et l'autre longeant dans un premier temps le camping et grimant la montagne (on a vu, hier soir, du monde sur l'arrête) avant de revenir en faisant une demi- boucle.

Le camping est entouré d'une petite rivière qui nous sépare du début du chemin de randonnée mais une planche en bois a été posée en travers pour franchir ces 3 mètres les pieds au sec. Ce serait parfait si elle ne se pliait pas sous notre poids (et pas que le mien, c'était pareil pour Antoine ;-), menaçant de se rompre ou, tout du moins, de descendre suffisamment sous le niveau de l'eau pour que l'on se mouille les chaussures...



Il me fait remarquer que c'est un coup à débiter une journée de 30 kilomètres de marche avec des chaussures trempées et qu'il préfère déchausser et passer pieds nus ce petit gué inoffensif mais trop large pour le passer d'un saut. Cette perspective ne m'enchantait guère mais entre 10 secondes les pieds dans l'eau et 7 heures les pieds dans une piscine, le choix est vite fait.

Antoine est plus rapide que moi à rechausser et il prend un peu d'avance sur moi. Je le suis à distance et remarque très vite qu'il ne suit plus les piquets, préférant s'élever en suivant la crête plutôt que de rester au niveau du sol en suivant les bâtonnets jaunes qui croisent une rivière et se dirigent vers le glacier. Je le rattrape et le lui fais remarquer et il me demande ce que je préfère... dans l'idée, je serais partisan des piquets jaunes, n'étant pas naturellement fan du « hors piste » mais il fait beau et lorsque la question s'est posée depuis le départ, on est toujours restés « sages » donc si il veut se faire plaisir, c'est le moment. Je lui fais remarquer que de toute manière il y a une sorte de chemin de visible et je me fais charrier : voyons Xav, c'est le chemin des moutons. Ah... Mouais, moi je suis de la ville :-p



Option « classique »



Option « chemin des moutons »

On grimpe, on grimpe et nous arrivons tellement haut que... mon téléphone émet des bips avertissant que j'ai reçu de nouveaux messages ! Tiens ? je capte ? cool, je verrais ça un peu plus tard car je ne vais pas m'arrêter en plein milieu pour lire les X-ième messages de Bouygues Télécom m'avertissant du prix des SMS et des coups de fil... par contre il faudra que je fasse gaffe car j'étais sûr d'avoir coupé mon portable hier et ça n'était visiblement pas le cas :-p



La montée est pentue mais régulière et nous sommes récompensés par une vue superbe sur les alentours et notamment sur les montagnes que nous avons passées pour venir de Landmannalaugar qui font un superbe arrière plan à notre camping ☺ On aperçoit également quelques fumeroles qui se détachent parfaitement sur ce ciel immaculé :o)

Si la vue sur le paysage derrière le camping est superbe, ce qui nous attend de l'autre côté n'est pas mal non plus même si cette grosse rivière ne me dit rien qui vaille, surtout qu'Antoine a l'air de dire qu'il nous faudra la franchir !



La perspective ne me fait pas rêver mais de toute façon, avant ça, il faudrait déjà redescendre un peu et le chemin pour rejoindre le plancher des vaches n'est pas vraiment indiqué... Ce qui n'est pas super cool car la pente

est raide et nous marchons sur de l'herbe humide ce qui n'est pas le pied côté adhérence ☹ Même si j'ai sûrement perdu quelques kilos, je reste lourd et je redoute de prendre de la vitesse et de ne pas pouvoir m'arrêter autrement qu'en me cassant la figure... J'assure donc en allant doucement tandis qu'Antoine, à son habitude, virevolte. Nous descendons rapidement mais cela ne nous dit pas où nous allons... Antoine sort la carte et me confirme que la route doit bien passer de l'autre côté de cette rivière qui ne joue pas dans la catégorie « petit gué » pour mon plus grand désespoir : il n'y aurait pas un pont dans le coin ? :-p



Nous recherchons un endroit où la rivière s'élargit et le trouvons facilement puisque la rivière est un peu encaissée ce qui permet de voir assez loin son parcours. Par contre, l'accession aux bords se fait en mode « facile à descendre vu la pente, mais si on ne passe pas là, on ne va pas s'amuser pour remonter » et, lorsque nous sommes tous les deux au bord de l'eau, nous nous regardons sans trop savoir qu'en penser. Il semble y avoir un joli petit courant mais ça devrait passer nous sommes beaucoup plus circonspects en ce qui concerne la profondeur que nous sommes incapables



d'estimer. Antoine lâche son sac et reprend la technique du « passage à vide » et il se retrouve très rapidement avec de l'eau jusqu'au caleçon ce qui ne présage rien de bon...

Antoine tente quand même et, finalement, passe sans trop de soucis, le point le plus profond étant situé proche de notre rive. Tant mieux ☺ je mets donc mon sac sur le dos et... je me fais sermonner par Antoine car hier, lorsque nous discutons avec Jehanne, j'ai dit que je détachais mon sac lorsque je passais un gué, pour ne pas être gêné si je me faisais emporter et que cela nécessitait de l'abandonner. C'est Thierry qui m'avait donné ce conseil qui me paraissait très censé mais Antoine me fait la morale en me disant qu'en montagne, pour rattraper quelqu'un on utilise son baudrier et que, si je me casse la figure et qu'il doit me rattraper, la ceinture de mon sac est le seul point d'attache possible. Hum... surement mais quand mon sac est attaché, je ne peux pas le relever facilement pour éviter qu'il ne touche l'eau et je suis moins à l'aise mais je ne dis rien sachant que je ne pourrais pas convaincre Antoine. Je ris sous cape quand je passe le premier bras de la rivière, la ceinture attachée mais ouverte au maximum, car Antoine est déjà en train de repérer où passer le second bras et, si je me casse la figure, le temps qu'il arrive soit je me serais rétabli seul, soit j'aurais lâché mon sac donc le coup du baudrier... m'enfin...

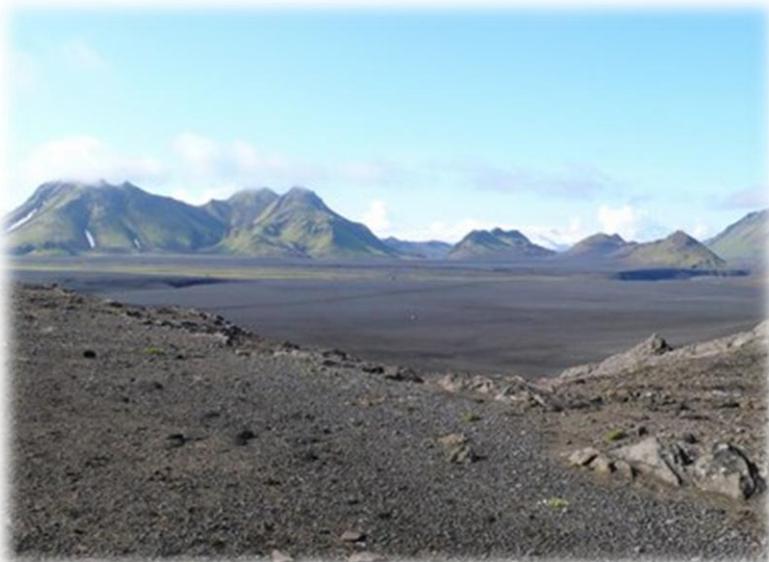


On arrive de l'autre côté mais mon « saturateur de gué » affiche un message d'alerte : je commence sérieusement à en avoir marre de passer ce genre de rivière et j'espère qu'il ne nous en reste pas beaucoup sur notre chemin car les trois quatre prévus lors de la présentation du voyage sont largement dépassés !

Et côté chemin, on va où ? On regarde la carte et Antoine me dit un très rassurant « je pensais que ça serait mieux indiqué que ça »... hum, tu m'étonnes : c'est sûr qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de randonneurs qui passent par notre pseudo route...



Nous repartons à l'assaut de la montagne mais ne grimpons pas au sommet... c'est juste, que pour la contourner, ce sera plus rapide si on le fait d'un peu plus haut :-p



Un, deux, trois, on y croit et à 10h15 nous retrouvons l'autoroute des randonneurs qui est une superbe ligne droite qui doit être bien roulante. Cela fait 2h45 que nous sommes partis du camping et, si Antoine me dit que notre chemin a été plus direct que « l'officiel », je ne suis pas certain que nous ayons pris un raccourci !



Le temps est toujours sympathique et Antoine change ses chaussures de randonnée au profit des baskets, enlève la polaire et le pantalon pour marcher en short et tee-shirt. Je l'imiterais bien mais je suis un peu plus frileux donc je préfère garder le sur pantalon plutôt que de devoir le remettre dans cinq minutes et la polaire reste agréable à porter. Pour les chaussures, la question ne se pose pas puisque je n'avais que des savates, perdues dans la Svedja ...

Nous avançons vite sur ces longs faux plats et croisons de nombreux randonneurs dans les deux sens. Nous discutons de sujets divers et variés et le thème du jour concernera les ânes, les mules et les chevaux, Antoine pensant que ces derniers sont les moins intelligents des trois alors que je pense le contraire (même si j'aime bien les Bourriquets !). A midi nous faisons notre pause déjeuner qui sert aussi à faire sécher la tente (ma lecture du compte-rendu hier soir a servi !). Nous finissons le saucisson et le fromage tout en profitant du soleil qui nous réchauffe quand les nuages le laissent tranquille et nous admirons le glacier juste devant nous ? 45 minutes pour recharger les batteries et voir repasser devant



nous tous les randonneurs que nous avons doublés depuis une heure.... Finalement ça peut être rigolo l'Islande ☺

Nous repartons le ventre rempli et entamons une petite descente qui nous amène devant le refuge de demi-étape. Antoine est surpris car il n'était pas marqué sur ses cartes mais nous n'allons pas faire la fine bouche et je remplis les gourdes, dont le niveau a bien baissé, pendant qu'Antoine regarde la suite de notre itinéraire sur les panneaux d'informations.



Il est 13h lorsque nous suivons le panneau indiquant la route de notre « ville-camping » étape du soir au nom imprononçable.

Sur le chemin qui mène vers le camping situé à côté du refuge, nous trouvons un dernier panneau d'information et je dois faire amende honorable après ce que j'ai dit hier : il existe bien des plans d'évacuations de la montagne en cas d'éruption à destination des randonneurs :



Consignes de sécurité pour les touristes en cas d'éruption volcanique sous le glacier

Le volcan Katla sous le glacier Mýrdalsjökull a érupté en moyenne 1 à 2 fois par siècle, ses éruptions sont accompagnées de pluies de cendres et de débâcles glaciaires. Le panache éruptif est fortement chargé d'électricité et le risque d'éclairs est très grand dans un rayon de 40 km autour de Katla. Réfugiez-vous sur les pentes des montagnes ou sur les hauteurs. Par temps calme, évitez les dépressions de terrain, cuvettes et vallons à proximité du volcan où les vapeurs toxiques peuvent s'accumuler.



Nous commençons la seconde partie de notre étape qui nous amène rapidement vers une impressionnante descente qui doit être dantesque à faire sous la pluie, même si Antoine me dit qu'au contraire, cela facilite l'accroche et évite de glisser sur la poussière et les pierres qui roulent. Hum... je préfère ne pas essayer et descends doucement, utilisant parfois les cordes qui ont été fixées dans la paroi rocheuse (comme quoi, la pente ne vient pas de mon imagination, ce que vous pouvez voir ci-dessous avec la photo de la vue depuis le haut, et celle prise une fois passé en face).





Arrivé en bas, un petit pont permet de passer au dessus d'une rivière en provenance du glacier qui est complètement déchainée et nous remontons ensuite vers un plateau qui nous emmène vers la sortie. Tout irait bien si le temps ne semblait pas se gâter : de gros nuages noirs sont en approche et nous repassons en mode « anti pluie » ce qui s'avère une bonne idée puisque nous avons à peine terminé que nous sommes copieusement arrosés ! Bizarrement, ça ne nous manquait pas... mas ça ne nous étonne pas non plus !



Nous continuons notre grimpette sous ce temps islandais et, arrivé en haut, Antoine repère un rocher qui fait une avancée. Il propose de faire une pause « carré de chocolat en dessous » et d'attendre que ça se calme un peu mais au bout de cinq minutes il trépigne déjà d'impatience et il m'annonce, à la manière d'un présentateur météo, que les « prévisions sont bonnes » ce qui me fait bien rire. De toute façon, mouillé pour mouillé... nous nous apprêtons à repartir quand deux marcheurs arrivent en face : Antoine discute avec eux et je n'arrive que pour entendre la fin de la conversation. Antoine me dit qu'ils viennent de Porsmôrkr et qu'ils ont mis 4 heures et qu'il y aura encore un gué à quatre bras à passer avec de l'eau jusqu'aux genoux. Hum... c'est réellement ce qu'ils ont dit ou c'est juste pour nous faire peur ? Parce que 4 heures ça me semble un peu beaucoup !



Le meilleur moyen de le savoir reste d'avancer et de voir. Nous marchons tranquillement sur cette portion de plat qui zigzague dans les cailloux et nous permet de passer des petites rivières grâce à de gentils petits ponts. Antoine me dit qu'il aurait préféré avoir des ponts pour des gués plus importants car ceux là ne présentent aucune difficulté et auraient été avalés en dix minutes ! Je lui réponds que ce n'est pas du luxe mais de la première nécessité pour moi, ce qui le fait rigoler et dire, « non, non... c'est du luxe mais... j'aime le luxe ».



J'éclate de rire en pensant aux gros titres que « Paris Match » ou « Voici » pourraient faire avec cette phrase : « Antoine : j'aime le luxe ! ». Je lui dis et nous rigolons bien au moment d'attaquer une nouvelle grimpette qui nous permet d'admirer le chemin parcouru et de voir que le temps est vraiment différent suivant les endroits où l'on regarde.

Je profite de ce « point haut » pour regarder mes messages puisqu'hier, quand j'ai voulu le faire, je ne captais pas. Je vois donc celui de Papa et de Marie, arrivés quand nous grimpons en début d'étape : « Bonjour, souhaitons une meilleure météo et un moral d'acier. Où en êtes-vous ? bisous ». Les parents ont un style télégraphique amusant, il ne manque plus que les « stop » à la place des points ☺ Enfin, je les appelle pour les rassurer mais je tombe sur un disque me disant que le portable de mon correspondant est indisponible... et je ne peux même pas laisser un message ☹. Du coup j'appelle les grands parents, qui pourront faire relai ensuite, et donne des nouvelles à Papy puis à Mamy qui rentre tout juste de chez le kiné qui m'a prêté plein d'affaires ! Son plaisir de m'entendre au téléphone est bien sympa et je les charge de transmettre les infos.

Le second texto est de... Marie qui vient toujours gentiment aux nouvelles : « alors aujourd'hui, comment vont nos deux sportifs made in Islande ? Bises et encouragements ! ». Le temps de répondre rapidement et nous nous relançons : nous avons à nos pieds la rivière que nous devons sûrement traverser et plus vite nous l'auront fait, plus vite nous serons au camping ☺ Un bras, deux bras, trois bras, quatre bras... et nous sommes de l'autre côté, les pieds plus abimés par la marche sur les « îles » pleines de petits cailloux tous plus traîtres les uns que les autres que par la marche dans l'eau relativement courte à chaque fois.



Nous finissons l'étape du jour en marchant à travers des petits bois bien touffus... cela nous change de d'habitude et nous devons à un moment choisir entre les piquets rouges et les piquets verts sans plus d'informations que cela : ils sont toujours aussi taquins ces islandais !

On arrive finalement au camping à 17h30 et apercevons derrière l'emplacement des tentes une énorme



rivière qu'il faudra sûrement passer demain. Arghhhh ☹️ Nous plantons notre tente pendant que le responsable du camping fait traverser la rivière à un groupe important de personnes... assises dans la remorque de son tracteur.... Ce n'est sûrement pas très confortable mais assurément bien pratique ! Nous plantons la tente avec Antoine et je suis aux anges lorsqu'il me montre le trajet que nous devons faire demain : ce n'est qu'une étape simple et nous devons être à moins de 5 heures de marche de l'arrivée. Cool !

Antoine va voir le gérant du camping quand il revient avec son tracteur et sa remorque vide pour payer l'emplacement de la tente ce qui lui permet d'apprendre que le pont qui est indiqué sur les panneaux est coupé et donc que nous sommes bons pour passer à pied demain ☺️. Il demande des conseils au gars pour l'étape qui doit nous mener à Skogafoss et il lui répond que le temps prévu demain est similaire à celui d'aujourd'hui et que nous avons intérêt à nous lever de très bonne heure (5h30 !) pour passer dans les meilleures conditions le sommet qui nous attend.



Ces news ne gâchent pas mon appétit et nous avalons notre purée « soupe légumes » et notre lyophilisé du jour (purée de pois au bœuf pour Antoine et purée au jambon pour moi). Il est 20h00 et nous faisons



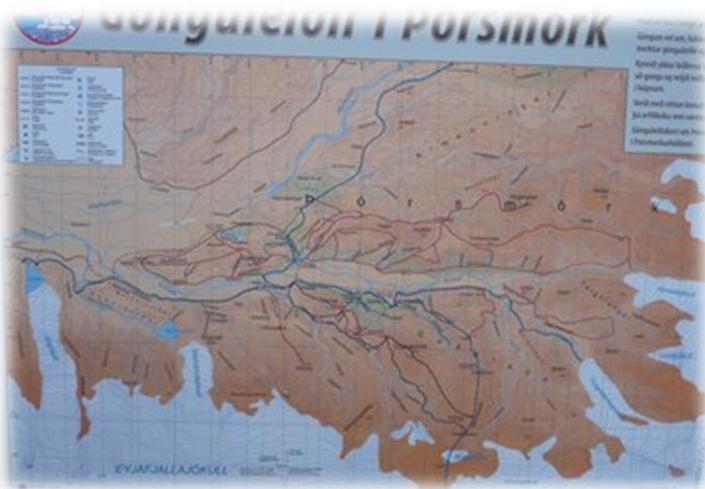
un peu de rangement et Antoine papote avec d'autres français qui ont planté leur tente pas loin... moi je me couche car je commence à être bien claqué et que je voudrais être en forme pour cette 14^{ème} étape qui devrait mettre un terme à notre expédition islandaise « en autonomie totale ». Ce périple de plus de 100 heures de marche pour quasiment 400 km s'achèvera sur une grimpe de plus de 800 mètres qui nous amènera à 1050 mètres d'altitude avant de revenir au niveau de la mer ce qui risque d'être sportif... la chute d'eau de Skogafoss a intérêt à être belle sinon je vais râler !

Mercredi 12 août 2009

Le réveil sonne à 5h00 ce qui rend le lever légèrement difficile mais savoir que nous attaquons notre dernière étape me donne un bon coup de fouet. A 5h40 la tente est repliée et nous levons les yeux pour regarder le temps du jour : c'est nuageux mais nous espérons que cela va se lever comme « prévu »...



Avant de se lancer, Antoine me demande de prendre en photo le plan qui est devant le refuge... avec notre petite mésaventure d'hier, mieux vaut assurer nos arrières et avoir une carte « locale » en mémoire sur l'appareil en plus de nos cartes IGN qui sont loin d'être infailibles. Clic Clac, c'est fait et il faut maintenant affronter la graaaande rivière qui n'a pas été asséchée dans la nuit et que je regarde d'un sale œil : je n'ai aucune envie de me déchirer les pieds de bon matin et je regarde, comme Antoine, avec insistance les deux bagnoles qui sont sur l'autre bord de la rivière en me disant que si elles venaient vers nous, ça ne serait pas de refus ! Malheureusement, elles continuent sur l'autre rive et nous nous apprêtons, la mort dans l'âme, à déchausser quand nous voyons... le tracteur et sa remorque arriver en face et traverser. Aller, c'est à Antoine de jouer et je suis sûr qu'il va être persuasif : quelques minutes de discussions entre lui et le gars du camping et il se retourne en levant le pouce ! Yes !





Cette première traversée en remorque nous permet de voir que nous aurions bien galéré à pied alors que nous ne mettons que 5 minutes, brinquebalés dans la remorque du tracteur :-p

A 6 heures, nous sommes du bon côté de la rivière, prêts à avaler les derniers kilomètres de cette longue expédition. Au détour d'une conversation anodine, j'apprends que dans la conversation d'hier avec le gars du camping, ce dernier a dit qu'il nous faudrait une douzaine d'heures pour atteindre Skogafoss... euh... c'est la définition d'une « petite étape » ??? La douche froide est immédiate surtout que le temps ne semble pas s'améliorer avec des nuages gris toujours plus menaçants ☹

Nous longeons la rivière lorsqu'un petit bras d'eau nous barre le passage... il y a des pierres au milieu, mais ça me semble insuffisant pour passer sans se casser la figure donc je tente d'en rajouter. Antoine, suivant le principe du « pas envie de commencer la journée les chaussures mouillées, surtout vu ce qui nous attend », préfère jouer la sécurité et déchausse. De mon côté, je me dis que si nous n'avons pas déchaussé pour l'énorme gué du matin, ce n'est pas pour le faire pour ce petit à la c... je continue donc de rajouter des pierres, mais le résultat ne paraît guère satisfaisant. Je continue donc et obtiens comme encouragement d'Antoine, déjà de l'autre côté, un sympathique « On ne va pas y passer toute la journée »... Hum... il est 6h du matin donc on va mettre ça sur le compte de la courte nuit mais j'apprécie moyennement la réflexion. Du coup, je balance une pierre de plus et me lance : ça passe et quand j'arrive de l'autre côté, Antoine n'a pas fini de remettre ses chaussures donc je ne me gêne pas pour lui répéter avec le même ton sa petite réflexion.



On continue de longer la route qui dessert de nombreux campings de taille modeste... du coup il y a des routes qui partent dans tous les sens et nous sommes attentifs pour ne pas nous louper. Antoine consulte régulièrement la carte photographiée ce matin mais nous nous retrouvons à un moment, dans un cul de sac, la route aboutissant en plein milieu des arbres.



Hum... les indications à l'islandaise, que du bonheur ! Est-ce qu'on aurait loupé un embranchement plus tôt ? peut-être même dès notre descente du tracteur ? On ne sait pas trop et nous choisissons de continuer à la longer la rivière ce qui nous amène devant un nouveau bras qui nous barre la route mais qui est enjambé par un pont un peu plus loin en amont. On remonte, passons devant un nouveau camping et arrivons finalement devant un panneau

indiquant uniquement la direction de Fimmvorouhals... C'est où ça ? Sur les panneaux précédents, c'était marqué avec la direction de Skogafoss mais là... tout seul...

On ressort les cartes papier et nous recherchons ce « Fimmm-quelquechose » qui n'apparaît pas sur la carte du camping. Finalement, Antoine localise sur la carte l'emplacement de ce qui doit être un refuge puisqu'il est situé à environ une heure de marche du sommet « physique » de la montagne que nous allons passer.



On grimpe et, très vite, la végétation se fait plus dense, mon sac raclant souvent sur des branches et mes pieds pouvant à peine tenir côte à côte sur le chemin ! Après ce passage en forêt, nous attaquons la montée le long de la roche et nous nous élevons rapidement au dessus de la vallée.

Les pentes sont parfois raides et nous trouvons de temps en temps des cordes qui me rappellent le passage du GR 20 à l'intérieur du « cirque de la solitude » ☺



Notre rythme est plutôt bon et je suis en nage : il faut dire qu'après la remarque d'Antoine hier soir sur mon absence de seconde polaire, j'ai gardé mon haut de pyjama au dessus de mon tee-shirt ce qui coupe bien la fonction « anti transpirant de ce dernier » !

On rigole quand on voit des « bancs » (je ne sais pas pourquoi je mets des guillemets car, si ils sont rudimentaires, ils servent bien pour s'asseoir de temps en temps) et nous continuons à marcher à bonne allure.

Le paysage alentour est un peu terni par le temps maussade et nous sommes autant attentifs aux gros nuages que l'on voit à l'horizon qu'à nos pas quand nous marchons sur des crêtes !



Cela fait plus de deux heures que nous marchons quand la bruine vient se mêler aux grosses gouttes de sueurs qui viennent me piquer les yeux. Nous sommes dans une véritable étape de montagne qui va nous mener entre les deux glaciers ☺. Le temps se détériore petit à petit et nous commençons à nous poser des questions sur ce que nous allons trouver quand nous arriverons au sommet... c'est du

50/50, entre le ciel bleu qui émerge au bout de la vallée avec le soleil qui commence à illuminer les montagnes et le gros crachin qui risque de nous arriver dessus en provenance de l'autre glacier. Nous continuons notre montée en repartant sur nos sujets de discussion divers et variés : au programme du jour, l'intérêt de donner des fausses indications aux randonneurs que l'on croise sous prétexte que l'on avancerait « plus vite que la moyenne ». Perso, je suis contre, pensant qu'il faut dire notre temps de route réel et que c'est à celui qui recueille l'information de l'analyser en fonction de notre tête, notre équipement et ses propres sensations. Antoine me soutient le

contraire, me disant qu'il vaut mieux être pessimiste pour ne pas qu'ils aient de mauvaise surprise. Bref, nous ne nous tomberons pas d'accord sur ce sujet ni sur le suivant, sachant que de savoir si il vaut mieux marcher sur le chemin déjà tracé et le creuser encore plus ou à côté ne m'intéresse pas franchement... je décroche même totalement quand on parle du coût en kérosène d'un vol d'avion Rafale qui est payé par nos impôts, ne retenant qu'un chiffre, le sept, qui correspond au temps de vol que financent les impôts payés par Antoine ! lol





Nous arrivons finalement sur un gros plateau (vu depuis la route ci-dessus, à gauche, et depuis la montagne, une fois la grimpette débutée, à droite) qui précède l'ascension finale et nous en profitons donc pour faire un petit arrêt au milieu des montagnes et nous hydrater car on a bien donné !

Nous apercevons les deux glaciers et quelques jolies cascades





On repart à l'assaut de la montée finale et je suis un peu devant quand nous croisons un couple de randonneurs... qui s'arrêtera après m'avoir dépassé pour papoter un peu avec Antoine. De mon côté, je prends un peu d'avance car je suis un peu fatigué et que je sens que je vais marcher moins vite que lui.

La montée est vraiment raide et je me surprends à fredonner l'air composé par mon petit cousin Mickael intitulé « Nostalgia », (je n'aime pas trop le nom et j'avais proposé « Melancolia » qui collait plus à mon avis, mais il ne l'a pas retenu !) que je pourrais peut-être vous faire écouter si j'arrive à acheter les droits au compositeur (mais ça risque de se payer cher !).

Enfin, je me pose et attend qu'Antoine me rejoigne, ce qui me donne l'occasion de dégainer un Mars et d'écrire maintenant ce que j'ai oublié de dire avant : c'est quoi ces conneries ? les mars qu'on a emmené, ce sont normalement des « gros modèles » mais ils sont bien plus petits qu'avant ☹ Est-ce que c'est une mesure pour qu'on « mange et bouge plus », si c'est le cas, bah on aurait du faire gaffe car sur ce coup, on s'est bien fait rouler !

Lorsqu'Antoine me rejoint, il décline la proposition de pause pour atteindre le « vrai » sommet un peu plus loin. Ok, je me relance ;-) Je lui demande de quoi il a papoté et il me dit que le couple venait de Skogafoss mais qu'il ne leur a pas demandé combien de temps ils avaient mis (dommage, c'était la seule info qui me paraissait vraiment utile). Il a par contre eu des infos sur la présence d'un hélico qui est passé en rase motte au dessus du camping hier soir et qui a tourné une bonne partie de la soirée (même si moi je ne l'ai pas entendu, m'endormant rapidement) :

un gars s'est blessé au genou dans la première partie de l'ascension que nous avons faite depuis Porsmörk et l'hélico était le seul moyen de le secourir. Au passage, j'apprends qu'Antoine a très mal dormi et qu'il n'a fermé l'œil que vers trois heures du matin, ce qui peut expliquer son humeur du matin... c'est sur que 2h30 de sommeil avant d'affronter une journée de 12h (?) de marche, il y a mieux ☹





Lorsque nous arrivons au sommet « physique », il est quasiment dans les nuages et je ne sais pas trop ce que nous allons trouver là-haut... Nous semblons surplomber les deux glaciers et nous nous engageons dans cette langue de terre qui semble les départager : il y a bien sur de la neige et une petite descente et de la marche sur ces éléments seront nécessaires.

Les piquets jaunes sont en mode « compétition » avec une belle taille et des renforts « spécial vent et conditions extrêmes » et, quand ils sont alignés comme c'est parfois le cas, on se croirait en plein milieu d'un slalom en ski et l'envie de se prendre pour Alberto Tomba en haut du parcours olympique est tentante. Au départ, représentant la France, X@vier »

Le temps est toujours aussi mitigé et le brouillard semble guetter mais nous avançons sans trop de soucis, croisant au passage quelques randonneurs plus ou moins bien préparés (le jean basket pour faire ce genre d'étape... ce n'est pas vraiment conseillé, surtout si il menace de pleuvoir ☺)





Nous avançons tranquillement et tout irait bien si, sans raison apparente, je ressentais brusquement une douleur au tendon d'Achille droit (oui, tous les pépins physiques de cette rando auront été pour cette jambe) : j'ai mal dès que je pose le pied au sol et ça sent le plan galère alors que nous sommes tout près (enfin.. quelques heures de marche) du but ☹️. Je suis difficilement Antoine en espérant que ça va passer à force de marcher (oui, c'est une idée à la con) et je souffre silencieusement en maudissant cette douleur ☹️



Une demi-heure plus tard, nous faisons une petite pause et Antoine me demande comment ça va... je lui parle de mon talon d'Achille et il me conseille de desserrer ma chaussure. Je dois donc choisir entre une belle augmentation de mes chances de me faire une entorse de la cheville ou du genou et un talon d'Achille douloureux qui me fait mal à chaque pas ? ok... je prends la première solution :-p

Le refuge de Fimmvorouhals apparaît perché sur la montagne mais nous n'y passerons pas car il faut prendre un sentier secondaire pour y accéder. Antoine se soucie de mon talon

douloureux et me demande si je veux faire une nouvelle pause lorsqu'on arrive à l'embranchement qui mène à ce refuge, mais le panneau indique un autre refuge à un kilomètre dans notre direction donc je lui propose de l'atteindre et de se poser pour faire le repas de midi. Le soleil revenant nous faire coucou, Antoine en profite pour sortir ses lunettes et jouer la star ☺️ On rigole bien et on décide de faire une petite séance photo « Neige et Soleil » qui permet d'oublier un peu la fatigue.





Il est 9h30 et nous croisons un couple qui vient de Skogafoss et qui va vers Þorsmörk et nous nous échangeons les infos : ils sont partis à 5h30 et nous à 6h00 donc nous pouvons considérer que nous sommes à la moitié de l'étape, non ?

Nous profitons du beau temps qui semble régner de ce côté-ci de la montagne pour admirer le paysage et je me traîne jusqu'au refuge où je pourrai enfin enlever ma chaussure et soulager mon tendon douloureux.

Le refuge que nous atteignons semble à l'abandon et il n'y a personne à l'intérieur. De toute façon, nous allons pique-niquer à l'extérieur pour profiter des rayons du soleil ce qui permettra également de sécher la tente.



Quarante-cinq minutes à manger et buller... avant de voir revenir les nuages sombres qui semblent heureusement rester bloqués de l'autre côté de la montagne. On ne va pas se plaindre, mais on ne va pas non plus attendre de voir s'ils vont passer donc nous rangeons les affaires et nous apprêtons à décoller quand nous voyons un couple arriver. Antoine court pour les intercepter et il revient avec

des informations utiles : il faudra faire attention, après le pont, de bien prendre le chemin et non la route si nous voulons profiter des cascades. Conseil reçu 5 sur 5... on se met donc en route en espérant que le beau temps remportera sa bataille sur les nuages 😊





La marche est toujours douloureuse mais le desserrage de lacets semble faire ses preuves, la douleur étant moins forte, mais je manque deux trois fois de me casser la figure avec ma cheville qui veut parfois vivre sa vie un peu seule ☹️.

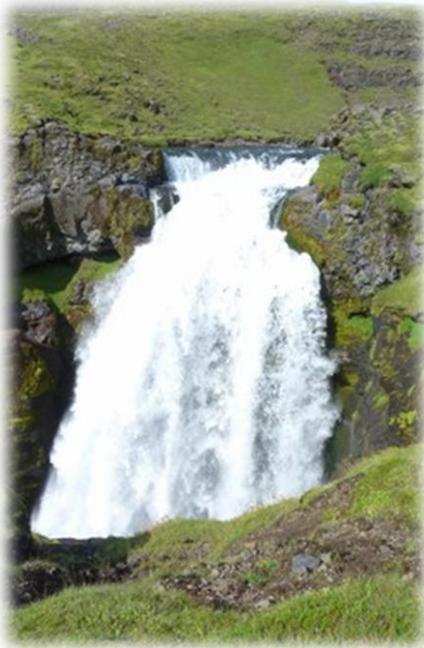
Avant le pont, nous faisons le plein d'eau dans la rivière que nous suivons quasiment depuis le début de notre descente, ce qui me permet de voir que j'ai mal rebouché la gourde à midi (le bouchon a de plus en plus de difficulté à se visser et se dévisser) et que ma poche extérieure est mouillée et que ça a coulé au moins sur l'extérieur du sac. Heureusement, il n'y a pas trop de dégâts et comme il fait beau et je peux enlever le sur-sac et faire sécher ça sur mon dos pendant que nous continuons notre route.



Nous arrivons finalement au petit pont, qui nous permettra peut-être de passer notre première journée « sans mettre les pieds dans l'eau » depuis bien longtemps et nous commençons une longue descente, agrémentée de petite remontée pour la faire durer un peu plus longtemps, qui nous permettra de voir de nombreuses chutes d'eaux toutes plus jolies les unes que les autres.

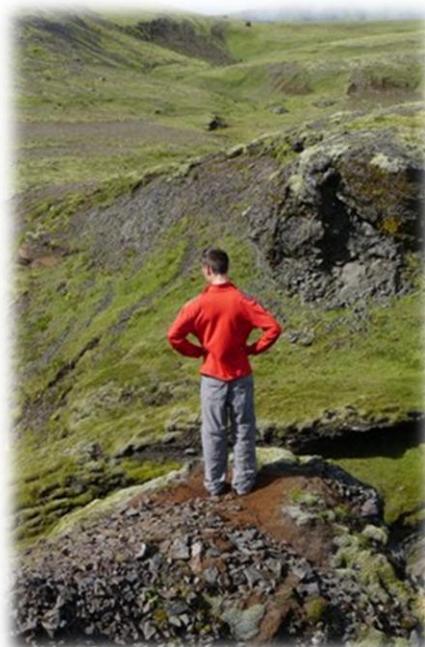
Si nous nous arrêtons aux premières, nous sommes moins exhaustifs par la suite car c'est un peu redondant et on commence à avoir envie de voir la fin de l'étape !





Le nombre de personnes croisées augmente au fur et à mesure de notre descente et le public est assez varié : du groupe de quinze personnes avec un guide, au couple venu balader son chien, en passant par des randonneurs qui débutent peut-être un long périple ou la maman qui traîne son petit fiston qui tire la gueule à l'idée de marcher. Remarquez, je peux le comprendre, j'étais pareil que lui à son âge, ce qui m'a valu le droit de rester à la maison quand les parents sont allés randonner sur le volcan du piton de la Fournaise, à la Réunion... randonnée que je regrette bien, aujourd'hui, de ne pas avoir faite.

Enfin, il faut quand même faire attention où nous mettons les pieds car avec la fatigue, la piste est parfois piégeuse et je manque deux fois de me retrouver par terre avec ma cheville flottante. Arf...





Devant nous, la mer est bien visible et nous semblons nous rapprocher d'elle mais la descente continue, interminable ce qui commence à me faire douter de l'existence des chutes de Skogafoss !

C'est finalement à 14h que nous arrivons devant une petite clôture à passer grâce à une échelle. De l'autre côté, la fameuse chute de Skogafosse que nous surplombons. Nous descendons et posons nos sacs sur les cailloux avant de se regarder avec la banane : à partir de maintenant, on pourra dire que **nous avons fait « notre » traversée Nord Sud de l'Islande**, YES ! La chute d'eau est superbe et le petit arc en ciel qui vient se poser à ses pieds... quelle classe !

Je passe un petit coup de fil aux parents et quelques textos pour fêter ça et nous posons pour la postérité avec les cartes d'Islande, sachant que Skogafoss n'apparaît pas dessus mais se trouverait sur ma main droite que nous sommes partis de Myvatn qui est sur la main droite d'Antoine)



by Mt. Valahnúkur and from there into the Skagfjörðsskáli Lodge in Langidalur Valley,

Walking distances and change in elevation along the hiking route

	Vegalengd (km)	Hæð yfir sjó (m)
Skógafoss Falls	0,0	40
Walking bridge over Skógá River	7,8	620
Baldvínsskáli Lodge	12,6	910
Fimmvörðuskáli Lodge	14,3	1000
Heljarkambur	16,3	800
Básar Lodge	22,2	260
Langidalur (Thórsörk)	25,7	225



Et voilà, l'aventure « en autonomie » s'achève et il nous reste à décider de ce que nous ferons des 4 jours qu'il nous reste. Nous faisons donc un tour au syndicat d'initiative et hésitons entre plusieurs destinations mais l'Islande, c'est des lignes de bus où il y a entre un et deux bus... par jour donc ce n'est pas facile de bouger facilement... mais ça, c'est une autre histoire ☺

Et voilà, il m'aura fallu quasiment autant de temps pour taper cette fabuleuse aventure que pour la vivre... et quand je recopiais mes pages de notes, j'avais parfois l'impression de revivre certains moments en quasi-direct. J'espère que vous aurez pris plaisir à lire ce petit journal de bord (ou à regarder les photos si le texte était trop long et/ou ennuyant). Ne faisant pas un « topo/guide », je vous ai épargné les cartes des étapes, mais pour se donner une idée, j'ai demandé à Antoine de marquer sur une carte de l'Islande le périple que nous avons effectué en 14 jours tout rond depuis Myvatn jusqu'à Skogafoss. Vous la trouverez à la page suivante, parce que ça me serrait le cœur de la voir en « petite » sur celle-ci : on a suffisamment marché pour que ça paraisse grand et non « faisable en 5 minutes ! :-p »

Honnêtement, je pense qu'il y a mieux à faire pour découvrir l'île, le désert central n'étant pas d'un intérêt flagrant... depuis notre retour j'ai un peu surfé sur le net et trouvé des milliers de photos qui font rêver avec des glaciers tombant dans la mer, des paysages aux couleurs somptueuses, etc... Pour voir cela il faut se déplacer beaucoup et le meilleur moyen reste le 4x4, la randonnée servant ensuite d'appoint pour voir ce qui restera inaccessible aux 4 roues et profiter un peu de la belle nature islandaise.

Bref, nous n'avons pas eu de la chance avec la météo (mais avec du beau temps, je n'ose imaginer la hauteur des gués, lorsque les rivières étaient en connexion directe avec le glacier) et nous n'avons pas choisi la facilité (mais au moins nous n'avons pas suivi la route centrale en marchant sur l'asphalte). Bref, nous en avons bouffé (surement même un peu plus que prévu) mais avec le recul, ce fut une belle aventure qui prendra la première place dans ma catégorie « vacances de gladiateur » à défaut de l'être dans le classement des plus beaux pays visités (le Mexique et le Japon sont quasi indétrônables).

Enfin, je voudrais dire un énorme Merci à Antoine qui a entièrement préparé ce voyage (de la proposition à la réalisation !) et qui m'a supporté pendant tout le séjour, et un grand merci à Jean-Christophe et Thierry pour le matériel que vous m'avez prêté et les conseils que vous m'avez donnés, merci ultra spécial à Marie pour tous les textos qu'elle nous a envoyés et qui ont été très appréciés et enfin un merci à tous ceux qui nous ont soutenu dans cette aventure de fou ☺

@ Bientôt,

X@vier

Map of Iceland



Vous pensiez que c'était fini ? Moi aussi 😊 Plus sérieusement, j'ai arrêté de prendre des notes à la fin de cette randonnée et tout ce que je vais écrire maintenant est fait en mode « souvenir » donc ça sera sûrement moins précis...

Notre visite à l'office du tourisme nous a permis de faire un petit programme sympa pour les derniers jours sur place : j'avais bien envie d'aller à Jokulsarion pour voir le glacier se jeter dans la mer et je vous avoue que quand je vois des images comme celle là, j'ai de gros regrets... mais si nous y étions allés, nous perdions deux jours à cause des horaires de bus qui ne s'enchaînaient pas correctement. Ou alors il aurait fallu « lâcher »



Geysir... ou alors... enfin, arrêtons avec les regrets, nous n'avions pas de 4x4 et donc nous devons faire des choix. Didier (le cousin de mon père, qui est venu en Islande le mois dernier et a eu 15 jours de beau temps 😊) m'avait dit que la région entre les deux petits glaciers étaient superbe donc nous nous sommes concentré dessus. Notre programme théorique donnait : **Geysir** (pour son fameux geyser), **Gulfoss** (pour sa chute d'eau), **Thingvellir** (endroit où se trouve la faille Europe/Amérique) et enfin retour sur **Reykjavik** et détour par **Blue Lagoon** (attraction touristique du coin), le tour « découverte » du sud ouest de l'île n'étant pas proposé le dimanche.

Comme pour Landmannalaugar, il faut bien intégrer que chacune de ces « villes » n'en est pas une (sauf Reykjavik bien sur !) : je n'arriverais jamais à m'y faire et cela fera toujours rire Antoine mais arriver à Geysir et voir qu'il n'y a qu'un geyser, un hôtel, un camping et un magasin de souvenirs me laisse sur les fesses. Je veux bien qu'il n'y ait personne en Islande mais quand même, il n'existe pas des villes au sens européen du terme autre que la capitale ? Apparemment non... du coup, au bout d'une heure passée sur place, on a fait le tour des choses et nous pourrions bouger... sauf que le bus suivant passe 24h plus tard 😊

Bref, comme vous l'avez remarqué, la fin de mon compte-rendu de randonnée comportait beaucoup plus de photos que le début et je vous propose de vous raconter ces 4 derniers jours à l'aide de nombreuses photos, les paysages parlant d'eux même. Les aventures sur place se résumaient le plus souvent à un bulletin météo maussade (nous n'aurons du beau temps que le dernier jour... ce qui nous permettra de revenir avec quelques couleurs puisque nous l'avons passé dans la piscine de Blue Lagoon) et des visites de sites sympa mais pas inoubliables (quoique, la balade en vélo à Reykjavik avec le coucher de soleil sur la mer était bien sympathique).

Aller, assez parlé, on lance le diaporama 😊

Jeudi 13 août 2009



Le « vrai » geyser ne marche plus depuis 10 ans... la faute aux trop nombreuses pièces et autres objets lancés dedans... du coup, quand ils veulent le faire fonctionner (à l'occasion de grande fêtes) il

paraît qu'ils injectent du savon dedans ! Drôle d'idée mais si ça marche... Le geyser restant est assez irrégulier, autant dans la hauteur du jet d'eau que dans sa fréquence.... Mais il y a parfois de jolies fulgurances et je me demande si il ne pourrait pas permettre de faire quelques divinations parce qu'à chaque fois que je me disais « aller, montre moi à quel point j'ai aimé cette randonnée », il montait qu'à 2-3 mètres de haut !!! :-p



Il y a également quelques bassins d'eau bouillante aux couleurs étonnantes surtout quand on regarde le sol alentour qui est craquelé comme si nous étions dans le désert (mais nous n'avons pas 40°C à l'ombre !)



Et voilà la « ville » de Geysir :-p



Vu d'en haut, ça ferait presque « secte » tous ces gens en cercle autour de ce geyser, non ? ;-)





Vendredi 14 août 2009

Geysir => Gullfoss ? 10 km... mais quand on demande à la fille qui tient la caisse du magasin de souvenirs si il y a un chemin pour y aller à pied, elle nous regarde avec incompréhension et nous répond « mais c'est à peine à 10 minutes en voiture d'ici ! »... oui, oui... on sait mais bon, on va le faire à pied ce qui nous prendra deux heures et demie en suivant le chemin



« des chevaux » qui longe la route. Coté paysage ? Rien d'inoubliable mais bon, on a l'habitude !



Heureusement l'arrivée sur les chutes de Gullfoss est plus sympa et nous admirons cette « double cascade » qui a juste devant elle un parking où les cars viennent déverser les touristes pour un petit arrêt de 10 minutes





Après une petite séance photo au plus près de l'eau, nous cherchons un coin pour nous poser et manger un bout... pendant que la tente sécherait. On remonte un peu la rivière et trouvons notre bonheur sur un petit plateau caillouteux parsemé de kernes ☺



Le car qui nous emmènera vers Thingvellir passe par Gulfoss et Gesysir et nous aimerions faire un petit stop dans la « ville » de Laugarvatn... nous tentons donc notre chance en autostop mais malgré notre bonne tête (oui, nous ne sommes pas rasés depuis deux semaines mais nous sommes souriants), on a du mal à trouver preneur !



Finalement un couple islandais avec un adolescent nous prendra après une heure d'attente et nous déposera à Geysir où nous recommencerons, sans succès, à tendre le pouce. Du coup, nous prenons le bus pour Thingvellir et découvrons la campagne islandaise ☺ La route entre Laugarvatn (petit village sans intérêt de ce que j'ai aperçu depuis la route) et Thingvellir nous avait été annoncée comme sportive et en effet, le chauffeur du car se la joue « seul au monde » mais il a l'avantage de la taille est les 4x4 qui viennent en face se rangent quasiment tous bien sagement sur le bas coté quand ils le voient débarquer !

Nous longeons le lac et les couleurs avec ce temps orageux sont superbes :



Je ne sais pas ce que vous pensez de ces bleu-gris mais personnellement, je suis fan ☺

Une dernière photo pour la route et nous sommes déposés au camping de Thingvellir (oui, vous remarquerez que sur la pancarte ce n'est pas écrit pareil mais les islandais ont un alphabet qui comporte quelques lettres de plus que le notre :-p)



Il n'est pas très tard donc nous décidons avec Antoine de partir à l'assaut de cette fameuse faille... ce qui consiste à la suivre ou la grimper suivant que l'on est plus ou moins aventurier !







Samedi 15 août 2009

Le bus qui doit nous ramener à Reyjkavik est celui qui vient de Gulfoss et Geysir... nous aurons donc passé exactement 24h sur les bords du lac et de la faille.

Nous pensons pouvoir profiter d'un « free tour » annoncé sur les affichettes du camping mais lorsque nous arrivons à 10h devant l'église du patelin, il n'y a personne.... Après vérification, il ne se fait que les jours de semaine et comme nous sommes un peu déphasés, nous n'avions pas fait gaffe que nous étions vendredi... dommage ☹ Tant pis, on se balade et découvrons des coins que nous n'avions pas encore vu et nous revenons en marchant « sur la faille » ce qui permet de prendre un peu de hauteur... et de casser le mythe car on pourrait s'attendre à un trou sans fond alors qu'en fait cela fait juste « faille entre deux rochers » ce qui est un poil décevant.







Le voyage en car vers Reykjavik se fera sur le mode « dodo » pour moi tandis qu'Antoine écouter les informations sur la ville données par le chauffeur via une cassette audio. Nous savons déjà où se trouve le camping et nous y retrouvons d'autres randonneurs croisés tout au long du séjour (enfin surtout sur la fin :-p). Pour ne pas rester à rien faire là bas et pour tenter d'enlever l'étiquette « Reykjavik, ville morte », que nous avons mise après notre passage il y a quinze jours, Antoine nous a inscrits à un « Free Bike tour »



après avoir vu l'affiche, proposant de découvrir la ville en vélo pendant deux heures, dans l'un des campings que nous avons fréquenté. ☺ Les explications étaient en anglais donc j'ai compris un mot sur vingt mais nous avons vu des coins sympa et si vous vous demandez pourquoi j'ai la veste jaune fluo, je vous laisse choisir entre deux explications :

- 1°) c'est une spéciale dédicace à la DDE islandaise en remerciement de toutes les routes parfaitement balisées et tous les panneaux d'indications qui permettent de ne jamais être perdu ;
- 2°) comme j'étais le plus grand des 11 participants, on m'a demandé de fermer la marche et c'était censé me rendre plus visible, surtout qu'il n'y avait pas de phare sur les vélos.







Dimanche 16 août 2009

Nous avons fait le tour de Reykjavik trois fois (et quand on sait qu'il nous faut 45 minutes pour être au centre de cette « ville » depuis le camping, on a du mérite) donc il faut trouver autre chose pour ce dernier jour sur place puisque notre avion part à 01h du matin lundi !

Les excursions à partir de la capitale ne sont pas légion et le dimanche certaines font relâche... il ne nous reste plus que le choix « touriste de base » avec une expédition à Blue Lagoon, le sac sur le dos puisque cette piscine géante se trouve entre la capitale et l'aéroport et que des cars font la navette (quand on vous dit que c'est tout étudié pour les gentils voyageurs).

Ayant peur de nous embêter la bas, on décide de n'y passer que l'après midi, le matin étant consacré a un dernier tour dans Reykjavik ce qui nous permettra de voir le port, peu développé, et d'écrire les dernières cartes postales avant de partir faire plouf plouf...





Après 3 heures de barbotage sous le soleil (on serait bien parti un peu avant mais on n'avait rien d'autre à faire donc on a trainassé dans cette eau à 37-39°C (ce qui est au final un peu frisquet pour moi !), on a testé le hammam bien humide et le sauna terriblement sec (je ne me souvenais pas que c'était si chaud un sauna !) et nous avons pris notre repas du soir sur le toit du bâtiment principal, notre sandwich au saumon fumé étant sûrement bien meilleur que ce qui était proposé au snack !



Après ça, nous avons embarqué pour l'aéroport avec un superbe soleil couchant sur le désert islandais... sûrement préparé depuis 15 jours pour qu'on finisse sur une bonne note !

Voilà, ce journal de bord est définitivement fini. Merci d'avoir pris le temps de le lire, j'espère qu'à travers lui vous aurez un peu découvert ce drôle de pays et ressenti les différentes émotions qui nous ont animés pendant ces 18 jours. Tchou Tchou !